

GEORGES BATAILLE

LETTRES à ROGER CAILLOIS

4 août 1935 - 4 février 1959

présentées et annotées par
JEAN-PIERRE LE BOULER
Préface de Francis MARMANDE

Jy Bataille

ÉDITIONS FOLLE AVOINE

PRÉFACE

Ces lettres de Georges Bataille à Roger Caillois couvrent une large période, du 4 août 1935 au 4 février 1959. Un choix de lettres à Jean Paulhan ainsi qu'un échange entre Bataille et Michel Leiris daté du 3 juillet 1939 (à la veille, donc, de la dernière séance du Collège de Sociologie) les complètent. Outre l'intérêt de leur présentation, lié à l'intérêt de l'époque sous laquelle elles courent comme un fil dénudé, ces lettres ont la singularité de laisser (à peine) entendre leur réponse sans la manifester. A deux exceptions près, en effet, il n'y a pas d'échange ou de correspondance à proprement parler. Dispersé ou détruit, le courrier que Bataille a reçu de Caillois reste ici lettre morte et lui laisse, par la force des choses, une sorte de dernier mot incomplet, mitigé. Le travail de présentation de Jean-Pierre Le Boulter est d'une telle précision qu'un rien de scrupule supplémentaire eût pu le conduire à déborder les messages de Bataille : son exactitude, au contraire, leur rend leur véritable portée.

∴

C'est chez Jacques Lacan, sans doute « inscrit » au séminaire d'Alexandre Kojève (avant d'y être, dès l'automne 1934, « auditeur assidu »), que Bataille et Caillois se sont rencontrés. A partir de janvier 1934, tous les lundis à 17 h 30, dans une petite salle de l'Ecole des Hautes Etudes, Kojève lit Hegel avec une inimitable diction. Quand, au terme de son commentaire de la Phénoménologie de l'Esprit, il déclare l'Histoire finie, la guerre, elle, pile, commence.

Les plus fidèles à écouter cette voix paisible et rocailleuse — un curieux mélange de slave et de bourguignon, dit Michel Surya dans sa biographie de Bataille¹ — sont Raymond Queneau, Lacan, Maurice Merleau-Ponty, Eric Weil, André Breton, Raymond Aron... Bataille en sort plusieurs fois « rompu, broyé, tué » — ce sont ses mots — « suffoqué » et « cloué ». Queneau, qui prend heureusement des notes, prétend aussi qu'il arrivait à Bataille de somnoler. Ceci n'empêche pas cela... Ensemble, ils ont donné en mars 1932 un long article à La Critique sociale : « La critique des fondements de la dialectique hégélienne », où ils exigent que désormais, quoi qu'il en coûte aux préjugés d'ultra-gauche, la dialectique marxiste soit augmentée et affinée par des savoirs réputés « bourgeois » : la psychanalyse freudienne et la sociologie française (Durkheim prolongé par son neveu Mauss). Aron, lui, sort du séminaire mille fois agacé, à cause du stalinisme de Kojève qui se présente d'ailleurs comme un marxiste de droite. Quant à Caillois, il souligne l'« emprise intellectuelle tout à fait extraordinaire » qu'exerçait sur sa génération le commentateur de Hegel.

C'est une époque, elle recommencera plusieurs fois, cela correspond à des frémissements passagers de la sensibilité collective, où l'on recherche les cours, les séminaires, les groupes d'étude et de

pensée. Alexandre Koyré a joué un rôle analogue pour Kojève. Et, à leur manière, Bataille puis Lacan le reprendront.

Bataille et Caillois se sont succédé sur les bancs du Lycée de Reims, mais à une quinzaine d'années de distance qui correspond à leur différence d'âge. Avec des traces d'autorité, parfois de nervosité, Bataille s'adresse sensiblement à plus jeune que lui. Et souvent, sous la vivacité d'une remarque, il rappelle son destinataire à leur amitié, proteste de sa constance. Ces lettres racontent également cette histoire politique et littéraire là, et donnent une image décolorée comme une encre passée de sa dimension passionnelle.

∴

« Entre Bataille et moi, dit Caillois en 1970, dans un entretien avec Gilles Lapouge, il y avait une communion d'esprit très rare, une sorte d'osmose sur le fond des choses, au point que la part de l'un et celle de l'autre étaient souvent indiscernables ». Fusionnelle, tourmentée et aussi bien exubérante, l'amitié est sollicitée par Bataille à un rang quasi conceptuel, en n'y ménageant pas la part du feu qui puisse produire des effets, des forces et des déflagrations. Ce qu'il pense, il ne le pense jamais seul, jamais personnellement, comme on dit. Il le pense avec les autres, à travers eux : avec Alfred Métraux, André Masson, Michel Leiris, Pierre Klossowski, Kojève, Queneau, bientôt Blanchot, Ambrosino, Char ou Michaux.

*Jusqu'à la guerre au moins, Bataille qui aura été plus seul que quiconque en un sens, tente d'étendre cette communauté de l'amitié à un ensemble plus large. Jean-Luc Nancy en a, dans *La Communauté désœuvrée*², analysé le mouvement. A partir de la fin des années vingt, Bataille entraîne son monde dans des recherches de non-lieux, d'uto-*

pies créatrices qui fondent et transforment à chaque fois une nouvelle communauté. Utopie sur-critique avec la revue Documents. Offensive, dans le groupe Contre-Attaque, où Caillois ne fait qu'entrer et sortir. Théorique et activiste, dans le Collège de Sociologie qu'ils fondent ensemble avec Michel Leiris. Secrète, avec Acéphale, dont le Collège est l'émanation extérieure. La guerre, finalement, rendra toutes ces entreprises à leur inefficacité. Au retour de Caillois, après six ans d'absence passés en Amérique latine, amitié intacte (c'est le seul couple d'amis où entre Bataille qui éprouve à ce point le besoin de rappeler son amitié, de s'en assurer, de se rassurer). Caillois ne collabore pas à Critique que Bataille fonde en 1946, mais il reste proche de son dernier projet, la revue Genèse (1957). C'est donc le Collège de Sociologie qui représente le moment le plus fort de leur rencontre et alimente cet échange ici réduit à la monophonie. C'est son expérience que ce courrier illustre et, en partie, révèle.

..

Denis Hollier peut à juste droit passer pour l'inventeur du Collège³ : c'est lui qui a réuni les pièces de son activité et qui en restitue le plus nettement le décor. Polémiquement, parfois, on essaie de le faire passer pour son « inventeur », celui qui, forçant les choses de la célébration, aurait reconstitué une sorte de fiction théorique (historique) sans référent réel. C'est un procès dont on perçoit mal l'arrière-pensée. Ce n'est pas la moindre des singularités du Collège de Sociologie, il est vrai, que de s'être traité lui-même avec désinvolture — dans sa nouvelle présentation, Hollier parle de négligence venue de ses participants même — que de s'être traité avec détachement. Le Collège s'est détaché de sa propre expérience

dont la guerre vient rabattre le caquet, il s'est détaché de son passé, il a fini par se détacher de sa propre mémoire. « Ce recueil n'est pas une réparation, dit encore Hollier. Il n'y a pas d'interdit à lever, pas de refoulement, historique ou non, pas d'injustice ou d'oubli à réparer », non, mais simplement la nécessité de continuer de penser, ou d'essayer de le faire, cette expérience particulière. Ces lettres nous y aident.

S'il est bon de revenir à l'histoire de ce collègue en mal de sacré qui s'est voulu collègue de sociologie sacrée, s'il est bon de continuer de l'instruire, c'est pour autant qu'elle continue de nous parler directement, surtout en ces temps qui, à bien des égards, rappellent, au sens regrettable du terme, les années trente.

..

De novembre 1937 au 4 juillet 1939, dans l'arrière-boutique des « Galeries du Livre », rue Gay-Lussac, le Collège de Sociologie tient régulièrement ses séances, après s'être réuni, en sa phase constituante, au Grand Véfour qui donne sur le Palais-Royal. L'idée est de Bataille qui vient d'en finir avec le groupe Contre-Attaque, de Leiris et, plus jeune qu'eux, de Roger Caillois. En mars, la « Déclaration relative à la fondation d'un Collège de Sociologie » est signée par Bataille, Caillois, Ambrosino, Klosowski, Pierre Libra et Jules Monnerot. Monnerot a suggéré ce nom de « collègue », mais il se sépare très vite du groupe. La déclaration est publiée dans le numéro 3-4 d'Acéphale : point de mire, la présence active du sacré dans toutes ses manifestations sociales, avec, plus ou moins appuyée selon les signataires, l'intention sourde de déclencher des énergies violentes, de les déchaîner jusqu'à leur immaîtrisable libération : théoriser, bien sûr, et surtout précipiter.

Blum vient de démissionner. Quelques mois auparavant, croisant les œuvres et les idées, Bataille a publié *Sacrifices accompagné d'eaux-fortes de l'illustrateur d'Acéphale*, André Masson. C'est chez Masson, à Tossa de Mar en Espagne, qu'il avait terminé, l'année précédente, *Le Bleu du ciel*. Mais il ne le publiera qu'en 1957, plus de vingt ans après. Le 19 août 1936, Garcia Lorca est fusillé près de Grenade par les franquistes. Le 18 octobre suivant, l'Allemagne et l'Italie reconnaissent le fascisme espagnol. Un mois après, Roger Salengro se suicide. A la fin de l'année, le P.S.F. du colonel de La Roque atteint 600 000 membres⁴.

Le 16 octobre 1937, Artaud est interné à l'hôpital psychiatrique de Sotteville-lès-Rouen. En U.R.S.S., Boris Pilniak, comme beaucoup d'autres écrivains, comme beaucoup d'autres, est déporté. Il en meurt. Il avait été l'amant de Colette Peignot qui vit maintenant avec Bataille. Céline exhibe ses dégoûtantes Bagatelles. Alphonse de Chateaubriant prophétise, à l'envers du Collège, des communautés pas le moins du monde désœuvrées mais qui s'activent, portées par une espèce de positivité noire avec emploi : son livre s'appelle *La Gerbe des forces*. Tzara dédicace ses *Graines et issues* ainsi : « A Georges Bataille dont la tension d'esprit se situe parmi les éléments les plus précieux de notre temps ». Franco bombarde Guernica. Picasso se met à peindre ce tableau dont Bataille dira : « Il est étrange que le plus libre des arts ait atteint son sommet dans une peinture politique ». Par anti-phrasede, sans doute, Malraux s'illustre avec *L'Espoir*.



Bataille qui avait grandi sur les pentes d'un volcan auvergnat dans un village sans église, Bataille que l'éruption du Krakatoa sidère (*Le Bleu du ciel*), que la catastrophe d'Agadir, à la fin de sa

vie, remue (comme en témoignent les derniers textes qui figurent dans le tome X des Œuvres complètes), se rend sur l'Etna avec Colette : « Il était impossible d'imaginer quelque lieu où l'horrible instabilité des choses fût plus évidente ». Après avoir éprouvé viscéralement ce grondement du ventre de la terre, il entreprend de mesurer cette horrible instabilité des choses. Quitte pour Caillois à la déstabiliser davantage. C'est le projet du Collège de Sociologie. Leiris demande un minimum de sérieux et de rigueur dans l'usage des mots, des concepts et des références : la sociologie, quelle sociologie ? Consulté, Kojève avait prévenu son monde : on ne fabrique pas de toutes pièces ce « sacré virulent et dévastateur, qui finirait dans sa contagion épidémique par gagner et exalter celui qui en aurait d'abord semé le germe »... Et de traiter d'« apprenti sorcier » Bataille, qui prend le reproche comme intitulé de sa première intervention. Le 20 novembre 1937, Bataille et Caillois se partagent une conférence avec quelques problèmes de diapason dont témoigne la lettre du 21. A ce discours stéréophonique sur « La sociologie sacrée et les rapports entre 'société', 'organisme', 'être' », succèdent : « Les sociétés animales » (Caillois), « Le sacré dans la vie quotidienne » (Leiris), « Attraction et répulsion » (deux exposés de Bataille), « Le pouvoir » (Caillois), « Structure et fonction de l'armée » (Bataille), « Confréries, ordres, sociétés secrètes, églises » (Caillois), puis, à deux voix de nouveau, « La sociologie sacrée du monde contemporain ». C'est le programme de la première année. En dehors du triumvirat où la voix de Leiris se fait de plus en plus discrète, un seul intervenant : Kojève pour sa conférence du 4 décembre, « Les conceptions héliopolitaines ». Le lendemain, Bataille et Colette Peignot (Laure) se rendent sur le lieu choisi par Sade pour qu'on l'enterre, à

La Malmaison. Le surréalisme semble avoir pris la voie des œuvres et de la consécration — en janvier 1938, une exposition internationale lui est consacrée — autant dire de sa fin. Hitler envahit l'Autriche sans trop de résistance intérieure ou internationale. Maurras entre à l'Académie française. Malade, Colette est hospitalisée et meurt quelques mois après. Tout cela apparaît discrètement, allusivement ou directement dans les lettres (« Ne me dites pas un mot de ce que vous savez », écrit Bataille à Caillois le 10 novembre 1938). Le Collège continue ainsi qu'Acéphale après la publication dans la N.R.F. par Paulhan de ses trois textes inauguraux. Pour sa seconde année d'exercice, René M. Guastalla, Klossowski (« Sade et la Révolution »), Anatole Lewitzky (« Le chamanisme ») — il organise, dès août 1940, le premier réseau de résistance en France occupée, le réseau du Musée de l'Homme, et sera fusillé en 1942 —, et Hans Mayer (« Les rites des associations politiques dans l'Allemagne romantique ») se joignent aux conférenciers fondateurs.



La Tchécoslovaquie est envahie. Bientôt la Pologne. Le pacte germano-soviétique signé. Jules Monnerot lance une enquête pour Volontés et se moque de la manie du groupe, du collectif, de la communautite. Exilé à Londres, Freud meurt le 23 septembre 1939 en se comparant au vieux Jacob emmené par ses enfants en Egypte : « Espérons qu'un exode d'Egypte ne s'ensuivra pas comme jadis ». L'espoir encore : mais pour l'instant, l'espoir fait mourir.

Juste avant de s'assoupir dans la « drôle de guerre », un malheur n'arrivant jamais seul, « les Français » répondent à l'un des tout premiers sondages IFOP. Approuvent-ils les accords de Munich ? Oui, oui, oui (57 %) ; non, non (37 %). Première

manifestation publique des sans-op., les « sans opinion » qui désormais vont, en toute souveraineté et à tout propos, décider sans même le savoir de tout et du reste (6 %). Signé de Bataille, Caillois et Leiris, le Collège de Sociologie publie sans attendre un texte rageur et dégoûté. Il désapprouve sans nuance l'absolu mensonge des accords de Munich une semaine après leur signature. A Vienne, une manifestation catholique bénie par le cardinal Innitzer défile aux cris de « Jésus est notre Führer ! ».

..

De conférence en conférence, Bataille et Caillois se prêtent ou se coupent la parole, se la partagent. Bataille, à deux reprises, improvise, en l'absence de Caillois retenu par la maladie, sur ses notes. La communauté se manifeste alors dans ce qu'elle a de plus étrange et de plus difficile à cerner : sous les différends, un accord d'énonciation sans origine, lavé de toute frappe narcissique, congé donné à la figure de la personne, de l'auteur, à sa signature. Paradoxalement, cet échange de parole atteint à son contraire, la mesure des contradictions, alors que l'étude du sacré dans les activités humaines « en tant qu'elles sont créatrices d'unité » devait aboutir à la création d'unité interne, liée.

Sur la nature du pouvoir, Caillois semble tendu par le vertige de la volonté, Bataille absorbé par son désir de tragédie, l'un rêvant de sombres ordres sociologiques, l'autre prônant des pratiques rituelles sans grandes conséquences (refus de serrer la main aux antisémites, etc.), l'un tenté par un nouvel ordre de conjurés, l'autre visant l'expérience intérieure qu'est susceptible de développer l'entreprise. Comme frappé de strabisme divergent, le Collège — lieu d'« équivoque » et de « dissensions » (Caillois) — achoppe, entre sa double vocation de

sociologie sacrée et de sociologie du sacré, sur la notion même de sacré. Bataille continue d'exposer ce qu'il appelle une « idéologie de combat, (...) c'est-à-dire, par définition, une erreur nécessaire ».

En fin de compte, pour la dernière séance dont l'ordre du jour semble faire problème (4 juillet 1939), Leiris choisit de se taire, Caillois vient de partir pour l'Argentine (il y restera six ans) et Bataille se lance, un peu désesparé, comme fatigué par ces années de fièvre, dans un bilan de ces activités de quelques mois. D'anciens proches de Souvarine, des membres de la revue *Esprit*, des trotskistes, Jean Wahl — « le plus mauvais de ses élèves », comme il le dit de lui-même — mais aussi bien Drieu La Rochelle ou Walter Benjamin avaient suivi les séances du Collège de Sociologie.

Bataille se retire : « Trop heureux, dit-il, d'avoir eu l'occasion de descendre jusqu'au fond de ma pensée non dans le calme d'une réflexion solitaire mais dans le désordre des contestations ». Le désordre des contestations donne donc du bonheur. Par une lettre que Bataille lit à sa place, Leiris fait savoir ses réserves et qu'il souhaite un congrès. Rendez-vous est pris pour la rentrée. Seule la guerre sera exacte. Elle a le dernier mot. Elle frappe d'inanité les projets du Collège, comme elle réduit à l'état de vétilles insignifiantes les sombres prémonitions du Bleu du ciel. A la fin de l'année 1939, lors de la parution de *L'Homme et le sacré*, Caillois exprime sa gratitude à Bataille : « Il me semble que s'est établie entre nous une sorte d'osmose intellectuelle, qui ne me permet pas, quant à moi, de distinguer avec certitude, après tant de discussions, sa part de la mienne dans l'œuvre que nous poursuivons en commun ». Bataille dit du livre qu'il n'est pas seulement magistral mais « essentiel à la compréhension de tous les problèmes dont le sacré est la clé ». Plus tard : « le sacré, essen-

tiellement, est un retour au silence de la mort ». Et, revenant à Caillois (« La guerre et la philosophie du sacré »), en 1951, ceci : « Ce que nous dénommons sacré ne peut être réservé aux sociologues »⁵.

FRANCIS MARMANDE

Séville, 1987.

1. Michel Surya, Georges Bataille, la mort à l'œuvre, Librairie Séguier, 1987, p. 196.

2. Jean-Luc Nancy, La Communauté désœuvrée, C. Bourgois, Coll. « Détroits », 1986.

3. Le Collège de Sociologie (1937-1939), textes présentés par Denis Hollier, Gallimard, Coll. « Idées », 1979. Nouvelle édition à paraître (University of Minnesota Press).

4. Les notations historiques (dates, événements, faits) qui ponctuent cette Préface sont en partie empruntées aux précieuses « Chronologies » qui clôturent le livre de Michel Surya (p. 492 et sq.).

5. Cf. les comptes rendus de Bataille dans Critique (n^{os} 42 et 45, novembre 1950 et février 1951), reproduits dans le tome XI des Œuvres complètes.

AVERTISSEMENT

On ne trouvera pas ici la *Correspondance Bataille-Caillois*, dûment éditée selon l'heureux principe « polyphonique ». Seules les lettres de Bataille ont été conservées. Celles de Caillois — qui a négligé d'en prendre copie — ont disparu, sans doute détruites par Bataille lui-même, quelque soir d'hiver à Orléans. Deux lettres seulement (les n^{os} 17 et 35) ont échappé à cette flambée, Bataille ayant joint la première au manuscrit de la conférence du *Collège de Sociologie* sur les sociétés secrètes et versé la seconde, selon toute vraisemblance, au dossier de la revue *Genèse*. Le « vent d'hiver » a emporté tout le reste.

Nous publions, en Annexe, la *Correspondance Bataille-Leiris* du 3 juillet 1939 et, en Appendice, un choix de lettres de Bataille à Jean Paulhan.

BATAILLE ET CAILLOIS : DEUX « ITINÉRAIRES »

Si les données distinguées par Caillois en ses « Vies parallèles ou plutôt contrastées de Pascal et de Bossuet » (en l'espèce : *différence d'âge* et *différence de longévité*) « ne vont pas, pour la postérité, sans brouiller les cartes », il est peut-être bon d'apporter (ou de rappeler) ici quelques précisions. Né le 10 septembre 1897, Bataille est de seize ans l'aîné de Caillois (né le 3 mars 1913). Celui-ci s'est éteint le 21 décembre 1978, seize ans tout juste après la mort de Bataille (9 juillet 1962). Entre les deux hommes, nulle *différence de longévité*, donc, mais une *différence d'âge* non négligeable. Comme l'indique Denis Hollier (*Le Collège de Sociologie*, p. 76), « ces considérations d'état civil ont leur importance » : elles expliquent en partie le *ton* de certaines lettres de Bataille.

I. DE CONTRE-ATTAQUE A ACÉPHALE : LES RENDEZ-VOUS MANQUÉS

Les huit premières lettres à Caillois — soit près du quart de ce recueil, qui en rassemble trente-quatre — s'échelonnent du 4 août au 29 octobre 1935. Elles se rapportent à *Contre-Attaque*, cette « Union de lutte des intellectuels révolutionnaires » dont Henri Dubief a retracé la brève existence, en précisant : « C'est au café de la Régence, que se

réunirent les promoteurs du mouvement en septembre 1935, autour de Bataille et de Breton, et aussi, pendant un moment, de Roger Caillois »¹. Ce dernier, dans sa fameuse lettre à Breton du 27 décembre 1934, écrivait : « je serai au besoin à vos côtés dans toute occasion où mon point de vue sera compatible avec celui du surréalisme : polémique, *politique* (...) »² ; en décembre 1935, il rédigea une note sur *Position politique du Surréalisme*, restée inédite³. Il n'y va pas seulement, ici, d'« étroites questions de personnes » (lettre de Bataille du 26 septembre 1935) mais sans doute, plus profondément, d'un refus de s'engager dans une agitation vaine. Ce sentiment semble avoir été partagé : ni René Char, ni Jules Monnerot, ni Salvador Dali n'acceptèrent de participer au mouvement. Quant à Caillois, jamais il n'a dit mot de l'« épisode » de *Contre-Attaque*⁴. Il est vrai que Breton lui-même n'évoque pas, dans ses *Entretiens (1913-1952)*, cette « rivale manquée » de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (A.E.A.R.)⁵.

Revenant, à la fin de sa vie, sur « La querelle des 'haricots sauteurs' » qui l'opposa jadis à Breton, Caillois écrit :

« J'ai décidé de mettre les choses au point, comme j'avais fait auparavant pour une affaire autrement plus sérieuse et cette fois plus secrète (je veux dire qui avait à l'époque demandé le secret) : les projet de Georges Bataille relatifs à un éventuel sacrifice humain »⁶.

De fait, l'auteur de *L'Homme et le sacré* s'est assez longuement exprimé, à plusieurs reprises, sur *Acéphale* et le projet de sacrifice d'une victime consentante⁷. Malgré les sollicitations pressantes de Bataille, il n'a jamais accepté de faire partie de la société secrète. C'est sans doute en juillet 1937 (mois de parution, dans le n° 3-4 d'*Acéphale*, de l'article de Caillois : « Les vertus dionysiaques »)

qu'a lieu entre Bataille et lui une explication décisive, qu'on imagine orageuse. Le 9 juillet (lettre n° 11), Bataille espère encore gagner Caillois à sa cause. Le 17 juillet, il écrit de Rome aux « conjurés » d'*Acéphale* :

« Si nous sommes unis véritablement, si nous formons une communauté véritable, affirmait devant nous Caillois, rien ne pourra nous résister'. Caillois ignore que nous formons déjà une communauté véritable, mais, en improvisant, il a exprimé une croyance dont l'expérience montre qu'elle n'est pas fondée.

« Du fait que la communauté existe déjà entre nous, nous voyons, nous, les résistances qu'elle rencontre.

« En premier lieu, il n'y a aucun doute que chacun des mouvements que nous avons accomplis dans le sens qui nous a liés nous séparerait en même temps des autres et il est inconcevable qu'il n'en soit pas ainsi. Il est même possible de dire qu'en particulier Caillois s'écarte de nous dans la mesure où nous nous réunissons. Il est amené de cette façon à penser que nous nous éloignons du but en nous isolant, alors que précisément notre chance d'exister s'affirme. »⁸.

Ouvrons maintenant le n° 3-4 (juillet 1937) d'*Acéphale*. On y trouve, à la page 26, une note (2) jointe par Caillois à son texte sur « Les vertus dionysiaques », dans laquelle il évoque « toute une sociologie des *confréries*, malheureusement encore peu développée » ; puis la « Note sur la fondation d'un *Collège de Sociologie* » signée (entre autres) par Bataille et Caillois, indiquant que « l'activité de ce Collège commencera en octobre »⁹. Le 16 octobre, précisément, Bataille écrira à Jean Rollin :

« Nous tentons en dernier lieu de fonder ce que nous avons appelé 'Collège de sociologie' qui réunira tous les quinze jours des personnes de diffé-

rentes origines : nous ferons là une suite cohérente d'exposés des données sociologiques. C'est ce que nous ferons avec Caillois (mais nous n'avons rien pu envisager d'autre avec lui). »¹⁰.

Dès le 21 août 1937 (lettre n° 12), *Acéphale* cesse d'apparaître en filigrane dans les lettres de Bataille. La mention explicite qui en est faite le 3 mars 1938 (lettre n° 18) ne concerne nullement le « groupe *Acéphale* », mais — pour reprendre les termes de Caillois — la « revue du même nom, qui en était l'organe »¹¹. *Au sujet du Collège*¹², tel est le titre unique sous lequel se rassemblent les lettres échangées après la crise de juillet 1937.

II. LE COLLÈGE DE SOCIOLOGIE, « PRÉCAIRE AMALGAME DE SAVOIR ET DE PASSION »¹³

Deux témoignages — tardifs — de Bataille sur le *Collège* (et *Acéphale*) méritent d'être ici produits.

Dans une *Notice autobiographique* datant vraisemblablement de 1958, il écrit :

« Le *Collège de Sociologie*, fondé en mars 1936 (*sic pour* 1937), fut en quelque sorte l'activité extérieure de cette 'société secrète' (*Acéphale*) : ce 'collège', dont le domaine n'était pas la sociologie dans l'ensemble, mais la sociologie 'sacrée', se manifesta par des séries de conférences. Les fondateurs en étaient, outre Bataille, Roger Caillois et Michel Leiris. Lewitsky, Jean Paulhan, Georges Duthuit y donnèrent des conférences. »¹⁴.

A quoi il ajoute, dans le « nouvel avertissement écrit dans l'été de l'année 1959 » pour la réédition du *Coupable* dans la *Somme athéologique* :

« Ce fut dans ces années fiévreuses, déjà lourdes en tout cas de la seconde guerre mondiale, qu'avec Roger Caillois, Michel Leiris et Jules Monnerot je fondai le Collège de Sociologie. »¹⁵.

Les publications dans des revues de l'époque et bon nombre de conférences du *Collège* ont été

réunies, avec un choix de lettres et de témoignages (dont la *Notice* citée plus haut), par Denis Hollier en 1979¹⁶. Depuis la parution de ce recueil substantiel, quelques pièces sont venues grossir le « dossier » du *Collège de Sociologie*. C'est ainsi que Monnerot a fait paraître la « mise au point succincte » annoncée en février 1979 (cf. *Le Collège*, éd. Hollier, p. 106) et que la « liste des exposés » de l'« année 1938-1939 - 3^{me} trimestre » (d'activité du *Collège* : 18 avril-4 juillet 1939) a été retrouvée — chez Caillois — et publiée¹⁷. La certitude est désormais acquise que Paulhan a prononcé au *Collège* (le mardi 16 mai 1939) une conférence sur « Le langage sacré », et que Bataille y a fait (le 6 juin) un exposé sur « La joie devant la mort ». Ces textes ont d'ailleurs été récemment publiés¹⁸ : il leur reste à rejoindre ce qu'on pourrait appeler — usant d'une métaphore aristotélicienne — le « lieu naturel » de leur *énonciation*. A la « dernière section, qui n'a rien d'exhaustif » du *corpus* constitué par Hollier, offrant une « sélection de jugements portés sur l'entreprise, sur le coup et après lui, par ceux qui étaient dedans et d'autres qui l'étaient moins » (*Le Collège*, p. 18), on a cru devoir verser (notre n. 22-4) un texte de Nicolas Calas¹⁹ paru dans le numéro 1 (1^{er} janvier 1939) de la revue *Clé*.

Des trente-quatre lettres de Bataille à Caillois ici réunies, trois seulement se rapportent à *Acéphale* (n^{os} 9-11)²⁰, tandis qu'on en compte quinze relatives au *Collège de Sociologie* (n^{os} 12-16 et 18-27)²¹. La longue missive de Bataille du 20 juillet 1939 (n^o 26 - « commencée le 6 »), d'une importance capitale, a été publiée par Hollier en 1979 : il ne restait plus qu'à l'annoter. Il en va de même de la lettre de Caillois à Bataille du 2 mars 1938 (n^o 17), révélée par son « inventeur » dans le t. II (1970) des *Œuvres complètes* et reprise dans *Le Collège*, avec une date malheureusement erronée²². Cet

ensemble — augmenté, en Annexe, de la *Correspondance Bataille-Leiris* (3 juillet 1939)²³ — est du plus haut intérêt. Joint à d'autres témoignages (de Caillois, de Monnerot), il permet de mieux comprendre la « téméraire entreprise » du *Collège de Sociologie*, de suivre de plus près l'histoire de ce « Sacré Collège »²⁴, depuis sa « sinueuse fondation » — aux « épisodes souvent tumultueux » — jusqu'à la dissolution finale.

Le 8 décembre 1937 (lettre n° 15), la rupture est consommée entre Bataille et Monnerot, pourtant signataire de la « Note sur la fondation » parue cinq mois plus tôt dans *Acéphale* (et « rédigée dès le mois de mars »)²⁵. A Caillois, Bataille écrit :

« J'ai informé régulièrement Monnerot de ce que nous entreprenions. Cependant je n'étais pas très enclin à lui demander un exposé : 1° étant donné la façon inadmissible avec laquelle il s'était conduit à la réunion sur Nietzsche en mars dernier ; 2° parce qu'il m'avait primitivement dit qu'il n'avait pas de compétence particulière, que c'était à vous et à moi de faire des exposés. » (n° 15, 8 décembre 1937)²⁶.

Dans « *Le Collège de sociologie ou le problème interrompu* », écrit plus de quarante ans après les faits, Monnerot ne dit mot de la réunion sur Nietzsche du dimanche 21 mars 1937, à la Maison de la Mutualité. Sur le carton d'invitation, on pouvait lire : « Exposé de *Georges Bataille*. Interventions de *Roger Caillois* et *Jules Monnerot* ». Hollier (*Le Collège*, p. 331) rattachant cette manifestation à *Acéphale* — dont le second numéro (*Nietzsche et les fascistes : une réparation*) a paru, jour pour jour, deux mois auparavant (le 21 janvier 1937) — on peut se demander si Monnerot n'a pas refusé, finalement, de prêter son concours à pareille entreprise de réhabilitation de la *Weltanschauung* nietzschéenne²⁷, estimant au contraire que l'accent

devait être mis, en cette « heure historique », sur l'idéologie (distincte de la « conception du monde ») et sur les phénomènes de « possession collective »²⁸. Quant au *Collège*, la « mise au point succincte » de 1979 abonde en renseignements précieux. C'est Monnerot qui a « conçu l'idée, trouvé les personnes, nommé le projet (pour le juger ensuite irréalisable immédiatement) ». « Pour passer à la réalisation », précise l'auteur de *Sociologie du communisme*, « nos conceptions, nos idées et nos conduites (à Bataille, à Caillois, et à moi) s'avèrent assez vite divergentes. (...) L'un et l'autre envisageaient de passer incontinent à une activité publique de conférences et de communiqués. ». Tandis que Bataille et Caillois « s'orientaient vers l'éventualité littéraire » (« cirque intellectuel », « sorte de dadaïsme sorbonnard »), Monnerot proposait — en vain — de « constituer, sans publicité aucune, un groupe de recherche privé, éventuellement lié à une — future — revue »²⁹. Par la suite, Monnerot s'efforcera de gommer la signature apposée au bas de la « Note » ou « Déclaration » parue en juillet 1937³⁰. Aux membres du *Collège*, qui rappellent en juin 1939 qu'il « a participé aux discussions d'où est sorti le *Collège de Sociologie*, sa signature se trouve en bas de la déclaration qui en annonçait la fondation, l'association lui est même redevable du nom qu'elle porte »³¹, Monnerot réplique (« Note de l'enquêteur », 2^o) : « Les relations de l'enquêteur avec les promoteurs du Collège furent antérieures à la 'fondation' de celui-ci »³². A quoi il ajoute, en 1979 : « Si l'on tient les trois textes de Georges Bataille, Roger Caillois et Michel Leiris, publiés dans la *Nouvelle Revue française* datée du 1^{er} juillet 1938 pour une pièce d'état civil, l'acte de naissance et la principale manifestation d'existence du 'Collège de sociologie', je n'y figure pas »³³. Baptisée par Monnerot, l'association mènera sans lui, dès novembre

1937, une « activité publique de conférences et de communiqués »³⁴.

Quant au tryptique intitulé dans la *N.R.F.* : « Pour un *Collège de Sociologie* », il est précédé d'une « Introduction » signée par Caillois de ses initiales. Dans *Approches de l'imaginaire* (1974), l'ensemble est évoqué en ces termes :

« Jean Paulhan invita le groupe à définir ses ambitions dans le numéro de juillet 1938 de *La Nouvelle Revue française*. Je rédigeai à cette occasion une sorte d'exposé des motifs, approuvé par Georges Bataille et par Michel Leiris. Il y figura, suivi d'un texte de chacun de nous : 'L'Apprenti sorcier' par Georges Bataille, 'Le sacré dans la vie quotidienne' par Michel Leiris et, de moi, 'Le Vent d'hiver'. Pareille consécration publique et collective de la vitalité du mouvement en dissimulait la faiblesse, l'équivoque et les dissensions. » (*op. cit.*, p. 58).

Cet « exposé des motifs » a valeur de *programme* — comme en témoigne sa reprise sous ce titre dans la Section « Paradoxe d'une sociologie active : le *Collège de Sociologie* » d'*Approches de l'imaginaire* — et son auteur en reproduit le dernier paragraphe dans les « Notes pour un itinéraire de Roger Caillois », antérieures à la parution d'*Instincts et société* (1964)³⁵. Au jugement de Caillois, « trois problèmes principaux dominent cette étude » des « phénomènes élémentaires d'attraction et de répulsion » comme des « *compositions* les plus accusées et les plus significatives » de l'« existence sociale » (églises, armées, confréries, sociétés secrètes) : « celui du pouvoir, celui du sacré, celui des mythes »³⁶. En ces domaines, son autorité n'est pas douteuse : *Le Mythe et l'homme* est sorti des presses le 28 mars 1938, *L'Homme et le sacré* paraîtra à la fin de l'année suivante (le Chap. III : *Le sacré de respect*, qui

traite assez longuement du *pouvoir*, a été publié séparément dans le t. CXX, n° 1 - juillet-août 1939 - de la *Revue de l'histoire des religions*)³⁷. Aussi bien le *Collège de Sociologie* (« sacrée ») se doit-il d'« imposer le respect dès le début de la recherche » menée en commun³⁸, mais celle-ci « dissimule un espoir d'un tout autre ordre, et qui donne à l'entreprise tout son sens : l'ambition que la communauté ainsi formée déborde son plan initial, glisse de la *volonté de connaissance* à la *volonté de puissance*, devienne le noyau d'une plus vaste conjuration, — le calcul délibéré que ce corps trouve une âme » (*Nouvelle Revue française*, n° 298, 1^{er} juillet 1938 ; nous soulignons).

La possibilité du débordement ou du glissement est inscrite au cœur même de la recherche : au « caractère nécessairement contagieux et *activiste* des représentations que le travail met en lumière » (« Note sur la fondation », § 1) doit répondre l'organisation des savants en une « communauté morale (...) liée précisément au caractère virulent du domaine étudié et des déterminations qui s'y révèlent peu à peu » (§ 2), si bien que « l'objet précis de l'activité envisagée peut recevoir le nom de *sociologie sacrée*, en tant qu'il implique l'étude de l'existence sociale dans toutes celles de ses manifestations où se fait jour la présence active du sacré » (§ 3)³⁹ — *sociologie active*, née du besoin de restituer à la société un *sacré actif* (« J'ai dit un sacré actif : c'est *activiste* que nous avons alors choisi de dire, au moins entre nous », précise Caillois)⁴⁰. D'où l'importance que revêt le « problème » du *mythe* : « C'est en effet dans le mythe que l'on saisit le mieux, à *vif*, la collusion des postulations les plus secrètes, les plus virulentes du psychisme individuel et des pressions les plus impératives et les plus troublantes de l'existence sociale. Il n'en faut pas plus pour lui accorder une

situation éminente et pour inciter à ordonner par rapport à lui quelques-uns de ces problèmes essentiels qui touchent à la fois au monde de la connaissance et à celui de l'action. » (Avertissement — daté : « Paris, juin 1937 » — au *Mythe et l'homme*)⁴¹; et — comme le dira Caillois en 1945 — « c'est la nature des mythes que de chercher à prendre corps et à modeler la réalité à leur image » (Préambule pour *L'Esprit des sectes*)⁴². D'où l'égle importance des deux autres « problèmes principaux », du *pouvoir*, dont l'analyse des phénomènes sociaux démontre qu'il appartient « nécessairement » au domaine du *sacré* : « aussi le pouvoir apparaît-il comme imprégné de sacré, ou plutôt comme sa source même, si bien qu'on hésite à choisir le terme qui devra définir l'autre »⁴³; à quoi « Le vent d'hiver » ajoute qu'« il est sain de désirer le pouvoir, que ce soit sur les âmes ou les corps, prestige ou tyrannie », faisant de l'« amour du pouvoir » une « vertu » (§ III : *Morale de la communauté fermée*)⁴⁴. Sans doute tenons-nous là, avouée par Caillois lui-même, « la plus tenace peut-être de (s)es ambitions » perdues : « juvéniles et arrogantes chimères » d'une « adolescence prolongée »⁴⁵, auxquelles l'âge d'homme fera subir un *dommage* ruineux.

Quant à Bataille, « Pour une orthodoxie militante » (*Inquisitions*, n° 1 et dernier, juin 1936) l'avait — dira Caillois — « alerté », et « Paris, mythe moderne » (*N.R.F.*, n° 284, mai 1937) avait également retenu son attention⁴⁶. De fait, l'article (et la faillite) d'*Inquisitions* est sans doute l'une des « raisons » pour lesquelles il renoue, le 4 novembre 1936 (lettre n° 9), le dialogue avec Caillois. Plus tard, lorsque Caillois revendiquera pour le *Collège de Sociologie* le « pouvoir spirituel », c'est en référence implicite à ce texte que Bataille lui répondra : « Je pense même que nous divergerions dès qu'il s'agirait de la direction où ce pouvoir devrait

être cherché. Peut-être croyez-vous possible l'autorité de ceux qui posséderaient la connaissance et en définiraient l'orthodoxie. Je ne m'exclus pas entièrement de cet espoir. Mais (...) » (lettre n° 26, 20 juillet 1939)⁴⁷.

Il y a bien, quant au « problème » du *pouvoir*, une « divergence », soulignée en termes excellents par Hollier :

« L'identité de vues ne sera pas totale pour autant entre Bataille et Caillois. Sans doute l'orientation mystique des recherches et de l'expérience de Bataille n'avait-elle pas alors la netteté que lui donne aujourd'hui le recul. Mais il est très probable que Caillois aurait été plus réticent à l'égard de l'entreprise s'il avait été à même d'en pressentir l'ampleur. De son côté Caillois développait déjà, à propos du pouvoir, des hantises qui s'accordent difficilement avec ce que Bataille décrit au même moment sous le nom de souveraineté, qui est négativité sans emploi. Si, comme Bataille le dira, il faut choisir entre pouvoir et tragédie, il est vraisemblable que leurs choix se seraient opposés : volonté de puissance du côté de Caillois, désir de tragédie du côté de Bataille. » (*Le Collège*, p. 16)⁴⁸.

Malgré « l'équivoque et les dissensions » (*Approches de l'imaginaire*, p. 58), le *Collège de Sociologie* siègera pendant trois « trimestres », à raison d'une séance tous les quinze jours, du 20 novembre 1937 au 4 juillet 1939 (le samedi d'abord, le mardi ensuite). Les lettres publiées ici montrent à quelles difficultés Bataille s'est trouvé confronté : indisposition passagère puis maladie de Caillois (n°s 15 et 17), choix des conférenciers et établissement d'un *planning* (n°s 21 et 24), afin d'aboutir à l'impression d'un programme (Pl. I-II et n° 21), refus de Marcel Granet de participer (n°s 21 et 24), etc. ; tandis que Leiris observe une distance prudente⁴⁹ et que Paulhan (*alias* Jean Guérin) annonce régu-

lièrement dans le « Bulletin » de la *N.R.F.* les activités d'un *Collège* incapable, faute de moyens financiers, de se doter d'une revue⁵⁰. Il faut décidément en croire Bataille lorsqu'il affirme, quelque vingt ans après (lettre n° 34, 24 novembre 1957), que « ce Collège (...) a finalement bien du mal à mourir » : en témoignent, ici, deux lettres (n°s 26 et 27) adressées à Caillois en Argentine.

(Nous publions, en Appendice, trois missives et le *post-scriptum* d'une quatrième lettre de Bataille à Paulhan. Découvertes *in extremis* au sein des Archives Paulhan, ces pièces sont à verser au « dossier » du *Collège de Sociologie*.)

III. 1945-1959 : QUELQUES MONUMENTS D'UNE « AMITIÉ INTACTE »

« En 1944 (*lire* : 1945), quand je suis rentré à Paris, j'ai lu le livre de Bataille, *L'Expérience intérieure*. La guerre nous avait montré l'inanité de la tentative du *Collège de Sociologie*. Ces forces noires que nous avions rêvé de déclencher s'étaient libérées toutes seules, leurs conséquences n'étaient pas celles que nous avions attendues. La guerre avait sans doute rejeté Bataille vers un monde intérieur. La recherche de l'extase prenait une importance croissante pour lui.

« Je l'ai revu. Notre amitié était intacte. Il songeait alors à lancer une nouvelle revue et voulait m'associer à son projet. Mais la formule qu'il proposait ne me satisfaisait pas. Je n'approuvais pas son souhait de ne publier que des textes critiques. Je désirais qu'on publiât également des textes originaux. C'est d'ailleurs ce qui explique la différence entre *Diogène* et *Critique*. »⁵¹.

De fait, les lettres de ces années 1945-1959 (n°s 28-36) ont souvent pour horizon immédiat

telle ou telle revue, animée par Caillois (*Constellation* - « La France libre » édition de Paris)⁵³ ou fondée par Bataille (*Critique*), voire restée à l'état de « projet » (*Genèse*).

C'est à l'édition parisienne de *La France libre* (n° 65, circa juillet 1946) que Bataille réserve la primeur d'un texte essentiel : « L'économie à la mesure de l'univers ». Il s'agit, comme on sait, d'un ensemble de « Notes brèves, préliminaires à la rédaction d'un essai d'« économie générale », à paraître sous le titre : *La Part maudite* » ; et, dira Alfred Métraux (son « plus vieil ami ») : « Georges Bataille m'a souvent répété qu'il considérait *La Part maudite* comme son œuvre la plus importante »⁵³. Caillois, à qui « La notion de dépense » (*La Critique sociale*, n° 7, janvier 1933) « avait paru très révélateur »⁵⁴, ne laisse pas passer pareille occasion d'offrir aux lecteurs de *Constellation* les prémices de *La Part maudite*⁵⁵.

Le fait que Caillois adresse à Bataille, entre octobre 1945 et février 1946, un « article sur la littérature et la morale » ne traduit nullement un quelconque souci d'entrer (d'entrisme ?) au sein de *Critique*. Fécond en projets, Bataille voulait alors donner une suite au premier « Cahier » d'*Actualité*, consacré à *L'Espagne libre* (Calmann-Lévy, 1945) : selon Pierre Prévost, c'est dans ce second « Cahier » (non publié) qu'aurait dû paraître l'article de Caillois. *Critique : revue générale des publications françaises et étrangères* n'ayant pas vocation à accueillir des « textes originaux », Caillois n'y figurera — objet de « textes critiques » — que par personnes interposées : son frère (Roland P. Caillois), ou des amis (Bataille et Victor Crastre)⁵⁶. Bataille, de son côté, n'a jamais donné le moindre texte à la revue *Diogène*, fondée par Caillois : son nom n'apparaît pas dans la *Table des matières des numéros 1 à 40* (novembre 1952 - décembre 1962)⁵⁷.

Onze ans après avoir lancé *Critique*, Bataille entreprend de créer une nouvelle revue : *Genèse : Sexologie - Psychanalyse - Philosophie de la Sexualité*⁵⁸. Le 24 novembre 1957, il adresse à Caillois ce qu'il appelle la « publicité » du « projet ». Dans la lettre accompagnant cet envoi, on peut lire ces mots (dont la sincérité n'est pas feinte) : « Vos conseils, en tout cas, me seraient très précieux » (n° 34). Ce n'est pas ici le lieu de présenter le dossier de la revue et d'en exposer, de façon détaillée, le « projet » : nous l'avons fait ailleurs⁵⁹, et notre recherche se poursuit. On remarquera seulement que, dans sa réponse (*circa* décembre 1957), Caillois se dit « très favorable au principe de *Genèse* » et que les (seuls) « problèmes » qu'il soulève sont de ceux qui se posent à tout directeur de revue : il s'agit d'« emplir dignement » chaque livraison (n° 35).

Mais *Genèse* ne paraîtra jamais et, faisant retour à une autre « case » de l'« échiquier », on se prend à rêver. Rendant compte de la seconde édition augmentée (1950) de *L'Homme et le sacré*, Bataille reprochait à l'Appendice I (*Sexe et sacré*) de n'avoir « peut-être pas l'ampleur exigée par le sujet » (« La guerre et la philosophie du sacré », *Critique*, n° 45, février 1951). Caillois, lecteur attentif de *L'Erotisme* (et de *La signification de l'érotisme*), aurait-il repris l'examen de la question ? Dans un texte destiné à *Genèse* ? Il appartiendra au progrès des études sur Bataille et Caillois de dissiper « l'incertitude qui vient des rêves »⁶⁰.

JEAN-PIERRE LE BOULER
(Paris, 31 mai 1986).

On doit à Annamaria Laserra une contribution majeure au progrès des études en question : « Bataille e Caillois : osmosi e dissenso », communication au Colloque de Rome, janvier-février 1986 (in *Georges Bataille : il politico et il sacro*, éd. Jacqueline Risset, Naples, Liguori, 1987, pp. 120-136).

Michel Surya vient de publier une remarquable biographie : *Georges Bataille, la mort à l'œuvre* (Librairie Séguier, 1987). Une réserve toutefois, pour ce qui regarde Caillois et son appartenance à la société secrète *Acéphale* (affirmée pp. 243, 253, 267, 492) : à l'instar de l'auteur de *L'Esprit des sectes*, M. Surya distingue soigneusement (p. 243) la « revue » de la « société secrète » ; rien ne l'autorisait donc à récuser le témoignage de Caillois (« Je fais allusion ici au groupe *Acéphale*, dont m'entretenait fréquemment Bataille et dont je refusai toujours de faire partie tout en collaborant à la revue du même nom, qui en était l'organe » — d'ailleurs non cité), sauf à établir que c'est là pure *dénégation*. Ceci — important pour notre propos — devait être dit, sinon souligné (M. Surya nous pardonnera cette glose aux marges d'une « somme » appelée à faire date dans l'histoire des études batailliennes).

Une suite a été récemment donnée par André Thirion à *Révolutionnaires sans révolution* (R. Laffont, 1972), sous le titre : *Révisions déchirantes* (Le Pré aux Clercs, 1987). Dans la brève section du Chapitre III (« Des hommes seuls ») traitant de *Contre-Attaque*, M. Thirion (dont on verra la contribution au numéro des « Cahiers pour un temps » consacré, en 1981, à Caillois) écrit : « Ni Char, ni Caillois, ni Monnerot ni l'auteur de ces lignes n'y participèrent » (p. 35). Et, deux pages plus loin, à

propos du *Collège de Sociologie* et de sa fin : « Bataille, qui a tant écrit sur la violence, ignorait la violence des Etats et de leurs armées » (p. 37). On aurait tort de borner sa lecture à ces seules pages.

Denis Hollier nous annonce la parution, à l'automne, d'une édition augmentée du *corpus* constitué en 1979 : *The College of Sociology*, traduit par Betsy Wing (Minneapolis, University of Minnesota Press, 1987). Nous y renvoyons, de confiance, le lecteur.

J.-P. L.B.

1. H. Dubief, « Témoignage sur *Contre-Attaque* (1935-1936) », *Textures*, n° 6 (janvier 1970), pp. 52-60.

2. Cf. *Procès intellectuel de l'art* (Marseille, Cahiers du Sud, 1935), repris en 1974 dans *Approches de l'imaginaire* (Gallimard, « Bibliothèque des Sciences humaines »).

3. Voir *infra*, n. 1-3.

4. Pas même dans son fameux entretien avec Gilles Lapouge (*La Quinzaine littéraire*, n° 97, 16-30 juin 1970, pp. 6-8), pourtant illustré d'un « Appel à une réunion de *Contre-Attaque* » (21 janvier 1936).

5. Dans l'interview accordée à Madeleine Chapsal (juillet 1962), Breton mentionne — à propos de la réédition chez Pauvert des *Manifestes* — « certaines interventions de caractère politique (...), datées d'un moment crucial (1935) ». Voir M. Chapsal, *Envoyez la petite musique...* (Grasset, Coll. « Figures », 1984), p. 220 ; et la Préface (*i.f.*) de *Position politique du Surréalisme*, in *Manifestes du Surréalisme* (Pauvert, 1962), p. 243.

6. *Rencontres* (P.U.F., « Ecriture », 1978), p. 302.

7. Voir, *infra*, les notes des lettres n° 9 et 11.

8. Début d'une lettre inédite (signée des initiales « G.B. ») dont Jean Rollin, membre de *Contre-Attaque* et d'*Acéphale*, nous a aimablement communiqué le texte. Les premiers mots sont empruntés à l'exposé de Caillois sur « Le vent d'hiver » (mars 1937).

9. Cf. la réédition en fac-sim. d'*Acéphale* (J.-M. Place, 1980, « Collection des réimpressions des revues d'avant-garde », n° 19), *loc. cit.* En fait, l'activité du Collège commencera le samedi 20 novembre.

10. Lettre inédite, communiquée par J. Rollin.

11. Voir le Préambule pour *L'Esprit des sectes* (Mexico, 1945, en espagnol), repris en français en 1964 dans *Instincts et société* (Gonthier, Bibliothèque « Médiations », p. 67, n. 1) et en 1974 dans *Approches de l'imaginaire* (p. 93, n. 1).

12. Bataille à Caillois, lettre du 21 août 1937 (n° 12).

13. Cf. *Approches de l'imaginaire*, p. 13.

14. Bataille, *Œuvres complètes* (désormais abrégé en O.C.), Gallimard, t. VII (1976), p. 461 et — pour la date probable de ce texte — p. 614.

15. O.C., t. VI (1973), p. 369. Sur l'*Histoire d'une société secrète*, texte — « non écrit » — que Bataille évoque dans sa lettre à Queneau du 29 mars 1950, voir O.C., t. VI, pp. 360-361.

16. *Le Collège de Sociologie (1937-1939)*, textes présentés par D. Hollier (Gallimard, 1979 ; Coll. « Idées », n° 413). Cf. déjà les t. I et II (1970) des O.C., *passim*.

17. Voir : J. Monnerot, *Sociologie du communisme*, 3^e éd. (Hallier, 1979), Annexe n° 4 : « Le Collège de sociologie ou le problème interrompu », pp. 539-545 (cf. notre n. 15-19) ; et Roger Caillois, « Cahiers pour un temps » (Centre Georges Pompidou - Pandora Editions, 1981), p. 130 (ou notre Pl. II).

18. Cf. les n. 24-4 et 25-2, *infra*.

19. De son vrai nom Calamaris (n. 22-3), membre de *Contre-Attaque* sous les pseudonymes (surdéterminés : dérive sémantique et « triangulation » pythagorisante) de « Trigonis » et de « Gilet ».

20. Encore la lettre n° 10 (22 avril 1937) ne fait-elle allusion qu'à la « revue », et non au « groupe ».

21. Dans le n° 16 (14 décembre 1937), Bataille — sans évoquer directement le Collège — discute la thèse de l'« inter-attraction » d'Etienne Rabaud (cf. *Phénomène social et sociétés animales*, Alcan, 1937). Or l'exposé de Caillois du samedi 18 décembre s'intitule, précisément : « Les sociétés animales ».

22. Voir la n. 17-1, *infra*.

23. En grande partie inédite. Pour une publication partielle (*Annexe I*), voir Hollier (O.C., t. II, pp. 454-455 ; *Le Collège*, pp. 548-550).

24. Roland-P. Caillois, « Roger Caillois ou l'Inquisiteur sans Eglise », *Critique*, n° 8-9 (janvier-février 1947), p. 29 (cité par Hollier, *Le Collège*, pp. 581-582).

25. Voir *Acéphale*, n° 3-4 (juillet 1937), p. 26. « Dionysos philosophe », de Monnerot, occupe les pp. 9-14 de cette livraison.

26. De fait, aucun exposé de Monnerot n'est annoncé dans le premier programme imprimé du *Collège* (Pl. I : 20 novembre 1937-2 avril 1938).

27. Le « numéro double » (2) d'*Acéphale* (21 janvier 1937) ne renferme aucun texte de lui.

28. Cf. « *Le Collège de sociologie* ou le problème interrompu », *op. cit.*, pp. 541-542.

29. Monnerot, *op. cit.*, *passim*.

30. Dans le sommaire du n° 3-4 (juillet 1937) d'*Acéphale*, la « Note » est intitulée : « Déclaration relative à la fondation d'un 'Collège de Sociologie' ».

31. Réponse du *Collège* à l'« Enquête » de Monnerot sur les « directeurs de conscience » (*Volontés*, n° 18, juin 1939, pp. 215-216 ; le texte de l'« Enquête » avait paru dans le n° 14, février 1939, pp. 3-6). Cf. *Le Collège*, éd. Hollier, p. 130.

32. Cf. *Le Collège*, p. 129.

33. Monnerot, *op. cit.*, p. 545.

34. Voir maintenant : Jean-Michel Heimonet, « *Le Collège de sociologie, un gigantesque malentendu* », *Esprit*, n° 89 (mai 1984), pp. 39-56 (texte présenté par Jean-Michel Besnier).

35. Cf. Roger Caillois, « Cahiers pour un temps », pp. 167-168. Lorsque Caillois rédige ces « Notes pour un itinéraire », il n'a « pas encore publié, en français du moins », *L'Esprit des sectes* (*op. cit.*, p. 175 ; cf. la Préface d'*Instincts et société, i.f.*).

36. Voir : *Le Collège*, pp. 34-35 ; « Notes pour un itinéraire », *op. cit.*, pp. 167-168 ; *Approches de l'imaginaire*, p. 72.

37. Hollier se trompe lorsqu'il affirme que *L'Homme et le sacré* (dépourvu d'achevé d'imprimer) est paru « au cours de l'été 1939 » (*Le Collège*, p. 232). Pour plus de détails sur la date et le titre définitif (*Le Sacré* de Laure a été publié par Bataille et Leiris « au printemps de 1939 »), voir ci-dessous, n. 26-23 et 24.

38. « Je pense que les travaux de Caillois ou les miens, publiés, susciteront des critiques mais qu'ils forceront le respect » dira Bataille à la dernière séance du *Collège*, le 4 juillet 1939 (*Le Collège*, p. 525 ; *O.C.*, t. II, pp. 366).

39. La « Note sur la fondation » est reproduite dans l'« Introduction » de « Pour un Collège de Sociologie » (cf. *Le Collège*, pp. 23-24 et 33-34).

40. Dans la Préface (février 1963) à la troisième éd. de *L'Homme et le sacré*. Voir l'éd. de 1983 (Gallimard ; « Idées », n° 357), p. 8 (où l'épithète d'*activiste* a le sens reçu en chimie). Le « sacré actif » est dit aussi, en 1963, « indiscuté, impérieux, dévorant » (*ibid.*, pp. 7-8).

41. Cf. l'éd. de 1981 (Gallimard ; « Idées », n° 262), p. 11 (et le § 3 de la « Note sur la fondation », *i.f.*). Dans l'« Introduction », Caillois évoque les « multiples problèmes

que pose le jeu des instincts et des 'mythes' qui les composent ou les mobilisent dans la société contemporaine ».

42. Texte repris dans la Section « Paradoxe d'une sociologie active » d'*Approches de l'imaginaire* (pp. 89-94). Voir la n. 11, *supra*.

43. Note de Caillois sur Léon Blum (*N.R.F.*, n° 289, octobre 1937), dont Hollier donne un large extrait (*Le Collège*, pp. 232-233).

44. Cf. *Le Collège*, pp. 93-94 ; ou *Approches de l'imaginaire*, pp. 81-82.

45. *Approches de l'imaginaire*, pp. 8, 60 et 245.

46. « Entretien avec Roger Caillois » de Lapouge (voir *supra*, n. 4), p. 6. Ces deux textes sont repris — avec « La Mante religieuse » — dans *Le Mythe et l'homme*, le premier en guise de conclusion (cf. *Approches de l'imaginaire*, p. 57).

47. La revendication du « pouvoir spirituel » est inscrite au cœur de « Paradoxe d'une sociologie active : le Collège de Sociologie » : c'est l'enjeu de « Sociologie du clerc » (août 1939 - *Approches de l'imaginaire*, pp. 61-69), explicité dans la « Préface pour un livre provisoire » (*La Communion des Forts*, 1943 et 1944 - *ibid.*, pp. 85-88).

48. Voir, maintenant, un texte capital (1945) de Bataille : l'introduction à la Section III (*Politique*) de *Mémoire* (*O.C.*, t. VI, pp. 251-252).

49. Il n'a parlé qu'une seule fois au Collège, le 8 janvier 1938 (« Le sacré, dans la vie quotidienne » ; voir la n. 24-9). C'est après avoir entendu cette conférence que Colette Peignot (Laure) écrira *Le Sacré*.

50. Cf. les « Comptes » de Bataille, publiés par Hollier (*Le Collège*, pp. 539-540), et les lettres n°s 26-27 (n. 26-18 et 27-10).

51. « Entretien avec Roger Caillois » de Lapouge, p. 8. Sur la « métamorphose intime » qui s'est opérée en Amérique du Sud (« une fêlure était là »), voir *Le Fleuve Alphée* (Gallimard, 1978), p. 69-70. L'importance de cette transformation est soulignée dans les « Notes pour un itinéraire » (*supra*, n. 35), et Caillois y parle d'« Êtres de crépuscule » comme d'« une sorte d'examen de conscience ou — mieux dit — un acte de contrition ambigu » (cf. *Roger Caillois*, « Cahiers pour un temps », p. 175 — et la n. 26-9, ci-dessous).

52. 10, rue de la Grange-Batelière, Paris 9^e (cf. la lettre n° 32, du 18 novembre 1945 — et les n°s 28 et 31).

53. A. Métraux, « Rencontre avec les ethnologues », in *Hommage à Georges Bataille, Critique*, n° 195-196 (août-septembre 1963), p. 680.

54. « Cet article préfigurait les livres essentiels que Bataille publiera plus tard, tel *La Part maudite* » (« Entretien avec Roger Caillois » de Lapouge, p. 6).

55. L'ouvrage ne paraîtra, aux Editions de Minuit (Coll. « L'usage des richesses »), qu'en février 1949.

56. Voir, ci-dessous, les n. 146, 33-6, 36-2 (et 4-5). « Critique publiera dans les prochains numéros des articles de : Raymond Aron, Maurice Blanchot, Roger Caillois (...) » est-il annoncé sur la dernière de couverture des n^{os} 1 et 2 (juin et juillet 1946). Au lieu de Roger, lire : Roland.

57. Supplément au n^o 40 (octobre-décembre 1962) de Diogène.

58. Genèse devait être publiée par Maurice Girodias, qui avait fait paraître — aux Editions du Chêne — les n^{os} 1 à 12 (juin 1946-mai 1947) de Critique. Voir : « Critique, l'histoire souterraine de l'intelligence contemporaine », entretien de Jean Piel avec Jean-Pierre Barou, Libération, 13-14 décembre 1980, p. 20.

59. Cf. J.-P. Le Bouler et Dominique Rabourdin : « La signification de l'érotisme. Un inédit de Georges Bataille présenté avec le dossier de la revue Genèse », Revue de la Bibliothèque nationale, n^o 17 (automne 1985), pp. 18-33.

60. Dans la liste des « Titres 1959-1962 » annoncés chez Pauvert en 1959 (« Bibliothèque internationale d'érotologie »), on trouve : « Les Jeux et l'érotisme (Roger Caillois) » (cf. Lo Duca, Histoire de l'érotisme, « B.I.E. », 1959). Parmi les membres du Comité d'honneur de cette collection, dans laquelle paraîtront Les Larmes d'Eros (1961) : « Roger Caillois, UNESCO » (Lo Duca, op. cit., sur la jaquette).

De **CONTRE-ATTAQUE**

(4 août - 29 octobre 1935)

à **ACÉPHALE**

(4 novembre 1936 - 9 juillet 1937)

* (4 août 1935)

76 bis rue de Rennes

Mon cher Caillois,

Un certain nombre de choses se sont passées depuis votre départ. Votre projet,¹ en tous cas, m'a fait sortir de l'inertie assez désespérée où je me trouvais. J'ai vu un assez grand nombre de gens. Je suis sûr qu'on peut faire quelque chose, que l'occasion existe, précisément aujourd'hui, d'intervenir d'une façon qui peut être décisive. Mais il ne peut plus être question de plaisanter et rien n'est possible qu'à la condition de se lancer à corps perdu dans la bagarre. Si par hasard cela vous est possible venez à Flore demain dimanche à 6 heures 30. Sinon venez lundi vers quatre heures à la Bibliothèque (vous me demandez au bureau de la Salle des imprimés).

Si vous vous intéressez toujours au projet que vous m'avez mis en tête. Il est nécessaire que nous nous mettions immédiatement au travail. La situation politique actuelle exige l'urgence.² Il faudrait que nous ayions en quelques semaines (au plus tard) un manifeste qui ne soit pas une vague déclaration de quelques phrases, mais un programme solide, entraînant, ne laissant rien dans l'ombre.

Amicalement à vous,

Georges Bataille³

* *Pneumatique, sur papier rouge. Sans date. Cachet de la poste illisible, sauf pour 4 et 35. Adresse : Monsieur Roger Caillois / 2 rue Parmentier / Ivry-sur-Seine (au lieu de Vitry)/(Seine). Au dos de l'enveloppe, multiples cachets avec l'indication du mois : VIII et la mention inconnu. Voir les facteurs. Vu au 46-7-9-13. Sur l'enveloppe : V. Vitry.*

1-1. Le « projet » dont Caillois a « eu l'initiative » (cf. la lettre de Bataille du 26 septembre) trouvera sa première expression dans un « manifeste » (le « texte sous sa forme primitive », selon les termes de G.B. : lettre du 8 octobre),

avant d'aboutir au tract-« programme » du 7 octobre 1935 (que R.C. refusera de signer) : *Contre-Attaque, Union de lutte des intellectuels révolutionnaires*, repris en novembre par Breton dans *Position politique du Surréalisme*. Voir : Bataille, *Œuvres complètes (O.C.)*, t. I (éd. de 1973), pp. 379-383 ; et surtout *Tracts surréalistes et déclarations collectives (1922-1969)*, éd. José Pierre (T.S.D.C.), t. I, pp. 281-284 et 498-500. Le témoignage essentiel est produit par R.C. lui-même, dans deux lettres à Jean Paulhan d'octobre 1935 :

1° - Le 16, il écrit au directeur de la N.R.F. :

« Je vous sou mets en même temps (que *Procès intellectuel de l'art*) un texte qui s'efforce de déterminer la répartition des données affectives dans les différents mouvements politiques contemporains, sans bien me rendre compte si précisément ce caractère politique est ou n'est pas un obstacle préliminaire à sa parution dans votre revue, encore qu'il pose au fond surtout une question de culture ».

2° - Aux réserves de Paulhan (lettre du 28 : « J'aime moins votre article : simplement, peut-être parce qu'il agit plutôt d'écarter que de découvrir, mais je tâcherai de le faire passer dans la N.R.F. »), R.C. répond, le 30, par un long *exposé des motifs* :

« Pour l'article, si je vous l'ai soumis, c'est surtout à titre de document, encore que j'aie omis de vous le signaler. Il a en effet servi de base et devait servir de manifeste à une *Union d'Intellectuels Révolutionnaires* dont j'avais formé le projet et que j'ai préféré quitter à sa réalisation, notamment parce qu'en chemin l'entreprise avait trop dévié, prenant des allures de *parti* politique avec programme précis etc... et cédant d'autant sur les questions idéologiques délicates, que je voulais, quant à moi, voir poser nettement.

« Vous verrez vous-même la différence dans la circulaire que cette Union doit publier ces jours-ci et que signent entre autres Bataille et Breton.

« C'est devant cette situation que j'ai songé à publier mon texte dans la N.R.F., me réservant au besoin de le faire précéder d'une dizaine de lignes explicatives (à peu près ce qui précède), mais me rendant fort bien compte qu'il n'avait pas normalement place dans cette revue, sinon peut-être justement comme contribution au 'mouvement des idées'. Mais vous êtes meilleur juge que moi. » (*Correspondance Caillois-Paulhan, Fata Morgana*, à paraître ; le texte de R.C., resté inédit, n'a pas été retrouvé).

2. Plus de vingt ans après, G.B. écrira : « Bataille prend personnellement l'initiative en 1935 de fonder un petit groupement politique qui, sous le nom de *Contre-Attaque*, rassemble quelques anciens membres du Cercle communiste et, à la suite d'une nette réconciliation avec André Breton, l'ensemble du groupe surréaliste » (*Notice autobiographique, O.C.*, t. VII, p. 461 — où le nom de Caillois n'apparaît qu'en liaison avec la fondation du *Collège de Sociologie*). On verra aussi, dans *Le Surréalisme au jour le jour* (« écrit pour Yves Breton en 1951 »), l'évocation d'une

brève rencontre avec Artaud, un soir de 1935 : « C'était le temps où je m'efforçai d'avoir une activité politique. Il me dit à brûle-pourpoint : 'J'ai su que vous aviez entrepris de belles choses. Croyez-moi : nous devons faire un fascisme mexicain !' » (O.C., t. VIII, p. 180 ; comparer : Souvarine, « Prologue » de 1983 à la réimpr. de *La Critique sociale*, Editions de la Différence, p. 22).

3. Les huit lettres de G.B. à R.C. relatives à *Contre-Attaque* (et à Breton) s'échelonnent du 4 août au 29 octobre 1935. La signature de R.C. se lit (avec celle de Breton) au bas de *La Mobilisation contre la Guerre n'est pas la Paix* (juin 1933), *Appel à la Lutte* (10 février 1934) et « *La Planète sans Visa* » (24 avril 1934 ; cf. T.S.D.C., I, *passim*) — l'*Appel à la Lutte*, « envoyé notamment » au Cercle communiste démocratique (animé par Souvarine), est exactement contemporain d'un texte de G.B. : *En attendant la grève générale*, rédigé du 11 au 13 février 1934 (O.C., t. II, pp. 253-263). Dans la *Lettre à André Breton* du 27 décembre 1934 (cf. *Procès intellectuel de l'art*, achevé d'imprimer le 21 avril 1935), R.C. écrit : « je serai au besoin à vos côtés dans toute occasion où mon point de vue sera compatible avec celui du surréalisme : polémique, politique ou même travail technique sur l'imagination... » (*Approches de l'imaginaire*, p. 37 ; souligné par nous). Le 28 décembre 1935, il adressera à Paulhan, pour la N.R.F., une note de lecture sur *Position politique du Surréalisme* (paru en novembre aux Editions du Sagittaire, dirigées par Léon-Pierre Quint) en précisant : « dans cette note, je n'ai pas cru possible de m'abstenir de toute allusion à mon attitude personnelle » ; cette note lui sera retournée par Paulhan le 15 janvier 1936 (*Corr. Caillois-Paulhan*).

— 2 —

* (17 septembre 1935)

Mardi,

Mon cher Caillois,

Je suis surpris de ne pas avoir de vos nouvelles. Si vous pouvez, venez au café de la Mairie demain soir, mercredi, place Saint-Sulpice, à neuf heures.¹ Nous serons sept ou huit.²

Sympathiquement à vous,

Georges Bataille

* *Cachet de la poste (en partie déchiré)* : 18 IX 1935. Adresse : Monsieur Roger Caillois / Chez Monsieur Schwartz / à Vétheuil / par Mantes / (Seine et Oise).

2-1. Selon Dubief («Témoignage sur *Contre-Attaque* (1935-1936)»), « c'est au café de la Régence, que se réunirent les promoteurs du mouvement en septembre 1935, autour de Bataille et de Breton, et aussi, pendant un moment, de Roger Caillois » (p. 52), bientôt « écarté » par G.B. (p. 56). Selon Jean Dautry, l'une des réunions constitutives du mouvement eut lieu chez Claude Cahun (Dubief, *art. cité*, p. 60, n. 14). Pour plus de détails, voir l'étude de l'original du texte de Dubief (Bibliothèque nationale, Manuscrits, N. a. fr. 15952, 1-9) dans *Autour de Georges Bataille*, C.N.R.S., Université de Tours, 1979, pp. 55-57. Dubief qui, « à la création du mouvement », était « encore au régiment » (*Autour de G.B.*, p. 56), paraît s'être trompé sur deux points : 1° - G.B. n'a pas « écarté » R.C., c'est R.C. qui a « préféré quitter » le mouvement « à sa réalisation » (cf. sa lettre à Paulhan du 30 octobre 1935, citée plus haut, n. 1-1); 2° - on voit que dès septembre 1935 on s'est aussi réuni au Café de la Mairie du VI^e arrondissement (cf. Dubief, p. 53). Curieusement, c'est là que se rassemblera le Collectif *Change* (voir Francis Gandon, in *La Nouvelle Revue Française*, n° 357, 1^{er} octobre 1982, p. 175, n. 3).

2. Il y aura quatorze signataires du « premier tirage » du manifeste de *Contre-Attaque* (O.C., t. I, pp. 382-383 ; où Dautry est malheureusement omis), auxquels s'ajoutera Henri Pastoureau, dans *Position politique du Surréalisme*. Voir T.S.D.C., I, pp. 498-499 (et *Autour de G.B.*, pp. 64-66).

— 3 —

* 76 bis rue de Rennes, le 26/9/35.

Mon cher Caillois,

J'ai été étonné de n'avoir aucune nouvelle de vous. Je comptais beaucoup sur votre retour. J'avoue que je ne vois pas pourquoi manquant à un rendez-vous que nous avions pris pour le 15¹ vous n'avez pas pensé que cela serait très ennuyeux pour moi de n'avoir pas au moins un mot de vous. Votre silence était pour moi l'équivalent d'une défection. L'explication que vous me donnez par votre lettre ne m'encourage pas. Depuis deux mois que vous avez conçu un grand projet vous passez votre temps à vous promener et à vous déclarer épuisé de fatigue. Je ne vous en fai(s) aucun repro-

che. Mais vous comprendrez facilement que compter sur vous dans ces conditions se réduit pour moi à un vague espoir, sans plus.

Et comme vous savez que j'ai toujours envisagé comme une nécessité, une fois ou l'autre, un accord avec les surréalistes,² vous m'avez placé dans une situation telle qu'il m'est apparu très nettement que dans ce sens les atermoiements étaient absurdes. J'ai déjà vu Breton et je dois le revoir longuement après-demain. Rien ne prouve que nous nous entendrons. Je ne m'intéresse pas à la possibilité d'une association sans un accord préalable équivalent à une union organique. D'autre part il me paraît impossible de continuer à poser d'étroites questions de personnes. Des réserves de Breton en ce qui vous concerne me paraîtraient aussi inadmissibles que de votre part des réserves concernant Breton. D'autant plus qu'en dépit de votre attitude quelque peu inconséquente il n'en reste pas moins que vous avez eu l'initiative du projet.

Sans exception, les gens qui s'intéressent à ce projet et qui sont actuellement à Paris se sont prononcés en faveur d'une entente avec Breton.³

Je ne suis en effet qu'en contact lointain avec Monnerot.⁴ J'ai fini par le revoir (j'ai trouvé un jour chez moi un mot de lui et je lui ai donné rendez-vous). Il s'intéressera sans doute à ce que nous pouvons faire mais seulement quand cela existera.⁵

Amicalement à vous

Georges Bataille

* *Cachet de la poste* : 26 IX 1935. *Même adresse que pour la lettre précédente* (n° 2).

3-1. Le dimanche 15 septembre, soit trois jours avant la réunion constitutive du mercredi 18 (cf. la lettre précédente), à laquelle R.C. n'a pas assisté.

2. Voir, outre Dubief, l'importante étude de Robert Stuart Short : « *Contre-Attaque* », in *Entretiens sur le Surréalisme* (Mouton, 1968), pp. 144-176. La note de rupture rédigée par Pastoureau et publiée dans *L'Œuvre* du 24 mai 1936 (mois de parution du n° 1 des *Cahiers de Contre-Attaque*) sera signée par huit « adhérents surréalistes du groupe » (voir *T.S.D.C.*, I, p. 301 (lire : 24 mai 1936) et pp. 506-507 ; II, p. 446). Sur Eluard, signataire du manifeste inaugural, cf. Dubief, pp. 58 et 60 (n. 14). Dubief nous apprend aussi (p. 59, n. 13) que Georges Gilet (Bataille, *O.C.*, t. I, p. 391) est le pseudonyme d'un surréaliste grec, sans préciser qu'il s'agit de Nicolas Calas (notre entretien avec Jean Rollin du 22 mai 1984). Cf. *Autour de G.B.*, pp. 56-57.

3. Cinq ans plus tôt paraissait *Un Cadavre* (15 janvier 1930), réponse de douze dissidents au *Second Manifeste* de Breton (publié dans *La Révolution surréaliste*, n° 12 et dernier, 15 décembre 1929), avec un texte de G.B. (« Le lion châtré ») et un autre de Jacques-André Boiffard, deux des signataires (avec Breton) du « premier tirage » du manifeste de *Contre-Attaque*. Cf. *T.S.D.C.*, I, pp. 132-148 et 426-431 (avec, pp. 428-429, un large extrait d'un texte de G.B. paru dans *Le Pont de l'Épée*, n° 41, 1^{er} octobre 1969). Dans *Position politique du Surréalisme*, Breton évoque sa « participation à la fondation de Contre-Attaque » (Le Sagittaire, p. 14). Dans « Moscou-la-Gâteuse » (*Candide*, 28 novembre 1935), Georges Blond fait de lui l'unique fondateur du mouvement : « Tout ceci vu, que fait-il ? Il fonde *Contre-Attaque*, avec un programme révolutionnaire au delà du communisme » (cité par Georges Sadoul dans *L'Humanité* du 1^{er} décembre). Dans l'entrevue accordée à Maurice Noël (*Le Figaro* du 21 décembre 1935), Breton parle d'« un groupe politique que je viens de fonder, Contre-Attaque ». Sur ce « glissement et l'annexion qui en découle », voir Dubief, pp. 54-55 et n. 8 (et, pour les textes : *Autour de G.B.*, pp. 61-63). On confrontera la déclaration de Breton aux témoignages de R.C. et de G.B. (cf. plus haut, n. 1-1 et 2), sans oublier ceux, d'ailleurs contradictoires, de Marcel Jean et de Dautry (cf. Short, p. 154). Une semaine sépare l'interview du *Figaro* (21 décembre) de l'envoi par R.C. à Paulhan (28 décembre) d'une note de lecture sur *Position politique du Surréalisme* (n. 1-3, ci-dessus).

4. De fait, Jules Monnerot est plus proche, de Caillois : en 1936 ils dirigeront, avec Aragon et Tzara, l'éphémère revue *Inquisitions* (dont le n° 1 — et dernier — paraîtra en juin aux Editions sociales internationales, avec un texte de R.C. : « Pour une orthodoxie militante », repris dans *Le Mythe et l'homme*, en guise de conclusion). Sur cet épisode, voir les lettres de Char (30 octobre 1935) et de Tzara (novembre et 4 décembre 1935) publiées dans *Roger Caillois*, « Cahiers pour un temps », pp. 190-191 et 197-199 ; ainsi que *Approches de l'imaginaire*, pp. 57-58.

5. Monnerot ne participera pas à *Contre-Attaque*. Le « vendredi soir (1^{er}) novembre 1935 », il écrira à R.C. : « Je trouve que ta sortie en face des hurlements de Bataille était une réaction très normale. Bataille m'a saisi par

un bouton de ma veste et a voulu avoir avec moi une discussion très longue où rien de nouveau n'a été dit, où personne n'a convaincu personne et il m'a finalement lu un texte qui ne fait que répéter sous une forme plus accessible son analyse du fascisme imminent. En somme Bataille a trouvé un groupe — si restreint soit-il — qui accepte de faire un programme de ses conceptions — sans parler des concessions réciproques. Cela ne modifie pas ce que je pense. L'analyse historique de Bataille ne me convainc pas et les principes ne m'en paraissent pas fermes.» (Roger Caillois, « Cahiers pour un temps », p. 196).

— 4 —

* (27 septembre 1935)

76 bis rue de Rennes,

Mon cher Caillois,

Passez samedi¹ si vous venez ici à la Bibliothèque avant cinq heures. Vous pouvez d'ailleurs si vous voulez me fixer rendez-vous dans un café : dans ce cas envoyez-moi un pneu. Je suis libre samedi entre cinq heures et neuf heures.

Amicalement à vous,

Georges Bataille

P.-S. - Après cinq heures, j'irai au café du Dauphin, place du Théâtre français, au *premier étage*.²

* Non datée. Cachet de la poste : 27.IX 1935. Les lettres (ou pneumatiques) n^{os} 4 à 8 ont pour adresse : Monsieur Roger Caillois / 2 rue Parmentier / à Vitry-sur-Seine / (Seine).

4-1. Le samedi 28 septembre.

2. Le « Dauphin », proche de la Bibliothèque nationale, est évoqué dans *La Rosace : le « récapitulatif » inédit* (mardi 3 juillet 1934) : « M 3 Je vois L au Dauph. » (in Laure, *Ecrits, fragments, lettres*, éd. 10/18, 1978, p. 368).

* (5 octobre 1935)

Mon cher Caillois,

Pouvez-vous porter dimanche¹ le texte de votre article sur le Congrès de la Culture.² J'espère que vous aboutirez pour le rapport dont je vous ai passé l'ébauche et que nous pourrons aussitôt le donner à taper.³

J'ai vu Breton hier environ une heure. Il semble qu'aucune difficulté de principe ne se présente.⁴

Amicalement à vous et à dimanche 3 heures,

Georges Bataille

* *Pneumatique, sur papier rouge. Sans date. Cachet de la poste : 14⁴⁶ - 5 X 1935.*

5-1. Le dimanche 6 octobre, veille du jour où le manifeste inaugural de *Contre-Attaque* est signé.

2. Le Congrès international des écrivains pour la défense de la culture s'était tenu dans la seconde quinzaine de juin 1935, à Paris. Après la correction infligée (plus d'une semaine avant l'ouverture du Congrès) par Breton à Ehrenbourg, membre de la délégation soviétique, et le suicide « surdéterminé » (l'expression est de Breton) de René Crevel (18 juin), il se déroula sans que Breton puisse prononcer son « Discours au Congrès des Ecrivains » (publié en novembre, dans *Position politique du Surréalisme*). Celui-ci fut lu par Eluard le 25 juin, tard dans la nuit. Le lendemain, lors de la séance de clôture, Aragon fit à Breton une réponse « bruyante, servile et inexistante à souhait, mais n'en admettant plus une autre » (selon les termes de « Du temps que les Surréalistes avaient raison », août 1935). Ce Congrès marque, dira Breton en 1952, « l'écroulement des espoirs qu'envers et contre tout, durant des années, nous avions mis dans la conciliation des idées surréalistes et de l'action pratique sur le plan révolutionnaire » (*Entretiens (1913-1952)*, Gallimard, Coll. « Idées », 1973, p. 178). Mais, à l'époque qui nous occupe, Breton n'en est pas encore là, et la « réponse non équivoque » faite alors à la « question de l'action à mener », « on la trouvera, en octobre 1935, dans (s)a participation à la fondation de *Contre-Attaque* » (*Position politique du Surréalisme*, Préface, *if.*). Sur le « Congrès des écrivains », cf. (outre *Position politique du Surréalisme*) les *Entretiens*, éd. citée, pp. 177-179 (où *Contre-Attaque* n'est pas évoqué), ainsi que *T.S.D.C.*, I, pp. 274-281, 496, 498, et II, pp. 444-445.

3. Nous n'avons pu retrouver ces textes (« ébauche » ou « rapport » dactylographié), non plus que l'« article sur le Congrès de la Culture » de R.C. (fût-il jamais écrit ?).

4. On notera le tour prudent de cette phrase. R.C. n'a pas signé le tract « Du temps que les Surréalistes avaient raison » (*T.S.D.C.*, I, pp. 274-281), relatif au « Congrès des écrivains » (Ed. surréalistes, août 1935 ; repris dans *Position politique du Surréalisme*, pp. 99-119). D'où, peut-être, l'« insistance » de Breton, lors de la réunion de *Contre-Attaque* du 7 octobre : « Breton a répondu : 'Bien entendu. Il serait très intéressant que Caillois signe' sur le ton de l'insistance.» (cf. la lettre suivante). Voir aussi la lettre d'Aragon à R.C. du 23 octobre (*Roger Caillois*, « Cahiers pour un temps », pp. 192-193).

— 6 —

* (7 octobre 1935)

Mon cher Caillois,

Je vous enverrai demain les textes¹ que nous avons adopté(s) ensemble, avec mes amis personnels,² plus Breton, Eluard, Peret et Maurice Heine.³

C'est Maurice Heine qui a exigé des modifications, Breton et moi soutenant le texte sous sa forme primitive.⁴ Je me rappelle que Maurice Heine est un de ceux auxquels vous avez songé à faire appel rapidement... auxquels vous pensiez pouvoir faire pleine confiance... Maurice Heine a parlé tout de suite du principe « ne pas dire mais faire ».⁵

Sans vouloir insister pour que vous signiez, je dois vous répéter ce que j'ai dit en réunion : que je pensais *devoir* vous soumettre le texte à signer avant de l'envoyer à l'impression. Breton a répondu : « Bien entendu. Il serait très intéressant que Caillois signe » sur le ton de l'insistance.

J'avoue le faire plutôt par forme, ne pensant pas que vous signerez.⁶ Je ne peux pas m'empêcher de penser que votre attitude n'a rien de celle d'un « soldat de l'armée des Jésuites ».⁷ Vous ne savez pas obéir à la nécessité d'une cause. Vous invo-

quez quant à cette nécessité des principes supérieurs qui révèlent simplement une aptitude à réagir sur le plan de l'expression littéraire, non sur celui de la réalité.

Bien que je sois, au fond, un partisan peu porté à faire les réserves de l'amitié dans des dissensions comme celle qui nous sépare, je vous répète que je regrette affectivement ce qui de votre part n'est après tout qu'une illusion optique, illusion surtout sur l'intransigeance fondamentale qui est pour moi la base de notre intervention.

Georges Bataille

Si vous voulez me rencontrer passez chez moi demain à partir de 5 h 30. Je serai seul et libre jusqu'à 7 h 30.⁸

* *Pneumatique. Sans date. Cachet de la poste et timbre(s) ont été découpés.*

6-1. Ce pluriel désigne le manifeste inaugural de *Contre-Attaque* (7 octobre 1935), où quatorze points sont développés, sous deux rubriques (*T.S.D.C.*, I, pp. 281-284).

2. Cinq signataires du « premier tirage » du manifeste (*T.S.D.C.*, I, p. 498) sont comptés par Dubief (*art. cité*, p. 59, n. 3) parmi les « partisans de Bataille » : Pierre Aimery (de son vrai nom, Imre Kelemen), Georges Ambrosino, Jacques Chavy, Jean Dautry et Pierre Klossowski.

3. Qui ont signé le « premier tirage ».

4. C'est-à-dire le texte de R.C. (cf. la n. 1-1, ci-dessus). Le 30 octobre, René Char écrira à celui-ci : « Le tandem Breton-Bataille va prendre le départ. J'ai le manifeste rédigé en grande part par Bataille — et inspiré par toi. On me demande d'adhérer (...) » (*Roger Caillois*, « Cahiers pour un temps », p. 190). S'il paraît difficile de ne pas attribuer à R.C. la paternité de telle ou telle formule du § I.6 du manifeste (« une vaste composition de forces, disciplinée, fanatique, capable d'exercer le jour venu une autorité impitoyable... (qui) doit s'adresser à tous ceux qui ne se sentent pas faits pour être conduits par des valets et des esclaves ») on en est réduit, quant au reste, à des conjectures. La phrase qu'on vient de citer est relevée par André Thirion, qui estime que « le parti discipliné et fanatique est l'idéalisation des S.A. du nazisme » (*Révolutionnaires sans révolution*, Paris, R. Laffont, 1972, p. 431).

5. Sur Maurice Heine (1884-1940) et *Contre-Attaque*, voir Dubief, p. 56, et P. Klossowski : « De *Contre-Attaque* à *Acéphale* », *Change*, n° 7 (hiver 1970-71), pp. 103-107.

6. De fait, malgré l'« insistance » de Breton, R.C. ne signera pas le manifeste.

7. Nombreuses sont les références faites par R.C. à l'ordre des Jésuites. Voir : *Le Collège de Sociologie*, pp. 88, 158 et 283 (notes).

8. L'entretien eut lieu le 8 octobre (cf. la lettre suivante). Dès le 6, André Masson recevait à Tossa de Mar, avec « Contre-Attaque », une lettre de G.B. précisant « que ce manifeste présentait un aspect banal auquel il ne fallait pas s'arrêter » : voir *Le Rebelle du Surréalisme* (A. Masson, *Ecrits*, éd. F. Will-Levaillant, Hermann, 1976), pp. 283-286. Il ne peut s'agir de la « Résolution » (signée le 7) ; de fait, dans sa lettre à G.B. du 6 octobre, Masson se borne à citer et à critiquer « Positions de l'Union sur des points essentiels » (cf. les §§ II.7 et 11 du texte définitif). Le 8 novembre, ayant reçu le tract imprimé, il peut évoquer « l'autorité capitaliste » et ceux qui « nous mènent à l'abîme » (p. 285 ; cf. *Contre-Attaque*, §§ I.1 et 6). C'est la « Résolution » (§§ I.1-6) qui est suivie (après : « *Mort à tous les esclaves du capitalisme !* ») de quatorze signatures : cf. *T.S.D.C.*, I, p. 498. Une question demeure : est-ce le texte de R.C. que G.B. a transmis à Masson ?

— 7 —

* (9 octobre 1935)

Mercredi matin,
Mon cher Caillois,

Je tiens à m'excuser d'excès de langage qui me laissent moi-même surpris. Je vous assure que je regrette cela mais je voudrais penser que vous oublierez des reproches qui impliquent d'ailleurs une confiance essentielle. Je dis que je suis surpris parce que jusqu'aujourd'hui je n'avais jamais trouvé moyen d'être dans un état fanatique : j'aspirais à cela mais devant moi, il n'y avait que le vide. Je voudrais que le heurt de nos deux fanatismes hier prenne avant tout la valeur d'une rencontre.

J'espère aussi maintenant que cette misère nous donnera l'occasion d'éprouver à quel point les choses essentielles dérivent encore du dieu *polemos*... Ce que nous avons envisagé en dernier lieu et qui résulte exactement de la mauvaise tournure

de notre conversation, ¹ je ne doute plus que ce soit la seule voie. Il faudra aussi que vous compreniez à quel point les *deux* choses sont nécessaires. Car ce que vous envisagez sans une agitation politique extérieure n'aurait pas *la force*. En plus de vous et de moi, il est possible de compter immédiatement sur Ambrosino, ² Kelemen ³ et Klossowski ⁴ (dans ce sens on ne peut guère compter que sur des hommes qui seraient peu à l'aise sur le plan politique).

Je voudrais que vous lisiez le texte que je vous ai passé (qui a joué un rôle essentiel dans les rapports que j'ai maintenus avec des gens comme Ambrosino, Kelemen et quelques autres, qui semble aussi avoir atteint Klossowski). ⁵ N'oubliez pas aussi qu'il faut absolument que vous lisiez Heiden ⁶ et qu'en général vous ne pouvez pas éviter d'improviser une connaissance concrète des réactions politiques banales des gens que nous sommes appelés à rencontrer. Rappelez-vous votre ami communiste avec lequel nous nous sommes rencontrés à la Boule d'or. Vous étiez ce jour-là loin de compte avec ce que vous attendiez. Il ne faudrait pas continuer avec ce « loin de compte ».

Pour l'organisation, je ne pense pas qu'une répartition d'après les dénominations suivantes soit impossible : organisation intérieure, org. militaire, org. internationale, commission sociologique, commission économique ; peut-être aussi commission de lutte contre la guerre. Je vous dirai ce que je crois possible de faire sous le nom de commission sociologique mais il faut bien entendu que vous y réfléchissiez aussi de votre côté d'ici demain *jeudi* à 9 h. ⁷

Très amicalement à vous,

Georges Bataille

* *Cachet de la poste* : 10⁴⁵ 9 X 1935.

7-1. Ce qui a été « envisagé en dernier lieu », c'est sans doute une répartition des tâches au sein de *Contre-Attaque* : G.B. prolongeant les analyses publiées dans *La Critique sociale* (« Le problème de l'Etat », n° 9, septembre 1933 ; compte tenu de *La Condition humaine*, n° 10 ; « La structure psychologique du fascisme », n°s 10 et 11, novembre 1933 et mars 1934), sans négliger pour autant l'« agitation politique » ; R.C. œuvrant plus en retrait, dans le cadre de ce que G.B. baptise plus loin « commission sociologique ». Mais R.C. n'entend pas adhérer à un « parti politique » (n. 1-1, ci-dessus), quelle qu'en soit l'« organisation ».

2. Georges Ambrosino (1912-1984), physicien, signataire du « premier tirage » du manifeste de *Contre-Attaque* et de la « Note sur la fondation d'un Collège de Sociologie », jouera un rôle essentiel (sinon « capital ») au sein d'*Acéphale*. Il assistera aux « samedis » (1937-1938) du Collège, sans y prendre la parole (cf. l'éd. Hollier, p. 24, n. 1 et la n. 15-16, ci-dessous), mais ne pourra être présent aux « mardis » (1938-1939), son activité professionnelle le retenant à Lyon (notre entretien avec Ambrosino du 11 février 1982). Une note de *La Part maudite* lui est consacrée (O.C., t. VII, p. 23). Voir l'article de Francis Marmande, dans *Le Monde* du 2 novembre 1984.

3. Imre Kelemen, alias Pierre Aimery (cf. une note marginale de Dubief, in N. a. fr. 15952, 13). « Marxiste étranger » (Dubief, art. cité, p. 59, n. 13), hongrois pour être plus précis, il a quitté la France avant 1939 (*Autour de G.B.*, p. 59). Son nom apparaît, avec dix autres, sur une carte d'invitation à dîner (18 décembre 1936) qui nous a été communiquée par Jean Rollin, membre de *Contre-Attaque* et d'*Acéphale*.

4. Dont on verra le témoignage : « De *Contre-Attaque* à *Acéphale* » (*Change*, n° 7, pp. 103-107).

5. Sans doute le « texte qui ne fait que répéter sous une forme plus accessible son analyse du fascisme imminent », que G.B. lira à Monnerot le 1^{er} novembre (cf. la n. 3-5, ci-dessus). Ce texte, que nous n'avons pas retrouvé, pourrait se situer dans le prolongement du *Fascisme en France*, ébauché en 1934 et resté inédit (cf. O.C., t. II, pp. 205-213).

6. Konrad Heiden, dont *l'Histoire du National-socialisme (1919-1934)* a été traduite par Armand Pierhal et préfacée par Julien Benda (Stock, Delamain et Boutelleau, 1934). G.B. a emprunté ce livre à la B.N. le 26 août 1935, il ne le rendra que le 16 janvier 1936.

7. Ce jeudi 10 octobre 1935, Char écrira à Caillois : « Un mot rapide au reçu de ta lettre (...). Tu avais dès les premiers jours prévu les réactions Bataille. Il fallait s'y attendre. Tu as à te féliciter qu'elles se produisent avant l'engagement de l'action — donc bénéfiques. (...) P.S. 'Historiquement' — si ce mot ne t'effraie pas — le climat est ou va être pour nous — attendons 'les fautes' des prochains survenants 'révolutionnaires' — ça ne tardera pas. » (*Roger Caillois*, « Cahiers pour un temps », pp. 188-189, lettre reproduite en fac-sim.).

* 29 octobre 1935

Mon cher Caillois,

Je demande à Dali qui fait des objections analogues aux vôtres¹ de venir chez moi vendredi après-midi à 3 heures.² Je voudrais que vous y veniez aussi.

Je demande en même temps à Dautry,³ à Ambrosino, à Kelemen et à Klossowski de venir.

Je ne peux pas croire que vous en restiez à des objections négatives et ce que je vous offre c'est d'en découdre et de mettre à nu ce qui nous a opposé.⁴

Amicalement à vous,

Georges Bataille⁵

* *Pneumatique. Cachet de la poste : 13⁴⁵ 30 X 1935.*

8-1. Dans une lettre non datée (d'octobre 1935) à Breton, dont J. Pierre a conservé la « réjouissante orthographe originale » : « Très cher Breton. Comme que hier je ne pouvais pas vous déranger dans vos 'listes' en continuant à exposer mes points de vue, je résume dans cette lettre ma position vis à vis du nouveau parti politique que vous faites en ce moment. 1° je une très grande sympathie et admiration pour vous démarches, les quelles je ne peu les envisager malheureusement que intéressantes du point de vu experimental — Honetement je ne peut pas i prendre part active et militante car je n'i crois pas pour moi il s'agit (toute proportion garde) a une A.E.A.R. pour 1936 — ON ne peut pas prendre le pouvoir avec un parti de NUANCES, car je pense de plus en plus fermement que tout le drame que nous vivons ne provien pas d'erreurs politiques ou tactiques, mai esentiellement d'un colossal deficit ideologique des partis de gauche ON ne peut pas decide a devenir fanatiques tout a coût il faut avant tout definir, trouver des REALITES capables d'veiller le fanatisme humain/ de ces realites il n'en et pas meme question — mon adesion morale et entierement avec vous, moi je ne peut pas participer activement a quelque chosse à la quelle je ne peut que pense aux 'parodies de sublimation' continuellement.

Si vous me le permetiez gestimerais baucoub etre constanment en *contact objectif* avec votre parti Ge vous prie de comunique cette lettre a Bataille. Votre Salvador Dali. » (T.S.D.C., I, p. 500).

Non plus que R.C., Dali n'a signé le moindre texte de *Contre-Attaque*.

2. Le vendredi 1^{er} novembre.

3. Partisan de G.B. à *Contre-Attaque*, Jean Dautry est parmi les premiers signataires du manifeste inaugural. Seul rédacteur du tract de mars 1936 *Sous le feu des canons français...* (fac-sim. dans *O.C.*, t. I, p. 398 ; cf. Short, p. 160 et n. 56), il sera membre du Bureau provisoire du Comité contre l'union sacrée, fondé par G.B., Jean Bernier et Lucie Colliard en avril 1936 (cf. *O.C.*, t. I, p. 672). Dautry, avant *Contre-Attaque*, avait donné quelques comptes rendus à *La Critique sociale* (nos 9-10-11, septembre 1933 à mars 1934). Son nom apparaît sur l'invitation au dîner du 18 décembre 1936 (n. 7-3, ci-dessus).

4. Sur l'issue de cette rencontre orageuse, voir la lettre de Monnerot à R.C. du 1^{er} novembre (n. 3-5).

5. Cette lettre du mardi 29 octobre 1935 est la dernière relative à *Contre-Attaque*. Le 30, R.C. adresse à Paulhan la lettre citée plus haut (n. 1-1). C'est sans doute l'aveu de cette démarche qui provoquera, le 1^{er} novembre, les « hurlements » de G.B. et la « sortie » (définitive) de R.C. (n. 3-5). Outre la *Notice autobiographique* de G.B. (1958) déjà citée (n. 1-2), on verra *Georges Bataille (à soixante ans...)* (Gallimard, Minuit, J.-J. Pauvert, septembre 1957) : « Bataille prend en 1935 l'initiative d'un groupement politique d'intellectuels, *Contre-Attaque*, dont André Breton, réconcilié avec lui, fait partie. *Contre-Attaque* n'a qu'une existence éphémère (...) ».

— 9 —

* 4-XI-36¹

Mon cher Caillois,

Pour plusieurs raisons,² je souhaite vivement de vous rencontrer.

Je suppose que bien des obscurités entre nous ont été dissipées par le temps. Je ne doute guère que vous ne pensiez comme moi qu'il est absurde que nous ne nous rencontrions pas quand nous avons rencontré, quand nous continuons à rencontrer des gens avec qui nous n'avons rien à faire.

Je n'ai jamais manqué à l'amitié que j'ai pour vous,

Georges Bataille

Vous pouvez ou m'écrire ou me téléphoner le matin avant 9 heures 15 Littré 94-06 ou me trouver l'après-midi à la Bibliothèque.⁸

* Sur papier rouge orangé (pneumatique ?). Pas d'enveloppe jointe.

9-1. Message qu'on pourrait dire (après Hollier) écrit « à l'en-tête d'Acéphale » ! « La conjuration sacrée » (de G.B.) est daté : « Tossa, 29 avril 1936 » (O.C., t. I, pp. 442-446). Ce texte fournira son titre au n° 1 d'Acéphale, paru le 24 juin 1936. Sur ce premier numéro, élaboré « par Georges Bataille, Pierre Klossowski et André Masson », on verra *Le Rebelle du Surréalisme* (A. Masson, *Ecrits*), p. 293 ; et « Acéphale ou l'illusion initiatique » (entretien de Masson avec Paule Thévenin du 2 décembre 1978), *Les Cahiers Obliques*, n° 1 (janvier-mars 1980), pp. 23-30.

2. Parmi lesquelles il faut sans doute compter l'intérêt de R.C. pour le mythe et pour Nietzsche : « Le mythe et l'homme », article séminal, est achevé d'imprimer en février 1936 et paraît dans le t. V (1935-1936) des *Recherches philosophiques* (pp. 252-263 ; « Le labyrinthe », de G.B., occupe les pp. 364-372 du même tome) ; dans le n° 1 — et dernier — d'*Inquisitions* (juin 1936), R.C. publie une brève note sur la traduction (par G. Bianquis) de l'édition Wurzbach de *La Volonté de puissance* (t. I, Gallimard, 1935), suivie d'une autre note (sur le Nietzsche de T. Maulnier), renfermant ces mots : « c'est aussi chez Nietzsche, entre autres, que nous comptons prendre des leçons » (cf. *Le Collège de Sociologie*, p. 77 et n. 2, relative à la citation que fait R.C. de *La Volonté de puissance* dans « Le vent d'hiver »).

3. « J'étais l'un des plus réticents » écrira R.C. dans le Préambule de *L'Esprit des sectes*, avant de préciser : « je fais allusion ici au groupe Acéphale, dont m'entretenait fréquemment Bataille et dont je refusai toujours de faire partie tout en collaborant à la revue du même nom, qui en était l'organe » (*Instincts et société*, p. 67 et n. 1). On verra aussi : « Divergences et complicité », *N.R.F.*, avril 1967 (*Hommage à André Breton*), p. 691, où R.C. établit un parallèle saisissant entre G.B. et Breton, sans qu'Acéphale soit nommément désigné ; et l'Argument de « Paradoxe d'une sociologie active », *Approches de l'imaginaire*, pp. 58-59. « Plus par incrédulité que par respect de la parole donnée, je gardai le secret qui m'avait été demandé, du moins jusqu'à la publication à New York, pendant la guerre, d'indiscrétions qui demandaient à être rectifiées » écrit R.C. dans l'Argument (1974), tout en maintenant la note du Préambule pour *L'Esprit des sectes* (1945) : « Sur ce groupe (Acéphale) où le secret était de rigueur, on trouvera d'intéressantes révélations dans *V.V.V.*, n° 4, février 1944, p. 41-49 » (*Approches de l'imaginaire*, p. 59 et p. 93, n. 1 ; souligné par nous). L'« Acéphalogramme » publié dans *V.V.V.* réunit (sous le titre : « Vers un nouveau mythe ? Prémonitions et défiances ») trois lettres : de Patrick

Waldberg à Isabelle Waldberg (19 septembre 1943), de Robert Lebel à P. Waldberg (29 octobre 1943) et de Georges Duthuit à Breton (18 novembre 1943).

— 10 —

* 76 bis rue de Rennes,¹ 22-IV-37,²

Mon cher Caillois,

Que devenez-vous ?

J'ai trouvé les livres que je vous avais passé(s) chez ma concierge...³

Je regrette de n'avoir pas eu d'autres nouvelles de vous.

Pouvez-vous me dire quand vous reviendrez à Paris — et quand vous pourrez m'envoyer votre article.

Il faudrait que j'ai toute la copie dans quinze jours au plus tard.⁴

Amicalement à vous,

Georges Bataille

* *Cachet de la poste* : 22-IV 1937. *Adresse* : Monsieur Roger Caillois / Abbaye de Pontigny / (Yonne).

10-1. Adresse qui figure au bas de la « Note sur la fondation d'un Collège de Sociologie », note « rédigée dès le mois de mars 37 » et publiée dans le n° 34 (juillet 1937) d'*Acéphale*, p. 26 (avec la signature de R.C.).

2. Soit un mois après l'« exposé sur le vent d'hiver » (cf. Lapouge, « Entretien avec Roger Caillois »; et *Approches de l'imaginaire*, p. 73, n. 1) dont le texte, remanié, paraîtra dans le n° 298 (1^{er} juillet 1938) de la *N.R.F.*, avec « L'apprenti sorcier » de G.B. et « Le sacré dans la vie quotidienne » de Michel Leiris (*Approches de l'imaginaire*, p. 58 et p. 92, n. 1). Le dimanche 21 mars avait eu lieu, à la Maison de la Mutualité, une réunion sur Nietzsche : « Exposé de Georges Bataille. Interventions de Roger Caillois et Jules Monnerot » (voir *O.C.*, t. I, p. 674). Hollier (*Le Collège de Sociologie*, p. 331) rattache cette manifestation à *Acéphale* dont le second numéro (*Nietzsche et les fascistes*) a paru, jour pour jour, deux mois auparavant (le 21 janvier 1937).

3. Intitulée : « La Mante religieuse (Recherches sur la nature et la signification du mythe) », la seconde version

du fameux essai de R.C. paraît le 15 avril 1937 dans *Mesures* (3^e année, n^o 2, pp. 87-120). Toujours en avril, une troisième version augmentée est tirée « Aux Amis des livres ». Les ouvrages en question ont pu servir à l'élaboration de ces deux versions. R.C., en effet, s'y réfère aux articles de Dorothea F. Bleek et P.W. Schmidt parus dans *Africa*, vol. II, 1929 (cf. *Le Mythe et l'homme*, Gallimard, « Idées », 1981, p. 46, notes), emprunté par G.B. à la B.N. le 3 février 1937 et rendu le 10 juillet. Un « premier état, très embryonnaire » de *La Mante* avait paru dans le n^o 5 de *Minotaure* (15 mai 1934, pp. 23-26) sous le titre : « La Mante religieuse. De la Biologie à la Psychanalyse ». Aucune mention n'y est faite de la revue *Africa* (non plus que dans *La Nécessité d'esprit*, Gallimard, 1981, pp. 100-119).

4. L'article de R.C. (« Les vertus dionysiaques ») sera publié en juillet dans le n^o 3-4 (*Dionysos*) d'*Acéphale*, pp. 24-26.

— 11 —

* (9 juillet 1937)¹

Vendredi,

Mon cher ami,

Au lieu de la Bonne Etoile, j'ai eu la possibilité de changer pour un appartement : celui de Pierre Andler,² 17 rue Séguier (6^e) (rue qui donne quai des Grands Augustins). C'est beaucoup mieux, je crois.³

S'il était possible que nous dînions ensemble ce soir-là, cela vaudrait mieux.⁴ Nous pourrions dîner dans un petit restaurant voisin de la rue Séguier. Pourriez-vous passer chez moi au plus tard à 8 heures demain. Ou me téléphoner à la Bibliothèque entre 1 h $\frac{1}{2}$ et 2 h $\frac{1}{2}$ de préférence.

Sympathiquement à vous

Georges Bataille

* *Cachet de la poste* : 9-VII 1937. *Adresse* : Monsieur Roger Caillois / 45 rue d'Ulm / 5^e.

11-1. Cette lettre fait allusion au « groupe *Acéphale*, dont (dit R.C.) m'entretenait fréquemment Bataille et dont je refusai toujours de faire partie tout en collaborant à la revue du même nom, qui en était l'organe » (*Instincts et société*, p. 67, n. 1).

2. Membre du Groupe Sade de *Contre-Attaque*, sous le pseudonyme de Pierre Dugan (notre entretien avec J. Rollin du 22 mai 1984 ; cf. Dubief, *art. cité*, p. 59, n. 3 et 13) : « De son vrai nom Opstfield. De père anglais et mère polonaise, a gagné les Etats-Unis vers 1939-40 » (Dubief, B.N., N. a. fr. 15952, 13 ou *Autour de G.B.*, p. 59 ; cf. Gandon, *N.R.F.*, n° 357, 1^{er} octobre 1982, p. 175, n. 1). Dans un dossier de notes se rattachant à *Acéphale*, G.B. évoque les « textes de Dugan » (*O.C.*, t. I, p. 677). L'un de ces textes (une note du 17 juin 1936) est produit par Gandon : la date en est trop tardive pour qu'on puisse faire de Dugan-Andler l'inventeur du mot *surfascisme*. C'est Dautry qui l'a créé, en « hommage » (maladroït) au Surréalisme (Dubief, p. 57 ; Short, p. 162 ; Pastoureau, in *T.S.D.C.*, II, p. 446).

3. G.B. n'est pas en quête d'un logement (« Pourriez-vous passer *chez moi* », écrit-il plus loin), mais d'un local pour une réunion de la société secrète *Acéphale* (d'où la préférence donnée à l'appartement privé). Le n° 2 d'*Acéphale* (21 janvier 1937) — qui devait paraître fin septembre 1936 (cf. *O.C.*, t. I, p. 674) — avait fait l'objet d'une réunion préparatoire tenue, le 31 juillet 1936, dans ce lieu public que G.B. tient, précisément, à éviter ici : le café « A la Bonne Etoile ». Voir Bernd Mattheus, *Georges Bataille, Eine Thanatographie*, t. I (Matthes & Seitz, 1984), p. 342. C'est bien au « groupe *Acéphale* » que cette lettre fait allusion, et non pas à la « revue du même nom ».

4. G.B. — qui « ne disait pas tout » (*Approches de l'imaginaire*, p. 59) — se serait-il décidé à parler « ce soir-là » du sacrifice humain dont il avait conçu le projet, tout en priant R.C. de garder le secret sur cette affaire ? Aux textes cités plus haut (n. 9-3), il faut joindre l'« Entretien avec R.C. » de Lapouge : « J'y ai fait allusion (à *Acéphale* et au « projet de sacrifice humain »), dans *Instincts et société*, à la suite d'un article publié à New York sur ce sujet et qui contenait des *informations tout à fait inexactes* », et « Le dernier encyclopédiste : Roger Caillois » (propos recueillis par H. Bianciotti, *Le Nouvel Observateur*, n° 521, 4-10 novembre 1974, pp. 72-73) : « La victime était trouvée, c'est le sacrificateur qui a fait défaut... Bataille m'en proposa le rôle. ». Malgré son titre, « *Acephalic Mysticism* » (*Hémisphères*, vol. II, n° 6, 1945, pp. 3-13) de Nicolas Calas (n. 22-3, ci-dessous) ne traite pas d'*Acéphale*, mais du *Coupable* (1944) et du mysticisme de G.B. Ce n'est donc pas cet article (publié lui aussi à New York) que R.C. incrimine (n. 9-3).

LE
COLLÈGE DE SOCIOLOGIE

(21 août 1937 - 13 novembre 1939)

* (21 août 1937)

Mon cher Caillois,

Je demande à Chevalley¹ de venir dimanche prochain² chez moi à quatre heures. Je pense que vous serez là. Si je reçois une réponse négative de Chevalley, je vous préviendrai. Si vous ne recevez pas d'autre lettre c'est en principe qu'il vient.³

Au sujet du Collège, je suis enclin à une certaine prudence.⁴ Il y a une difficulté qui résulte de la nécessité de ne pas agir avant de s'être très sévèrement préparé et de l'incapacité de se préparer à plusieurs en dehors de l'action elle-même. Des impairs pourraient briser le mouvement entrepris. Il faut faire pièce à une science en période de recul, qui abandonne toutes les positions avancées et est devenue hostile à toute affirmation. On ne peut pas recommencer une période créatrice et hardie avec des moyens trop faibles. Il ne faudrait pas que certains d'entre nous tout au moins envisagent un effort personnel moins grand que celui dont les mouvements scientifiques ont disposé.⁵

Amicalement à vous,

Georges Bataille

* Non datée. Cachet de la poste : Lyons La Forêt 830 21-8 37 Eure. Adresse : Monsieur Roger Caillois / 45 rue d'Ulm / Paris-V^e.

12-1. Claude Chevalley, que G.B. associe à Arnaud Dandieu (son collègue à la Nationale, décédé en août 1933) dans une note du « dossier » d'*Acéphale* (O.C., t. I, p. 677) et à Denis de Rougemont, dans la lettre suivante. Sur ces trois membres de *L'Ordre nouveau*, on verra : Jean Touchard, « L'esprit des années 1930 », in *Tendances politiques dans la vie française depuis 1789* (Hachette, 1960), pp. 89-120 ; et surtout : Jean-Louis Loubet Del Bayle, *Les Non-conformistes des années 30* (Seuil, 1969), *passim* (en particulier pp. 460 et 469-470).

2. Le 29 août.

3. G.B. n'a adressé à R.C. aucune « autre lettre » entre le 21 et le 29 août.

4. Cf. l'Argument de « Paradoxe d'une sociologie active » : « Ce fut le début de la sinueuse fondation du Collège de sociologie. Ce n'est pas ici l'occasion d'en rapporter les épisodes souvent tumultueux. » (*Approches de l'imaginaire*, p. 58).

5. A l'évidence, G.B. entend joindre l'action à la science. D'où les réserves de R.C. : « Mais certains d'entre nous, pleins de ferveur, ne se résignaient pas volontiers à *interpréter* seulement. Ils étaient impatients d'*agir* pour leur compte. » (Préambule pour *L'Esprit des sectes*, in *Approches de l'imaginaire*, p. 93, souligné par nous — Hollier note que « derrière ce pluriel, c'est sans doute Bataille qui est visé », *Le Collège de Sociologie*, p. 31). Le 16 octobre 1937, G.B. écrira à Jean Rollin : « Nous tentons en dernier lieu de fonder ce que nous avons appelé 'Collège de sociologie' qui réunira tous les quinze jours des personnes de différentes origines : nous ferons là une suite cohérente d'exposés des données sociologiques. C'est ce que nous ferons avec Caillois (mais nous n'avons rien pu envisager d'autre avec lui). ». Voir aussi l'Argument (1974) de « Paradoxe d'une sociologie active », plus explicite que le Préambule à *L'Esprit des sectes* (1945) : « Bataille, qui en était la cheville ouvrière, se contentait de moins en moins pour celui-ci (sc. le Collège) du rôle limité de groupe de recherches, où j'entendais, pour ma part, le maintenir et où, je crains bien, la force des choses l'aurait de toute façon réduit » (*Approches de l'imaginaire*, p. 58, souligné par nous).

— 13 —

* 10-XI-37

Mon cher Caillois,

Je viens d'être malade. Le travail que je devais faire pour la bibliographie sera prêt seulement demain.¹

J'ai oublié de vous dire que Rougemont² et Chevalley avaient proposé des réunions préliminaires à chaque exposé au cours desquelles les exposants donneraient une idée de ce qu'ils diront, suffisante pour que d'autres puissent préparer des interventions. Il me semble que vous ne pouvez pas être contre. Pouvez-vous dans ce sens dès

demain envisager ce que vous direz le 20³ car je vais téléphoner à Chevalley et à Rougemont et il se peut que je les atteigne à temps.⁴

Je vous attends demain jeudi à 5 h 30 mais je serai chez moi dès 4 h. J'ai reçu des dessins de Masson pour vous ce matin.⁵

Amicalement

Georges Bataille

* Carte pneumatique. Cachet de la poste : 10 XI 1937. Adressée à Vitry-sur-Seine.

13-1. Arrivé, le 2 avril 1938, « à la fin du cycle d'exposés commencé en novembre dernier », G.B. dira : « Je rappelle qu'en passant à une réalisation, nous avons commencé par nous référer aux résultats acquis de la sociologie contemporaine : Caillois a énuméré ici même les ouvrages qui ont été nos points de départ. Cette énumération devait aboutir à la publication d'une bibliographie sommaire — à laquelle nous avons dû renoncer provisoirement en raison surtout de la maladie de Caillois. » (*Le Collège de Sociologie*, p. 292).

2. Voir la n. 12-1, ci-dessus. Dans le numéro de mai 1937 de la revue *Esprit*, Rougemont écrivait (p. 314) : « 'Acéphale' est le signe de l'anti-étatisme radical, c'est-à-dire du seul antifascisme digne de ce nom. Cette société sans tête unique, c'est à peu près ce qu'en termes moins romantiques nous appelons fédération. Sur ce point, qui est central, l'accord de Nietzsche et de ses disciples avec le personnalisme paraît beaucoup plus facile à réaliser qu'avec toute autre doctrine politique. » (cité par Hollier, *Le Collège*, p. 154, n. 1). Dans le n° 2 (août 1938) des *Nouvelles lettres*, P. Klossowski note, à propos de sa traduction de l'*Antigone* de Kierkegaard : « le présent texte a été lu au Collège de Sociologie, le 19 mai 1938, à la séance consacrée à la tragédie, avec interventions de Georges Bataille, Jean Wahl et Denis de Rougemont ». L'intervention de Rougemont n'a pas été retrouvée (*Le Collège*, pp. 296-297), mais peut-être n'eut-il pas le temps de la « préparer » (cf. le vœu, exprimé plus loin par G.B. : « que d'autres puissent préparer des interventions »).

3. La « liste des exposés » au *Collège de Sociologie* pour l'« année 1937-1938 » (Pl. I ; *Le Collège*, p. 137, fac-sim.) annonce : « Samedi 20 novembre 1937 *La Sociologie sacrée* et les rapports entre 'société', 'organisme', 'être', par Georges Bataille et Roger Caillois ». Sur l'exposé — ou « introduction » — de R.C. (dont aucune trace n'est restée, pas même dans la mémoire de l'orateur : cf. *Le Collège*, p. 139) on ne possède que quelques indications, d'ailleurs remarquablement convergentes, de G.B. : « Caillois ayant tout à l'heure donné un aperçu historique de la pensée des socio-

COLLÈGE DE SOCIOLOGIE

ANNÉE 1937-1938 .. LISTE DES EXPOSÉS

Samedi 20 novembre 1937
LA SOCIOLOGIE SACRÉE et les rapports entre "société", "organisme", "être", par Georges Bataille et Roger Caillois.

Samedi 5 février 1938
ATTRACTION ET RÉPULSION.
II. La structure sociale, par Georges Bataille.

Samedi 4 décembre 1937
LES CONCEPTIONS HÉGÉLIENNES. par Alexandre Kojève.

Samedi 19 février 1938
LE POUVOIR. par Roger Caillois.

Samedi 19 décembre 1937
LES SOCIÉTÉS ANIMALES. par Roger Caillois.

Samedi 5 mars 1938
STRUCTURE ET FONCTION DE L'ARMÉE. par Georges Bataille.

Samedi 8 janvier 1938
LE SACRÉ, dans la vie quotidienne, par Michel Leiris.

Samedi 19 mars 1938
CONFRÉRIES, ORDRES, SOCIÉTÉS SECRÈTES, ÉGLISES, par Roger Caillois.

Samedi 22 janvier 1938
ATTRACTION ET RÉPULSION.
I. Tropismes, sexualité, rire et larmes, par Georges Bataille.

Samedi 2 avril 1938
LA SOCIOLOGIE SACRÉE du monde contemporain, par Georges Bataille et Roger Caillois.

■ Les exposés des mois de mai et juin 1938 seront entièrement consacrés à la MYTHOLOGIE.

■ Le COLLÈGE DE SOCIOLOGIE se réunira dans la Salle des Galeries du Livre, 15, rue Gay-Lussac (5^e). Les exposés commenceront à 21 h. 30 précises: ils seront suivis d'une discussion. L'entrée de la salle sera réservée aux membres du Collège, aux porteurs d'une invitation nominale et (une seule fois) aux personnes présentées par un membre inscrit. L'inscription est de 5 fr. par mois (8 mois par an) ou de 30 fr. par an (payables en novembre). La correspondance doit être adressée à G. Bataille, 76 bis, rue de Rennes (6^e).

INVITATION NOMINALE valable le _____ ■ _____

Pl. I : Premier programme du Collège de Sociologie

logues » (20 novembre 1937 ; *Le Collège*, pp. 140-141) ; « Caillois a parlé à peu près dans le même sens que moi quand il a parlé de biologisme ou de néo-organicisme » (22 janvier 1938 ; *ibid.*, p. 189 et n. 2) ; « Caillois a énuméré ici même les ouvrages qui ont été nos points de départ. (...) Les données sur lesquelles nous nous appuyons étant suffisamment claires, nous avons tenté de définir notre position personnelle. Caillois a parlé de néo-organicisme, et de biologisme. » (2 avril 1938 ; *ibid.*, pp. 292-293). Voir la lettre suivante (n° 14), du 21 novembre 1937.

4. C'est-à-dire avant la « réunion privée » (cf. *Approches de l'imaginaire*, p. 59) du lendemain (jeudi 11 novembre).

5. Quatre dessins sur la mante religieuse. Voir les lettres de Masson à R.C. et à G.B. du mardi 9 novembre 1937, in *Le Rebelle du Surréalisme*, pp. 275 et 295 (avec la mise au point de F. Will-Levaillant, pp. 236-237, n. 3).

— 14 —

* 21-(XI)-37¹

Mon cher Caillois,

Je suppose que vous vous êtes rendu compte que tout n'était pas également au point, hier,² dans notre façon de présenter les choses. Il me semble que tout cela était trop improvisé, trop peu concerté : nous nous sommes présentés avec un manque de figure remarquable. Naturellement, ne voyez dans cette lettre aucune critique acerbe, aucune mauvaise humeur contre vous : d'une part, je suis en grande partie responsable et d'autre part tout est facile à arranger. J'ai été évidemment déconcerté et gêné de vous entendre parler de *contrainte* : si vous m'aviez prévenu à l'avance, je vous aurais dit que vous alliez au devant de très sérieuses difficultés (je ne parle évidemment pas de celles qui ont été soulevées hier).³ D'autre part l'emploi du mot *biologisme* me paraît dangereux : en ce qui me concerne, cela ne me paraît que partiellement vrai, il y a des réserves sérieuses à faire.⁴ Il me semble nécessaire d'obvier

assez rapidement à tout cela et je vous propose d'envisager un texte que nous signerions ensemble, qu'il serait possible de lire la prochaine fois au début de la réunion⁵ et qui servirait de préface à la bibliographie⁶ — texte aussi précis que possible définissant point par point ce que nous pensons et comportant des formules courtes et très claires qui puissent être reprises obstinément.⁷ Pourriez-vous, par exemple, d'ici jeudi,⁸ trouver deux ou trois formules qui vous paraissent expressives de ce que nous pensons également. Je chercherai de mon côté.

Inutile de dire que mon exposé m'apparaît autant que le vôtre tomber sous le coup de la critique essentielle que je fais à cette réunion d'hier : il n'était nullement de nature à nous donner une figure.⁹

Croyez à toute mon amitié,

Georges Bataille

* *Cachet de la poste* : 21 XI 1937. *Adresse (au crayon bleu)* : Monsieur Roger Caillois / professeur au Lycée de garçons / 57 boul. de la Gare / Beauvais / (Oise).

141. La date : « 21-IX-37 », inscrite de la main de G.B., est un évident *lapsus calami*. Cette lettre — curieusement écrite au crayon bleu — se rapporte à la séance inaugurale (20 novembre 1937) du *Collège de Sociologie*.

2. Le samedi 20 novembre, comme l'indique la « liste des exposés » de l'« année 1937-1938 » (Pl. I).

3. Dans « Le sens moral de la sociologie » (*Critique*, n° 1, juin 1946, pp. 39-47 — sur J. Monnerot : *Les Faits sociaux ne sont pas des choses*), G.B. écrira, à propos des « intellectuels de la génération qui atteint la maturité entre les deux guerres » : « des difficultés, toutefois, étaient rencontrées dans la pratique » ; « il n'était pas en somme une fibre de leur être qui ne nie la *contrainte* des valeurs collectives » (p. 39, souligné par nous). Trois lignes seront consacrées à R.C. : « Dans leur ensemble, les ouvrages de Roger Caillois marquent quelques rapports avec cette tendance ('sociologique'). Mais aujourd'hui, Caillois désavoue sa première position — à certains égards au moins. » (*ibid.*, p. 41, n. 2).

4. Les 22 janvier et 2 avril 1938, G.B. s'efforcera de réduire cette divergence inaugurale : « J'ai personnellement

défini la société comme un 'être composé', comme un tout présentant quelque chose de plus que la somme de ses parties (je pense à ce sujet que Caillois a parlé à peu près dans le même sens que moi quand il a parlé de biologisme ou de néo-organicisme) » (*Le Collège*, p. 189) ; « Caillois a parlé de néo-organicisme, et de biologisme. Je me suis exprimé, il est vrai sans accepter une définition trop restreinte, dans le même sens que Caillois. Nous sommes d'accord en tout cas, à la suite de Durkheim, pour voir dans le fait social autre chose qu'une somme des actions individuelles. » (*ibid.*, pp. 292-293). Pour G.B., la société n'est pas assimilable à un organisme, c'est un « être composé », animé d'« un mouvement spécifique qu'il est possible d'appeler 'mouvement communiel' » (pour reprendre les termes de son exposé du 20 novembre ; *Le Collège*, p. 146).

5. La réunion du 4 décembre.

6. Voir la n. 13-1, ci-dessus. Le 2 avril 1938, G.B. ajoutera : « Nous avons cependant réuni des éléments assez nombreux et assez au point pour que cette publication (d'une bibliographie sommaire) puisse être envisagée dans un délai rapproché » (cf. *Le Collège*, p. 292, avec la n. 1 de Hollier). La « publication envisagée » n'ayant pu se faire, on verra *L'Homme et le sacré* (1939) : l'ouvrage comporte ce que R.C. lui-même appelle, dans la Préface (novembre 1949) à la seconde édition, une *bibliographie sommaire*. Dans l'Avant-propos (daté : « 31 mars 1939 »), R.C. écrit : « Je dois enfin exprimer ma gratitude à Georges Bataille : il me semble que sur cette question (du sacré) s'est établi(e) entre nous une sorte d'osmose intellectuelle, qui ne me permet pas, quant à moi, de distinguer avec certitude, après tant de discussions, sa part de la mienne dans l'œuvre que nous poursuivons en commun » (p. X de l'éd. de 1939). Ces mots sont repris et commentés par G.B. dans un long passage (biffé) d'une note de *La Souveraineté* (O.C., t. VIII, pp. 250-251), qui mériterait d'être cité *in extenso*. En voici un extrait : « Je profite de cette occasion pour exprimer tout ce que je dois à cette mise au point presque parfaite de la question du sacré qu'est le petit livre de Roger Caillois. Il me semble d'ailleurs bien difficile sans l'avoir lu de saisir dans leur justification les développements fondamentaux de *La Part maudite*. *L'Homme et le Sacré* n'est pas seulement un livre magistral mais un livre essentiel à la compréhension de tous les problèmes dont le sacré est la clé. » (*op. cit.*, *loc. cit.*). Voir aussi, de G.B. : « La guerre et la philosophie du sacré » (à propos de la seconde édition — augmentée de trois appendices sur le sexe, le jeu, la guerre dans leurs rapports avec le sacré — de *L'Homme et le sacré*, Gallimard, 1950), *Critique*, n° 45 (février 1951), pp. 133-143 ; et la n. 35-7, ci-dessous.

7. N'ayant pas retrouvé ce texte, citons ces « formules courtes et très claires » de l'article de juin 1946 (« Le sens moral de la sociologie », *Critique*, n° 1, p. 46) :

« L'essentiel, le solide de la doctrine de Durkheim tient, me semble-t-il, à deux propositions :

— la société est un tout différent de la somme de ses parties ;

— la religion, plus précisément le sacré, est le lien, c'est-à-dire l'élément constitutif du tout qu'est la société. ».

8. Le jeudi 25 novembre.

9. Il existe deux versions manuscrites de l'exposé de G.B. du 20 novembre 1937, toutes deux publiées par Hollier (*Le Collège*, pp. 140-163 ; *O.C.*, t. II, pp. 291-306) qui s'avoue — « faute d'éléments plus sûrs » — incapable de dire laquelle a été lue en séance (*Le Collège*, p. 139 ; *O.C.*, t. II, p. 450). La lettre suivante permet d'établir avec certitude que c'est la version la plus longue : voir les n. 15-6 et 8, ci-dessous.

— 15 —

* 8-XII-37

Mon cher Caillois,

Le pire dans ce que vous me dites est bien votre état de santé. Je souhaite que vous vous reposiez et que vous en arriviez à un état plus pratique et surtout moins désagréable.¹

Je ne pense pas comme vous qu'il y aurait eu avantage à retourner l'argumentation de Kojève² contre Hegel lui-même. Le fait que Hegel n'a peut-être pas répondu à ses propres exigences n'est pas de nature à les lever pour d'autres. J'avais prévu moi-même de parler dans ce sens et j'y ai renoncé en dernier lieu car il m'a semblé que l'argumentation de Kojève écartait cette possibilité.³ Ce n'est pas que je sois satisfait de ma réponse dont je dois dire aussi moi-même qu'elle a été trop longue et mal articulée. Je l'ai refaite par écrit très différente quant à la forme.⁴ Quant à ce que j'ai dit à la fin, c'est essentiellement qu'il fallait commencer par construire et que l'on verrait ensuite ce que signifiait la construction. Ce que Kaan⁵ a pu vous dire ne me semble pas correspondre exactement.

Je m'étonne seulement de ce que vous me rappeliez ma déclaration de la première fois sur les communautés électives.⁶ Je crois bien vous en avoir parlé à l'avance et il n'y avait évidemment rien de plus dans ma déclaration qu'une façon de situer l'*investigation*, ce qui est toujours fait quand il s'agit des autres et que l'on peut faire aussi pour soi, surtout lorsqu'on met en avant des données qui ont été régulièrement utilisées par ceux qui nous ont précédé dans le sens de la communauté traditionnelle (Espinass, Durkheim).⁷

J'ajoute que je n'ai pas le moins du monde l'intention de me départir de ce que j'ai dit dans la déclaration même qui vous gêne — à savoir que j'entendais rester désormais sur le plan qu'occupe la science.⁸ Sans pour cela introduire le moindre tabou. Car s'il est possible de se tenir rigoureusement à un tel principe dans un exposé, la discussion peut entraîner, comme le cas s'est trouvé au sujet de Hegel et en votre présence, à revenir sur les tenants et les aboutissants d'une recherche.⁹ Je ne suppose pas cependant que les prochains exposés puissent donner lieu à des entraînements de ce genre.

Je tiens au contraire à préciser qu'en ce qui me concerne, je compte essentiellement développer, à l'exception d'une partie de ce que je dirai sur l'armée,¹⁰ des résultats qui me sont personnels — tout au moins des élaborations qui ne sont pas faites dans les livres. En particulier — à moins que vous n'y voyiez un inconvénient quelconque — je compte montrer samedi en huit¹¹ — à la suite de ce que vous direz¹² — une insuffisance de la théorie de Rabaud¹³ et tenter de fonder la démarcation entre les société(s) d'animaux et celles d'hommes sur des données assez précises.¹⁴

Naturellement je suis d'avis comme vous de revenir — assez régulièrement — sur les objections

de Kojève.¹⁵ Mais la principale vous a échappé et c'est un assistant¹⁶ — qui l'avait gardée pour lui — qui m'en a fait part : à savoir que, dans leur ensemble, les lois de la nature se situent dans un développement, qu'elles ne valent par conséquent que pour un temps limitable, qu'il n'y a peut-être pas d'invariants, que toutes les sciences, à l'exception des mathématiques, seraient dans les mêmes conditions que la sociologie.

Pour ce qui est de l'ordonnance des séances, il va de soi qu'il faut arriver à la régler. Mais il y a lieu de faire des différences suivant les cas : croyez-vous qu'il était facile de répondre à Kojève ? Il me semble aussi que vingt minutes me seraient nécessaires la prochaine fois. Resteraient encore quarante minutes de discussion. Mais je ne voudrais, sauf imprévu nous empêchant de nous concerter, faire les choses que d'accord avec vous.

La question Monnerot est une autre affaire.¹⁷ Il y a eu de ma part négligence et oubli ; nous n'en sommes plus à nous retrancher trop rigoureusement derrière ces explications, mais il n'en est pas moins vrai que je n'ai eu aucune intention d'agir ainsi et que je suis généralement aussi oublieux qu'un autre. Si j'avais eu une intention, cela n'aurait pas été pour tâcher de réparer la chose et m'excuser deux jours après. Je suis prêt à reconnaître aussi que j'ai dû avoir souvent une attitude désagréable à l'égard de Monnerot mais que si, à deux reprises, je n'ai pas rompu avec lui, c'est par patience ; et je me suis même fait dire parfois qu'une telle patience ressemblait à de la lâcheté. Je n'étais pas d'avis et j'ai informé régulièrement Monnerot de ce que nous entreprenions. Cependant je n'étais pas très enclin à lui demander un exposé : 1° étant donné la façon inadmissible avec laquelle il s'était conduit à la réunion sur Nietzsche en mars dernier ;¹⁸ 2° parce qu'il m'avait primitivement dit

qu'il n'avait pas de compétence particulière, que c'était à vous et à moi de faire des exposés. Je ne crois pas que la réunion que vous proposez ait un sens : je crois seulement qu'elle risquerait de mettre Monnerot dans une position absurde et je n'y tiens pas. Lisez-lui ceci si vous voulez.

Je vous attends en tous cas jeudi 16 à 5 h 30.

Amicalement à vous

Georges Bataille

P.-S. - Je ne crois pas que cette lettre exprime une acrimonie quelconque. Toutefois, à la lire, quelqu'un pourrait imaginer autre chose que de la cordialité entre nous et, de ma part en tous cas, je puis dire qu'une telle imagination correspondrait au contraire de ce qui est : je ne songe qu'à agir d'accord avec vous et je ne vois rien qui puisse y faire obstacle. Il n'y a qu'une exception qui touche Monnerot. Je vous expliquerai pour quelles raisons ce que je vous en ai dit peut me sembler fou à mettre au compte d'une patience exagérée. Après tout Monnerot envisage généralement les choses avec une telle irrégularité que se soucier de régularité avec lui a quelque chose de bien misérable. Et je tiens à dire que l'ayant fait jusqu'ici, j'ai poussé la possibilité jusqu'au bout.¹⁹

* *Pas d'enveloppe jointe. Le post-scriptum est tracé au crayon bleu.*

15-1. « J'espère que vous travaillez moins et que vous vous portez mieux ! » écrit Masson à R.C., dans une lettre postée le 29 novembre (*Le Rebelle du Surréalisme*, p. 275 et n. 39). Cette indisposition est passagère : R.C. prononcera, le samedi 18 décembre, sa conférence sur « Les sociétés animales » (cf. *Le Collège*, pp. 178 et 191-193). C'est début février 1938 qu'il devra, pour raisons de santé, renoncer à participer aux activités du *Collège* (*ibid.*, p. 231 : « Caillois ne pouvant pas continuer » — G.B., le 5 février — et p. 234 : « Je dois tout d'abord excuser Caillois... » — G.B., le 19 février).

2. Alexandre Kojevnikov ou Kojève (1902-1968), dont Queneau publiera en 1947, sous le titre *Introduction à la*

lecture de Hegel, les « leçons sur la *Phénoménologie de l'Esprit* professées de 193(4) à 1939 à l'École des Hautes Études ». G.B. y assistait : « De 33 (je pense) à 39 je suivis le cours qu'Alexandre Kojève consacra à l'explication de la *Phénoménologie de l'Esprit* (explication géniale, à la mesure du livre : combien de fois Queneau et moi sortîmes suffoqués de la petite salle — suffoqués, cloués). A la même époque, par d'innombrables lectures, j'étais au courant du mouvement des sciences. Mais le cours de Kojève m'a rompu, broyé, tué dix fois. » (O.C., t. VI, p. 416). Cf. également Queneau : « De 1934 à 1939, Bataille suivra les cours de Kojève (...). Bien qu'il ne fût pas un auditeur d'une assiduité exemplaire et que, parfois même, il lui arrivât de somnoler (la mouche sur le nez de l'orateur...), il n'est pas douteux qu'il tira grand profit de cet enseignement. » (« Premières confrontations avec Hegel », *Critique*, n° 195-196, août-septembre 1963, p. 699). Selon l'*Annuaire* de l'École pratique des hautes études (Section des Sciences religieuses), G.B. a été « auditeur assidu » aux conférences de Kojève durant les années scolaires 1934-1935 et 1935-1936. Sur l'objection fameuse de Kojève, relative au sacré « sciemment déclenché » par G.B., « thaumaturge » ou « prestidigitateur », cf. *Approches de l'imaginaire*, p. 59 et l'« Entretien avec R.C. » de Lapouge, pp. 6-7. Dans cet entretien, R.C. évoque (p. 7) la conférence prononcée au Collège, le 4 décembre 1937, par le « principal exégète de Hegel en France » (« Les conceptions hégéliennes »). Voir *Le Collège*, pp. 164-166, ainsi que l'entretien de Lapouge avec Kojève (*La Quinzaine littéraire*, n° 53, 1^{er}-15 juillet 1968, pp. 18-20).

3. Faute de connaître l'« argumentation de Kojève », on verra ce qu'en dit G.B. le 22 janvier 1938 : « il nous suffit peut-être maintenant de nous référer aux termes hégéliens qui ont servi à Kojève pour poser avec des intentions d'ailleurs assez négatives le problème des fondements de la science sociologique » (O.C., t. II, p. 307 ; *Le Collège*, p. 189 et n. 1 à 3). Comme Hollier, nous n'avons rien trouvé dans l'*Introduction à la lecture de Hegel* qui puisse se rattacher à ce problème (*Le Collège*, p. 166 et p. 189, n. 3).

4. La « réponse » (verbale) à Kojève est du 4 décembre, l'« écrit » du 6 : c'est la fameuse *Lettre à X., chargé d'un cours sur Hegel* (reconstituée par Hollier, *Le Collège*, pp. 170-177) sur la « négativité sans emploi », texte que G.B. — en mai-août 1940 — croira avoir « déchiré (ou perdu) » (cf. O.C., t. V, p. 289 et pp. 494-495). Elle sera publiée en 1944, en appendice au *Coupable* (O.C., t. V, pp. 369-371 ; et pp. 562-565, notes). Dans « Hegel, Marx et le Christianisme » (à propos de Henri Niel : *De la Médiation dans la philosophie de Hegel*, *Critique*, n° 34, août-septembre 1946, pp. 339-366), Kojève « constate qu'il n'y a eu rigoureusement rien en dehors du hégélianisme (conscient ou non), ni sur le plan de la réalité historique elle-même, ni sur celui de la pensée et du discours qui ont eu une répercussion historique » (art. cité, p. 365).

5. Sans doute Pierre Kaan (1903-1945), collaborateur assidu de *La Critique sociale* (cf. Souvarine, « Prologue » de 1983 à la réimpr. de la revue, pp. 17-18) et membre de *Contre-Attaque* (O.C., t. I, pp. 389 et 401). A ne pas confondre avec André Kaan, traducteur des *Principes de la philosophie du droit* de Hegel (Gallimard, 1940).

6. Voir le dernier alinéa de « Rapports entre 'société', 'organisme', 'être' (1) » (O.C., t. II, p. 302 ; *Le Collège*, pp. 157-158 : « Ce n'est pas la première fois d'ailleurs que je manifesterai une prédilection pour ce que je viens de désigner sous le nom de *communauté élective...* »), qui permet d'établir que c'est cette version qui a été lue par G.B. le 20 novembre (n. 14-9, ci-dessus).

7. Une note de G.B., en marge du texte prononcé le 20 novembre, indique : « Communautés électives, à partir de (Lowie) » (O.C., t. II, p. 449). Voir *Le Collège*, p. 156, n. 2, où Hollier précise que R.C. publie en 1937 (« peu après cette conférence » de G.B.), dans les *Cahiers du Sud*, un compte rendu du *Manuel d'anthropologie culturelle* et du *Traité de sociologie primitive* (trad. Eva Métraux, Paris, 1935) de Robert Lowie. Cf. aussi une note infrapaginale de « Rapports entre 'société', 'organisme', 'être' (2) » : « pour *communauté élective* contre c(ommunauté) t(raditionnelle) voir *Ordre nouveau - Cuvil(l)ier* p. 32-36 » (O.C., t. II, p. 451), à propos de laquelle Hollier (*Le Collège*, p. 158, n. 1) renvoie à « L'agressivité comme valeur » de R.C. — paru en juin 1937 dans *L'Ordre nouveau* — dont il donne un extrait.

8. « Rapports entre 'société', 'organisme', 'être' (1) », dernier alinéa : « la tentative du *Collège de Sociologie* doit être située exclusivement sur le plan de l'objectivité scientifique », « je cherche à faire œuvre scientifique », « le débat ouvert aujourd'hui doit avoir pour objet la connaissance, non la pratique ».

9. Cf. l'intertitre précédant le dernier alinéa de l'exposé de G.B. du 20 novembre : *Tenants et aboutissants pratiques* (O.C., t. II, p. 302, n. 7 et p. 449). La même expression apparaît dans « Le sens moral de la sociologie » : « Il me faut maintenant exprimer un regret. L'ouvrage de Monnerot expose ces problèmes mais n'en donne pas comme je viens de le faire *les tenants et aboutissants.* » (*Critique*, n° 1, juin 1946, p. 46, souligné par nous). Pour la réaction de Monnerot, voir ci-dessous, n. 15-19.

10. Le texte de l'exposé de G.B. du 5 mars 1938 : « Structure et fonction de l'armée » n'ayant pas été retrouvé, on verra le « montage » opéré par Hollier (*Le Collège*, pp. 255-267). Le 19 février 1938, dans la conférence sur « Le pouvoir », G.B. indique : « Je parlerai la prochaine fois de l'armée et de sa structure affective et je dois me borner pour l'instant à mettre en évidence le fait que les relations militaires ne paraissent pas impliquer la mise à mort d'un chef, sans doute parce que les mouvements de répulsion meurtrière y sont normalement dérivés contre les ennemis » (O.C., t. II, p. 341 ; *Le Collège*, pp. 244-245).

11. Le samedi 18 décembre (et non 19, comme l'indique par erreur le programme du *Collège* - Pl. I). Mention est d'ailleurs faite, plus bas dans notre lettre, du « jeudi 16 ».

12. L'« exposé de Caillois sur les sociétés animales » (*Le Collège*, p. 191) n'a pas été retrouvé, ni peut-être même rédigé (*ibid.*, p. 178). Dans sa conférence du 22 janvier 1938 (« Attraction et répulsion. I. Tropismes, sexualité, rire et larmes », *Le Collège*, pp. 188-207), G.B. donne une seule indication, fort brève, sur son contenu : « Caillois citait cependant l'autre jour le fait de l'enveloppe du nid, qui introduit incontestablement une transformation » (*ibid.*, p. 193).

13. Sur Etienne Rabaud et sa théorie de l'*inter-attraction*, voir ci-dessous, n. 16-4 à 6.

14. Cf. les notes de G.B. publiées par Hollier (*Le Collège*, pp. 178-184) et sa conférence du 22 janvier 1938 (*ibid.*, pp. 191 et suiv.), à partir de : « A l'issue de la discussion qui a eu lieu ici après l'exposé de Caillois sur les sociétés animales, j'ai été amené à présenter un certain nombre de considérations sur lesquelles je dois revenir aujourd'hui. Elles pourraient bien en effet avoir une valeur *fondamentale*. » (souligné par nous).

15. Dans son exposé du 5 février 1938 (« Attraction et répulsion. II. La structure sociale ») G.B., « amené à développer quelques considérations qui touchent à la méthode », prête à un *hégélien* cet « argument en apparence décisif » : « *La Phénoménologie de l'esprit* écrite en 1806 s'est passée des données de Mauss comme de celles de Freud » et y répond, avant de conclure : « Cela n'aurait donc pas de sens que nous nous bornions ici à répéter ou à interpréter la *Phénoménologie de l'esprit* comme d'ailleurs Kojève le fait magistralement aux Hautes Etudes » (*Le Collège*, pp. 210-217). Vingt-trois ans plus tard (le 2 juin 1961), il écrira à Kojève : « Je ne suis plus sûr de disposer encore des quelques possibilités qui m'ont appartenu jadis... en particulier s'il s'agit de philosophie. Pourtant je veux tout au moins tenter une sorte de parallèle à votre *Introduction à la lecture de Hegel*, mais cela devrait être infiniment plus arbitraire et fondé, principalement, sur un effort pour interpréter ce que Hegel a ignoré, ou négligé (ainsi la préhistoire, le temps présent, l'avenir, etc.). Il ne s'agit pas de me moquer du principe du hibou, puisqu'il pourrait être plus justifié que jamais (possibilité, et peut-être fatalité, de catastrophe finale), mais de placer à la base même (ou à la fin) de la réflexion hégélienne une équivalence de la folie : je ne saurais à vrai dire préciser ce dont il s'agit — ce dont il s'agira plutôt — qu'après l'avoir écrit. Mais cette sorte d'aboutissement me paraît impliqué dans le principe — sinon du hégélianisme, de son objet. » (minute conservée à la B.N., Manuscrits, N. a fr. 15853, 616).

16. Sans doute Georges Ambrosino (n. 7-3, ci-dessus).

17. R.C. a sûrement en vue le différend avec Monnerot lorsqu'il évoque la « sinieuse fondation du *Collège de sociologie* », aux « épisodes souvent tumultueux » (*Approches de l'imaginaire*, p. 58 ; cf. *Le Collège*, p. 25).

18. La réunion du dimanche 21 mars, à la Maison de la Mutualité (n. 10-2).

19. Cf. maintenant la version de Monnerot (*Sociologie du communisme*, 3^e éd., Hallier, 1979) : « Je m'aperçus que Bataille, et sans doute Caillois, (...) s'orientaient vers l'éventualité littéraire. Je déclarai tout de go à Bataille — avec une brusquerie et une impatience que je n'explique ni n'excuse aujourd'hui — que je ne participerai pas à l'entreprise dans ces conditions. Il ne fit rien pour me retenir. Je lui dis de tenir le fait pour définitivement acquis, et nous en restâmes là. Peu après, je reçus une lettre de Roger Caillois où se trouve cette phrase : 'Si tu trouves qu'on en prend à son aise avec toi, le remède est-il vraiment l'abstention ? Viens, et soutiens ton point de vue.' Mais c'est ce que j'avais déjà fait. » (*op. cit.*, pp. 544-545). Sur cette « mise au point succincte », dans laquelle Monnerot évoque « les tenants et aboutissants » de ses démarches intellectuelles (n. 15-9, ci-dessus), on verra Jean-Michel Heimonet : « Le Collège de sociologie, un gigantesque malentendu », *Esprit*, n° 89 (mai 1984), pp. 39-56.

— 16 —

* 14-XII-37¹

Mon cher Caillois,

J'irai moi-même à la Société de folklore.² Il me semble que nous pourrions facilement nous voir avant. Voulez-vous soit me téléphoner dans l'après-midi du jeudi³ après 3 heures soit passer me prendre à la bibliothèque à partir de 4 heures. Je vous demanderai de porter en tous cas le Rabaud à la Société de folklore (mais ne venez avec ce livre à la bibliothèque qu'en faisant quelque attention).⁴ Ce que vous dites de Rabaud ne me déplaît pas beaucoup, pourtant...⁵ En tous cas, il est facile de montrer que les quelques mots qu'il emploie à représenter l'interattraction comme un chimiotropisme représentent un bluff.⁶ Cela ne tient pas à l'épreuve des faits. Beaucoup plus intéressante est la conception de Janet⁷ sur la reconnaissance des individus de même espèce.⁸

Amicalement

Georges Bataille

16-1. Lettre écrite au crayon rouge.

2. La *Société du folklore français et du folklore colonial*.

3. Le jeudi 16 décembre. Voir — outre la lettre précédente (n° 15, 8 décembre 1937), *i.f.* : « Je vous attends en tous cas jeudi 16 à 5 h 30 » — la « Chronique » de la *Société du folklore français* : « Séance du 16 décembre 1937 — La Société du folklore français s'est réunie en séance ordinaire à l'École du Louvre, le 16 décembre 1937, sous la présidence de M. René Maunier. La parole est donnée à M. François Berge qui présente une communication sur 'psychanalyse, ethnologie, folklore'. Il s'attache à montrer l'intérêt que la psychanalyse présente pour ces deux dernières disciplines. Nombreux sont déjà les ethnologues qui demandent des lumières aux techniques psychanalytiques. Il est à souhaiter que les folkloristes suivent l'exemple de cette science voisine. De nombreux faits d'ethnographie sont présentés par le conférencier, qui retient toute l'attention de la Société par son attachant exposé. Un échange de vues a lieu ensuite, auquel prennent part MM. Rivière, Varagnac et le conférencier. Le Président félicite vivement M. François Berge pour sa conférence qui attire l'attention des folkloristes vers un champ d'études nouvelles. La séance est levée à 18 h 30. » (*Revue de folklore français et de folklore colonial*, t. X, n° 2, avril-juin 1939, p. 69). François Berge assistait au « Symposium » sur le problème de la circoncision, tenu à un groupe d'études d'ethnographie psychologique au printemps 1937 » ; membre de la *Société de psychologie collective* « fondée, à partir de ce groupe d'études, en avril 1937 » par G.B., Leiris et d'autres, il devait y prononcer — en 1938 — un exposé : « La mort comme vie diminuée » (voir *O.C.*, t. II, pp. 444-445). Dans son « Introduction » du 17 (ou 18) janvier aux activités de la *Société de psychologie collective* pour l'année 1938 (centrées sur le « thème » des « attitudes envers la mort »), G.B. évoquera l'« ethnologie », le « folklore » (ou « les données d'ordre folklorique ») et un chapitre de *Totem et tabou* (*O.C.*, t. II, pp. 281-287).

4. *Phénomène social et sociétés animales* d'Etienne Rabaud (F. Alcan, « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1937), emprunté par G.B. à la B.N. le 6 décembre 1937 et rendu le 24 février 1938. Voir surtout le Chap. III : « L'inter-attraction, phénomène social élémentaire » (*op. cit.*, pp. 100-129), en particulier p. 101 : « En revanche, attraction, au sens biologique, évoque des faits positifs. Le mot exprime une réaction précise de l'organisme à une excitation déterminée, une réaction de l'ordre des réflexes sensoriels orientés, ceux que l'on nomme les Tropismes. ». G.B. s'y réfère dans une note préparatoire à son intervention du 18 décembre (*Le Collège*, p. 181) ; il y reviendra le 22 janvier 1938 (*Le Collège*, p. 198 ; *O.C.*, t. II, p. 313 et p. 451, n. 6). Voir aussi l'exposé du 17 (ou 18) janvier 1938 à la *Société de psychologie collective* (*O.C.*, t. II, p. 285).

5. Cf. la lettre du 8 décembre (n° 15) : « je compte montrer samedi en huit — à la suite de ce que vous direz — une insuffisance de la théorie de Rabaud ». L'auteur du *Phénomène social* « attribue exclusivement l'origine des sociétés animales à l'interattraction, c'est-à-dire à une sensibilité tropique qui porterait les individus de certaines espèces les uns vers les autres », tandis que G.B. croit à « la nécessité d'un facteur d'individualisation » (*Le Collège*, pp. 191-193 : rappel par G.B., le 22 janvier 1938, de son intervention du 18 décembre).

6. « Bien entendu Rabaud dans la mesure où il envisage un excitant n'envisage que des éléments très simples ; à propos des abeilles sauvages, des Halictes dont il a étudié longuement et remarquablement les conduites sociales, il suppose sans introduire d'éléments de preuve l'action d'un excitant olfactif » (G.B., le 22 janvier 1938 ; *Le Collège*, pp. 198-199). Cf. *Phénomène social et sociétés animales*, pp. 97, 98 et 102.

7. Pierre Janet, qui avait « bien voulu accepter la présidence » de la *Société de psychologie collective* (O.C., t. II, p. 444), expose sa « conception » dans un important article : « Les troubles de la personnalité sociale », in *Annales médico-psychologiques*, XV^e série, 95^e année, t. II, n° 2 (juillet 1937), pp. 149-200, et n° 3 (octobre 1937), pp. 421-468. G.B. s'y réfère dans son exposé du 17 (ou 18) janvier 1938 à la *Société de psychologie collective* (O.C., t. II, p. 287 : « Le professeur Janet a insisté sur le fait que l'individu sujet ne se distingue pas facilement lui-même du semblable avec lequel il est en rapport, du *socius* ») et, explicitement, dans sa conférence au *Collège* du 22 janvier (« Attraction et répulsion. I. Tropismes, sexualité, rire et larmes », *Le Collège*, p. 200 : « Pierre Janet dans un récent article des *Annales médico-psychologiques* », etc.).

8. Antérieure au 18 décembre 1937, une note de G.B. indique (sous la rubrique : « 8° Le biologisme de Rabaud ») : « Thigmotropisme du poisson-chat. La contagion du mouvement. Rapport entre l'interattraction et la reconnaissance du *socius*. » (*Le Collège*, p. 182). La conférence du 22 janvier 1938 renferme un « exposé des faits qui touchent à la fois les problèmes de l'interattraction et de la reconnaissance » (*Le Collège*, p. 201), l'« attraction » supposant « un discernement, une reconnaissance consciente ou non du semblable » (*ibid.*, p. 198). Au centre de cet exposé des faits, un « exemple de conduite sociale » : l'agrégation en bandes du poisson-chat (*Le Collège*, pp. 199-200). Sur R.C. lecteur de Janet, voir cette phrase de « Mimétisme et psychasthénie légendaire » (*Minotaure*, n° 7, juin 1935, p. 8), reprise dans *Le Mythe et l'homme* (Gallimard, « Les Essais, VI », 1938, p. 130) : « Il n'est possible ici que de résumer grossièrement ce dont il s'agit, les ouvrages cliniques et théoriques de Pierre Janet étant au surplus à la portée de chacun ». L'« Avertissement » (daté : « Paris, juin 1937 ») du *Mythe et l'homme* a été rédigé peu avant la parution de l'article de Janet signalé plus haut (n. 16-7).

2/3/38¹

Mon cher Bataille,

Voici les notes annoncées² sur les sociétés secrètes.³ Sans doute les trouverez-vous trop sommaires et schématiques. Mais je les crois, tout compte fait, riches et facilement développables. Je suis de plus en plus frappé de l'importance de ce point de vue, de la facilité qu'il donne pour classer toute espèce de choses. La construction doit à près tout à Dumézil⁴ : je n'ai fait qu'abstraire et généraliser⁵ (même pas grouper). Il importe de le dire et de renvoyer aux ouvrages de D. (les *Centaures*⁶ et *Brahman-Flamen* surtout) et à son cours de cette année.⁷ Je n'ai pas pu donner d'exemples précis pour étoffer le schéma,⁸ car Dumézil naturellement ne tient pas à ce que le détail de ses recherches tombe dans le domaine public.⁹ Renvoyez-moi assez vite ces deux pages, voulez-vous. Je voudrais travailler un peu dessus.¹⁰

Apportez-les à la séance de samedi. Si je suis à Paris, je ferai une apparition et je les commenterai moi-même (mais c'est une chance sur mille).¹¹

Je voudrais bien avoir des nouvelles du Collège : voudriez-vous m'écrire de la façon la plus détaillée que vous pourrez comment cela s'est passé la fois dernière¹² et comment cela se sera passé samedi ?

Bien à vous.

R.C.

P.-S. - Où en êtes-vous de votre article pour la N.R.F. ?¹³

J'ai proposé à Gallimard une collection « Tyrans et Tyrannies » — études sur les formes extrêmes du pouvoir. Qu'en pensez-vous ?

17-1. Jointe par G.B. au manuscrit de la conférence du 19 mars (Pl. I), cette lettre publiée par Hollier dans le t. II des *O.C.* (pp. 452-453) est reprise dans *Le Collège* (pp. 276-277), à quelques variantes près et avec une date erronée : « 3 février 1938 ». Nous prenons pour éd. de référence le t. II des *O.C.*

2. Dans une autre lettre de R.C. (cf. *O.C.*, t. II, p. 354 : « une de ses lettres ») ou lors d'une entrevue, vers la mi-février : « J'ai seulement pu le voir (R.C.), ces jours-ci » (G.B., le 19 février 1938 ; *Le Collège*, p. 234).

3. Elles seront lues (ainsi qu'un passage de cette lettre) et commentées par G.B. le 19 mars (*O.C.*, t. II, pp. 354-361 et 453 ; *Le Collège*, pp. 276-290).

4. G. Dumézil (1898-1986), chargé de conférences temporaires (années scolaires 1933-34 et 1934-35) puis directeur d'études (à partir de 1935) à l'École pratique des hautes études. Voir, de R.C. : « Sur l'œuvre de Georges Dumézil » (*Rencontres*, 1978, pp. 201-205 et 299). Dès 1933-34, R.C. est « auditeur assidu » aux conférences temporaires de Dumézil consacrées, l'une, à l'étude comparative des mythes du dieu grec *Ouranos* et du dieu védique *Varuna* (cf. *Ouranos-Varuna*, publié en 1934), l'autre au folklore lunaire moderne de la Transcaucasie, de l'Anatolie turque et du monde grec. En 1934-35, R.C. est « élève titulaire » aux conférences de Dumézil traitant, d'une part, des rapports attestés entre le *rex* romain et son substitut et associé le *flamen dialis*, « victime en sursis indéfini d'immolation » (cf. *Flamen-Brahman*, paru en 1935), d'autre part des dernières formes sous lesquelles se présentent associés, dans l'Iran et dans l'Inde, les thèmes mythiques et rituels de la « fausse femme » et de « l'acquisition de l'immortalité » (cf. *l'Annuaire* de l'E.P.H.E., Section des Sciences religieuses, 1934-1935 et 1935-1936, « Rapport sur l'exercice » des années précédentes). Dans son discours de réception à l'Académie (24 juin 1979), Dumézil parlera en termes émus de R.C. : « Avant cette fête de printemps tardif, il nous a quittés, jeune, riche de projets, et je pense, au moment de mâchonner ma première ration d'ambrosie, à ce proverbe des cavaliers du Caucase du Nord : 'On a vu plus d'un vieux cheval manger son avoine dans la peau d'un poulain'. A vingt ans, Caillois avait été l'un de mes premiers étudiants à l'École des Hautes Etudes et nous nous étions étroitement liés (...) ».

5. « D'où la sociologie suivante (*généralisation* des études et des interprétations de Dumézil dans le domaine indo-européen) » précise R.C., dans l'une de ses notes (*O.C.*, t. II, p. 356, souligné par nous).

6. *Le Problème des Centaures*, paru en 1929.

7. Dans ce cours de 1937-38, Dumézil examinait divers aspects de la mythologie de la Souveraineté dans les anciennes sociétés indo-européennes, et notamment les relations de la Souveraineté avec les classes d'âge et avec la hiérarchie sociale (le « programme des conférences » annonçait : *Ouranos-Varuna : Compléments et discussions*). La

seconde conférence, « en liaison avec les recherches personnelles de M. Roger Caillois », était consacrée à un groupe de mythes de Femme Fatale (*vagina dentibus armata*) particulièrement fréquent dans l'Asie du Nord-Est et dans l'Amérique du Nord. Voir le « Rapport sur l'exercice 1937-1938 », dans l'*Annuaire* de 1938-39.

8. « Heureusement, un texte *schématique* qu'il (R.C.) m'a envoyé (...) » dira G.B., le 19 mars (*Le Collège*, p. 269 ; nous soulignons).

9. D'autant que celles-ci ne sont pas, à cette date, achevées. Durant l'année scolaire 1938-1939 (cf. l'*Annuaire* de 1939-40), Dumézil consacra une conférence à l'examen des deux représentations complémentaires de la souveraineté dans plusieurs mythologies indo-européennes (*Varuna* et *Mitra*, *Romulus* et *Numa*, *Odhinn* et *Ullr*, etc.). Cette même année, « M. Roger Caillois, agrégé de l'Université, a fait cinq exposés substantiels sur la notion de *Sacré* » (*op. cit.*, p. 84). *Mitra-Varuna* paraîtra en 1940.

10. Ces « deux pages » de notes (revues par R.C. ?) laissent le *Collège* loin de compte. Le 19 février, G.B. annonçait : « Caillois d'ailleurs me remettra à l'avance une communication écrite que je lirai le jour venu et à laquelle je n'aurai qu'à ajouter un commentaire (...) » (*Le Collège*, p. 254).

11. En fait, la séance du 5 mars sera consacrée à l'exposé de G.B. : « Structure et fonction de l'armée » (cf. *Le Collège*, pp. 255-267), conformément au programme (Pl. I) et comme G.B. l'avait indiqué le 19 février (*Le Collège*, p. 244). « C'est au hasard des conversations concernant le plan des exposés que nous avons développés ici, que la possibilité d'une construction théorique donnant à la 'société secrète' la valeur d'une fonction assez constante nous est apparue en même temps à Caillois et à moi », dira G.B. le 19 mars (*ibid.*, p. 283).

12. Le 19 février G.B., remplaçant R.C., prononçait la conférence sur « Le pouvoir » (*Le Collège*, pp. 232-254). L'« essentiel des faits » a été fourni par R.C. qui, sans oublier le célèbre *Rameau d'or* de Frazer (pp. 241-242), se réfère à *Ouranos-Varuna* (p. 243), dont il avait rendu compte dans le numéro de juin 1935 des *Cahiers du Sud*. Dans sa réponse, G.B. ne dit mot de cette séance.

13. « Sur ces entrefaites, Jean Paulhan invita le groupe à définir ses ambitions dans le numéro de juillet 1938 de *La Nouvelle Revue française*. Je rédigeai à cette occasion une sorte d'exposé des motifs, approuvé par Georges Bataille et par Michel Leiris. Il y figura, suivi d'un texte de chacun de nous : 'L'Apprenti sorcier' par Georges Bataille, 'Le sacré dans la vie quotidienne' par Michel Leiris et, de moi, 'Le Vent d'hiver'. » (*Approches de l'imaginaire*, p. 58 — et p. 92, n. 1).

* (3 mars 1938)¹

Mon cher Caillois,

La note que vous m'envoyez correspond, autant que je pouvais le souhaiter, à la fois à ce (que) nous avons à dire en particulier comme je le crois et à l'exposé du 19 mars² sur les sociétés secrètes.³

Je vais recopier votre note — ces jours-ci — et vous la renvoyer.⁴ Il me semble qu'il y aurait un grand intérêt — 1° à ce que vous développiez cela — 2° à ce que nous réunissions des textes sur le même sujet en numéro spécial, ce que peut faire facilement *Acéphale* (nous n'avons pour le moment rien d'autre).⁴ Je regrette même que cela ne puisse pas être fait — immédiatement ; et, si cela vous intéressait, si vous m'envoyiez un texte dans les quinze jours, envisager la publication en avril. Mais prévenez-moi immédiatement dans ce cas.

Je vous préviens que la réunion de samedi est consacrée à l'armée (votre lettre me laisse croire que vous pensez qu'il s'agissait déjà des soc. secr.).

J'écris, avec beaucoup de peine, l'article pour Paulhan et je compte aboutir la semaine prochaine.⁵

Votre projet pour Gallimard me paraît d'autant mieux qu'il s'agit d'un titre de collection d'une qualité commerciale indéniable.⁶ J'ajoute qu'ayant regardé de plus près ce que je pouvais faire, comment je pouvais exposer dans l'ensemble la doctrine que j'ai élaborée, j'ai aperçu que je ne pouvais pas lui donner dès l'abord une tournure exclusivement scientifique — en ce sens précisément que je dois faire la part très grande à l'analyse du fascisme. Je vous proposerai donc pour cette collection si Gallimard accepte un livre qui sera composé essentiellement des deux articles de la *Critique* (le second

rendu plus intelligible)⁷ précédée (*sic*) d'une longue introduction (presqu'entièrement écrite) sur le développement actuel du fascisme, sa signification et ses conséquences.⁸ ^b Le titre auquel j'ai songé, la *destinée tragique* (qui fait allusion à l'opposition entre les symboles du *crucifié*, du *roi mis à mort* et de la hache du lecteur)⁹ ne conviendrait pas à une telle collection, mais le sous-titre que j'avais prévu *Essai de sociologie sacrée de l'Europe fasciste* vous permet peut-être d'en faire état (inutile, si vous le jugez bon, d'insister sur le mot *sacré*).¹⁰

Je remets à plus tard un exposé court et très systématique de la même doctrine.¹¹

Amicalement à vous,

Georges Bataille

^a - G.B. ajoute, en marge : Je l'aurai en tous cas samedi.

^b - Je pourrais appeler le livre : « Les rois mis à mort » (G.B., en marge).

* Non datée. Cachet de la poste : 3 III 1938. Adressée à Vitry-sur-Seine. Sur l'enveloppe, de la main de G.B. : Prière de faire suivre.

18-1. Voir la lettre de R.C. du 2 mars (n. 17-1) et l'évocation, ici, de « la réunion de samedi » (5 mars) « consacrée à l'armée ».

2. « Du 19 mars » est écrit en surcharge, dans l'interligne.

3. Le manuscrit de G.B. est intitulé, au crayon rouge : « Société Secrète » (le titre choisi par R.C. pour sa conférence était : « Confréries, ordres, sociétés secrètes, églises » — Pl. I). Voir : O.C., t. II, pp. 349-361 (et 452-453) ; *Le Collège*, pp. 268-290. Le 19 mars, avec une lenteur calculée (O.C., t. II, p. 361, n. 26), G.B. rappellera « pour terminer que Caillois dit de la 'société secrète' : qu'elle est liée à un sacré consistant dans la violation jaillissante des règles de vie, à un sacré qui dépense, qui se dépense. (...) Caillois dit encore qu'une des fins de la 'société secrète' est l'extase collective et la mort paroxystique. » (O.C., t. II, p. 361 ; d'après une note de R.C. : p. 356, § 6, 2^o). C'est sans doute à une reprise (en un chapitre) de cet exposé du 19 mars 1938 que G.B. songera — « probablement vers 1939 » — dans un passage raturé de « La royauté de l'Europe classique » : « on verra plus loin (*en marge* : Ch(apitre) sur les soc(iétés) secr(ètes)) que l'agitation de la société misérable aboutit à la création de formes nouvelles » (O.C., t. II, p. 441, n. 3 de la p. 226).

4. Dans le n° 34 (juillet 1937) d'*Acéphale*, on pouvait lire : 1° - « *Le prochain numéro sera consacré à / L'EROTISME* » ; 2° - « *à paraître prochainement / L'EROTISME / par Georges Bataille, Maurice Heine, Pierre Klossowski, Michel Leiris et André Masson / Numéro spécial d'ACÉPHALE* ». Le numéro annoncé ne verra pas le jour et il n'y aura « rien d'autre » jusqu'au n° 5 et dernier (*Folie, guerre et mort*, juin 1939), entièrement rédigé par G.B. Seul paraît, en 1938, dans la « Collection 'Acéphale' » (présentée comme « Nouvelle série ») un Cahier n° 1 (intitulé, précisément : *L'Erotisme*) contenant *Miroir de la tauro-machie* de Leiris (voir *O.C.*, t. I, p. 674 et *Autour de G.B.*, p. 76).

5. « L'apprenti sorcier », qui paraîtra dans le n° 298 (1^{er} juillet 1938) de la *Nouvelle Revue française*, dans l'ensemble intitulé « Pour un Collège de Sociologie » (cf. la n. 17-13 et *O.C.*, t. I, p. 681). Paulhan ne recevra l'article de G.B. que dans la première quinzaine de mai (*Corr. Caillois-Paulhan*, lettres de Paulhan des 4 et 14 mai 1938).

6. « Quant à la collection 'Tyran et tyrannies', qui n'a pas existé, elle devait s'ouvrir avec un livre sur l'empereur Cheu Hoang-Ti et un autre sur Héliogabale » (Hollier, *Le Collège*, p. 276, note). Sur Cheu Hoang-Ti voir, de R.C., « L'ordre et l'empire » (*Europe*, n° 161, 15 mai 1936, pp. 59-69 ; repris dans *Le Mythe et l'homme*, Gallimard, 1938).

7. « Le problème de l'Etat » (*La Critique sociale*, n° 9, septembre 1933, pp. 105-107) et « La structure psychologique du fascisme » (*ibid.*, n° 10, novembre 1933, pp. 159-165 et n° 11, mars 1934, pp. 205-211). Voir la « réimpression 1983 » de la revue ou *O.C.*, t. I, pp. 332-336 et 339-371. G.B. présente « La structure psychologique du fascisme » comme « un fragment appartenant à un ensemble relativement important, ce qui explique un grand nombre de lacunes, notamment l'absence de toute considération sur la méthode », ajoutant en note : « Là est évidemment le principal défaut de cet exposé qui ne manquera pas d'étonner et de choquer les personnes qui ne sont familiarisées ni avec la sociologie française, ni avec la philosophie allemande moderne (phénoménologie), ni avec la psychanalyse » (*La Critique sociale*, n° 10, novembre 1933, p. 159 et n. (1) ; *O.C.*, t. I, p. 339). Dans « Vers la révolution réelle » (*Les Cahiers de Contre-Attaque*, n° 1, mai 1936), il renvoie le « lecteur préoccupé de méthode » à cette étude, « encore qu'il ne s'agisse là que d'un premier exposé, très embryonnaire et malheureusement difficile à suivre étant donné l'ensemble de notions nouvelles que j'ai été amené à introduire sous une forme succincte » (*O.C.*, t. I, p. 417, note de la p. 416).

8. Sans doute *Le Fascisme en France* (*O.C.*, t. II, pp. 205-213), ébauché dès 1934 et archivé par G.B. dans un dossier intitulé *Essais de sociologie* (p. 436). A quoi il faut ajouter un « Essai de définition du fascisme » appartenant au même dossier (*O.C.*, t. II, pp. 214-216) et, peut-être, le « texte qui ne fait que répéter sous une forme plus accessible son analyse du fascisme imminent » lu par G.B. à

Monnerot le 1^{er} novembre 1935 (n. 3-5 et 7-6). Voir aussi, dans le numéro double (2) d'*Acéphale* (*Nietzsche et les fascistes : une réparation*, 21 janvier 1937), « Nietzsche et les fascistes » (pp. 3-13, non signé; O.C., t. I, pp. 447-465) et « Propositions sur le fascisme » (« Propositions », pp. 17-18 et 20; O.C., t. I, pp. 467-470). C'est à « Nietzsche et les fascistes » que R.C. renverra dans « La hiérarchie des êtres » : « Cette distinction de la *terre des pères* (patrie, Vaterland) et de la *terre des enfants* (Kinderland) est d'origine nietzschéenne. (Cf. G. Bataille, *Acéphale*, janv. 1937, pp. 10-11). » (*Les Volontaires*, n° 5, avril 1939, p. 322, n. (1)).

9. Voir la conférence de G.B. du 19 février 1938 sur « Le pouvoir » (*Le Collège*, pp. 234-254; O.C., t. II, pp. 334-348), *passim*. L'« allusion » va au passage que voici : « Deux réponses opposées ont été données à la question chargée de toute l'angoisse humaine qui résulte de cette situation étrange. Ces réponses sont l'une et l'autre données sur le plan des symboles et il est suffisant, tout au moins pour l'ensemble, qu'il en soit ainsi. La tragédie propose à l'homme de s'identifier avec le criminel qui tue le roi : le christianisme lui propose de s'identifier à la victime, au *roi mis à mort*. C'est la solution chrétienne qui jusqu'ici l'a emporté. Mais tout ce mouvement a lieu dans un monde qui lui fait obstacle : le pouvoir se constitue au-dessus de cette agitation, l'utilise à son profit et, dans la mesure où il lui semble qu'elle ne lui est plus utile, s'efforce de la paralyser dressant en face de la menace du crime la menace de la *hache du bourreau*. » (*Le Collège*, p. 252 ou O.C., t. II, p. 346; souligné par nous). C'est sans doute en février ou mars 1938 que G.B. a noté sur le dernier feuillet, non numéroté, du *Fascisme en France* (1934) : « Continuer avec / Fascio = hache du bourreau / Crucifié / Mise à mort du roi / Tragédie » (O.C., t. II, p. 436, *if.*, n. 8).

10. Le sous-titre de l'ouvrage projeté rappelle le titre donné au Dossier 2VII : *Essais de sociologie*. On ne trouvera pas dans ce dossier — partiellement divisé en chapitres — le plan de *La Destinée tragique*.

11. G.B. n'a jamais fait, au *Collège de Sociologie*, cet « exposé court et très systématique ». Cf. sa lettre à R.C. du 20 juillet 1939 (n° 26).

— 19 —

* (Circa le mardi 17 mai 1938)¹

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Mon cher Caillois,

J'ai reçu un mot de Paulhan.²

Malgré les inconvénients, il me semble que juillet

vaudrait mieux qu'octobre,³ mais cela n'a qu'une importance secondaire. Vous verrez Paulhan avant moi et vous n'avez qu'à décider sans tenir compte de ce que je vous dis si quelque raison sérieuse vous paraît valoir pour octobre (Au fond octobre est meilleur pour nous mais il s'agit d'évaluer les chances de changement d'ici là — y compris les chances de changements généraux, comme la guerre).⁴

Au sujet du tirage à part,⁵ Paulhan m'en a parlé de lui-même la première fois : il devait demander à Hirsch,⁶ je crois. Si cela devait entraîner des frais ou l'abandon des droits d'auteur, il me semble que l'intérêt est suffisant.

Je compte tenter de retoucher mon article. Je serais content que vous le lisiez auparavant et que vous me disiez ce que vous en pensez.⁷

Je viendrai vendredi à 5 h 30 à Flore. Si vous voyez Paulhan d'ici là, voulez-vous lui demander mon manuscrit. Je lui écris pour le prévenir.⁸

Colette⁹ ne va malheureusement pas mieux : elle souffre en ce moment d'une névrite.

Amicalement à vous,

Georges Bataille

Enfin impossible de venir vendredi. Pourriez-vous par contre venir chez moi mercredi soir à 9 h, 25 juin.¹⁰ Je demande à Kojève, Wahl, Benjamin,¹¹ Leiris, Klossowski, Moret¹² de venir en vue de voir ce qui est possible pour continuer.¹³

* Non datée. Pas d'enveloppe jointe.

19-1. Cf. la lettre de Paulhan du 14 mai 1938 et la réponse de R.C., du « dimanche » (15 mai) : *Corr. Caillois-Paulhan*.

2. Ce « mot » ne se trouve pas parmi les lettres de Paulhan à G.B. conservées à la Nationale (Manuscrits, Nouvelles acquisitions françaises 15854, 232-260).

3. Pour la parution dans la *Nouvelle Revue française*, gérée par Paulhan, de la trilogie (I. G.B. : « L'apprenti

sorcier » ; II. Leiris : « Le sacré dans la vie quotidienne » ; III. R.C. : « Le vent d'hiver ») introduite par R.C. : « Pour un Collège de Sociologie » (voir *Approches de l'imaginaire*, p. 58 et p. 92, n. 1 ; *Le Collège*, pp. 27-97). Le 14 mai, Paulhan écrit à R.C. : « Mais j'ai reçu l'article de Bataille trop tard, et il est trop long (25 pages environ) pour que je puisse songer à donner le *Collège de sociologie* le 1^{er} juin. Cela m'ennuie. Pensez-vous que le 1^{er} octobre (rentrée) vaudrait mieux que le 1^{er} juillet ? Décidez. ». R.C. lui répond, le lendemain : « Je regrette bien que le C.S. ne puisse paraître en juin. Pour la publication en juillet ou octobre, il faudra que j'en parle à Bataille. L'un et l'autre ont leurs inconvénients. ».

4. Evaluation délicate : les accords de Munich seront signés dans la nuit du 29 au 30 septembre.

5. A Paulhan, qui lui écrit (le 14 mai) : « L'article de B. contient quelques passages admirables et, il me semble, plus d'un passage un peu vaseux. L'ensemble du C.S. sera quelque chose de très bien : plus fort et plus un que je ne l'espérais. », R.C. demande (le 15, en *post-scriptum*) : « Si les articles du C.S. forment un tout réussi serait-il possible et G. Gallimard accepterait-il qu'il en soit fait une sorte de tirage à part destiné au commerce ? ». Pour un *Collège de Sociologie* (tiré à part de la *N.R.F.*, n° 298, 1^{er} juillet 1938, pp. 5-54) est décrit par Hollier (*O.C.*, t. I, p. 681), sa couverture est donnée en fac-sim. dans *Le Collège* (p. 27). L'« Introduction » et « Le vent d'hiver » seront repris, en 1974, dans la Section II (« Paradoxe d'une sociologie active : le *Collège de Sociologie* ») d'*Approches de l'imaginaire* (pp. 70-72 — où l'« Introduction » est rebaptisée « Programme pour un *Collège de Sociologie* » — et 73-84). En reproduisant dans le « Programme » la « Note sur la fondation d'un *Collège de Sociologie* », R.C. commet un bien curieux lapsus : il écrit « on considère que cette préoccupation est *insuffisante* à elle seule pour fonder les liens nécessaires à l'action en commun » (nous soulignons) au lieu de *suffisante*. Cf. *Acéphale*, n° 3-4, juillet 1937, p. 26.

6. Louis-Daniel Hirsch, directeur commercial chez Gallimard. Voir P. Assouline, *Gaston Gallimard*, Seuil (« Points-Biographie »), 1985, pp. 140-142 et *passim*.

7. Le manuscrit de « L'apprenti sorcier » a bien été retouché : voir *O.C.*, t. I, p. 681, n. 1-7. Un alinéa entier a même été retranché (sur avis de R.C. ?), que Hollier restitue (*O.C.*, t. I, p. 681, n. 2 de la p. 529 ; *Le Collège*, p. 46, n. 1).

8. Voir, plus loin, notre *Appendice II*. La réponse de Paulhan tient dans un billet non daté (probablement du 20 mai 1938), à l'en-tête de la *N.R.F.* : « Vendredi. / Cher Monsieur / Voici donc votre manuscrit. Mais donnez-moi bientôt la nouvelle version. Je l'attends (...) » (B.N., Manuscrits, N. a. fr. 15854, 245).

9. Colette Peignot, dite Laure. Une note de G.B. et de Leiris, dans l'édition hors commerce (1939) du *Sacré de Laure*, précise : « 13 mars 1938, date à laquelle la maladie

de Laure entra dans une phase décisive » (Laure, *Ecrits, fragments, lettres*, éd. 10/18, 1978, p. 169). Ecrite à la mi-mai, notre lettre précède ou suit de peu l'entrée à « la clinique de la rue Boileau où Laure passa deux mois avant d'aller avec moi (G.B.), le 15 juillet 1938, dans la maison de Saint-Germain où elle mourut », le 7 novembre (cf. *O.C.*, t. V, p. 523, n. 3 — « 3 juin » (1940) — pour *Le Coupable*, p. 290).

10. Lire : mercredi 25 mai (le 25 juin 1938 tombe un samedi). Ce *post-scriptum* a été hâtivement tracé au crayon.

11. Sur Benjamin, « auditeur assidu du Collège de Sociologie », voir P. Klossowski : « Lettre sur Walter Benjamin », *Mercure de France*, n° 1067 (1^{er} juillet 1952), pp. 456-457 et « Entre Marx et Fourier », *Le Monde* du 31 mai 1969, Supplément au n° 7582 (cités par Hollier, *Le Collège*, pp. 363 et 586). Cf. aussi Pierre Missac, « Walter Benjamin à la Bibliothèque Nationale », *Revue de la Bibliothèque nationale*, n° 10 (hiver 1983), pp. 30-43.

12. « Moret » est une graphie fautive pour *Moré* (cf. la n. 27-9, ci-dessous).

13. Le programme du Collège (Pl. I) indique que « les exposés des mois de mai et juin 1938 seront entièrement consacrés à la Mythologie », et le « Bulletin » (signé Jean Guérin, pseudonyme de Paulhan) de mai de la *N.R.F.* précise : « Au Collège de Sociologie, Bataille et Caillois parleront du mythe » (cf. *Le Collège*, p. 292 — *Le Mythe et l'homme* a été achevé d'imprimer le 28 mars 1938). Pourtant, Klossowski lit sa traduction de l'*Antigone* de Kierkegaard « au Collège de Sociologie, le 19 mai 1938, à la séance consacrée à la tragédie, avec interventions de Georges Bataille, Jean Wahl et Denis de Rougemont » (nous soulignons ; cf. *Les Nouvelles lettres*, n° 2, août 1938 et *Le Collège*, pp. 294-297). Le « Bulletin » de la *N.R.F.* ne signale rien de juin à novembre 1938, puis annonce que, le « 13 décembre, Georges Bataille parlera de *La structure des démocraties* » (voir *O.C.*, t. II, p. 445).

— 20 —

* 10-XI-38¹

Mon cher Caillois,

Ne me dites pas un mot sur ce que vous savez¹. Leiris m'a montré votre lettre. Laissez-moi simplement vous dire que j'ai pensé à vous ces jours-ci une fois d'une façon très précise et que je me suis dit alors que votre existence devait être telle que

je pouvais penser à vous à ce moment-là sans aucune atténuation. Je ne pense pas que nous ayions souvent l'occasion de parler ensemble sur ce ton-là (les paroles sont parfaitement inutiles).

Il faudrait naturellement que nous nous rencontrions. Je vous propose lundi³ 5 h 15 au Critérium. Leiris m'a passé le papier de Paulhan. Je lui ai dit que, pour ma part, la proposition de Paulhan⁴ correspondant très mal à ce qui peut être opportun pour nous, il me semblait nécessaire que nous rédigeons à trois un texte exprimant notre réaction au sujet des questions qui sont posées dans la déclaration de Paulhan, critique négative et affirmative. Il serait possible ensuite d'envisager si un texte commun est possible. A vrai dire la lecture de la déclaration m'a engagé au plus grand pessimisme. Le collègue de sociologie ne peut s'exprimer que sur l'insuffisance des fondements de la société qui apparaissent dans tel ou tel cas : la note que vous avez rédigée⁵ a un sens parce qu'elle répond entièrement à ce principe ; la note de Paulhan est une critique des méthodes qui ne met pas le fondement en cause. Je serais étonné que vous ne soyez pas, dans l'ensemble, d'accord (Leiris doit voir Paulhan cet après-midi et lui expliquer le point de vue qu'il partage avec moi sans préjuger du vôtre).⁶

Très amicalement à vous

Georges Bataille⁷

* Deux cachets postaux : 10.XI 1938 et (au dos de l'enveloppe) Vitry s/Seine 11 XI 38 - 7¹⁵ Seine.

20-1. Signée « Bataille, Caillois, Leiris » et datée « Paris, 7 octobre 1938 », la « Déclaration du Collège de Sociologie sur la crise internationale » (O.C., t. I, pp. 538-540 ; *Le Collège*, pp. 99-104) vient tout juste de paraître, simultanément, dans : 1 - la *N.R.F.*, n° 302 (1^{er} novembre 1938), pp. 874-876 (rubrique « L'air du mois ») ; 2 - *Esprit*, n° 74 (1^{er} novembre 1938), pp. 301-303 ; 3 - *Volontés*, n° 11 (novembre 1938), pp. 60-62 (rubrique « Communication » ; avec cette note de la rédaction : « Il ne s'agit pas là d'une simple prière d'insérer. La vigueur du texte nous a plu. »). Ce texte a été

rédigé par R.C. (n. 20-5). Cf. sa lettre à Paulhan du samedi 8 octobre 1938 : « Voici en attendant la déclaration du C.S. Je l'ai fait approuver hier soir par Bataille et Leiris et taper ce matin. / J'espère que vous pouvez lui faire une petite place dans le n° de novembre. (...) » (*Coll. Caillois-Paulhan*).

2. Allusion à la mort de Laure (7 novembre 1938).

3. Le lundi 14 novembre.

4. Voir la lettre de Paulhan à R.C. datée « mardi » (1^{er} novembre 1938) : « Accepteriez-vous en principe pour le C.S. une note de 15 lignes qui dirait à peu près : / devant l'avalanche de bons conseils, le C.S. tient à marquer : / I. que l'expérience montre l'inefficacité de ces conseils, / II. que le simple bon sens montre qu'ils sont contradictoires : si les français deviennent plus prudents ils auront moins d'enfants encore, plus intelligents ils seront moins travailleurs, etc. / III. Qu'ils relèvent d'une conception de la société (comme échange de bons procédés) qui touche à l'enfantillage. Il ne faut donc pas compter sur nous. ». C'est l'argument de « Il ne faut pas compter sur nous », note (signée : Jean Paulhan) publiée dans le n° 303 (1^{er} décembre 1938) de la *N.R.F.* (« L'air du mois »), pp. 1065-1067 (où il n'est pas fait mention du *Collège de Sociologie*) et reprise dans les *Œuvres complètes* de Paulhan (Tchou, Cercle du Livre précieux, t. V, 1970, pp. 271-273). Cf. aussi, dans une lettre non datée (octobre 1938) de Paulhan à R.C., les points suivants : « 2. Schlumberger va nous demander de devenir vertueux, unis, travailleurs, bon Français et le reste. / 3. Je songe à dire (en une page de *l'Air du Mois*) que je n'ai aucune envie de devenir vertueux, ni uni. Qu'il s'agit d'ailleurs là d'une chose trop grave pour qu'on ait le moindre droit de la *conseiller* à personne. Que je veux bien être *contraint* à la vertu, mais certes pas l'inventer (*en note* : Enfin marquer aussi catégoriquement que possible que la *morale* n'est pas notre affaire.) etc... » (*Corr. Caillois-Paulhan*).

5. La « Déclaration du *Collège de Sociologie* sur la crise internationale », où R.C. renvoie au dernier alinéa de son « Introduction » à l'ensemble « Pour un *Collège de Sociologie* » (n. 19-3 et 5, ci-dessus) : « Le *Collège de Sociologie* s'est défini essentiellement comme un organisme de recherches et d'études. Il continue à l'être. Mais il s'était réservé, à sa fondation, l'éventualité d'être autre chose, s'il le pouvait : d'être un foyer d'énergie. Les événements d'hier lui suggèrent, peut-être lui ordonnent, de mettre l'accent sur cet aspect de l'entreprise qu'il s'est assignée. C'est pourquoi il prend l'initiative de cette déclaration publique. (...) » (*Le Collège*, p. 103). Cf. *Approches de l'imaginaire*, p. 72 (ou *Le Collège*, p. 35).

6. Le dimanche 13 novembre (cf. la n. 20-3), R.C. écrira à Paulhan : « Pour votre note, j'ai reçu hier un mot de Bataille. Je n'ai pas bien compris la portée de ses objections. Il ne voit de déclaration possible, dit-il, que sur l'insuffisance des *fondements* actuels de la société, mais il envisage d'écrire un texte qu'on fondrait avec le vôtre.

J'ai grand peur que le temps exige plus de rapidité. / Il me dit qu'il a chargé Leiris de vous exposer son point de vue. Ce serait bien que vous soyez parvenus à un texte définitif sur le champ. Pour moi, je serai en effet d'avance d'accord (dans l'ensemble) : car les modifications que peut apporter Leiris iront certainement dans mon sens. / Je parle après-demain au Collège, mais j'ai l'impression qu'aucune convocation n'a été envoyée. Je vois Bataille demain : il me renseignera sur tout cela. » (*Corr. Caillois-Paulhan*). L'exposé fait (?) par R.C. au Collège de Sociologie le mardi 15 novembre 1938 n'appartient pas au corpus constitué par Hollier.

7. Le même jour, dans son *Journal de Paris* («10.XI.38»), David Gascoyne note : « Hier, je suis tombé sur Georgette Camille dans la rue du Bac : elle me demanda de l'accompagner à un dîner donné par les *Cahiers du Sud*. (...) Rencontré Roger Caillois pour la première fois ; ensuite nous sommes allés nous asseoir au Flore, lui, Georgette et moi, pour y bavarder. / Caillois a la tête étroite et longue, le visage anguleux et pointu, des sourcils mobiles et noirs comme un Méphisto et une petite bouche. Lui ai surtout parlé de (*du ?*) mouvement d'Observation de Masse et de Charles Madge qu'il me rappelle tant par l'apparence que par les idées. Un rapprochement devrait se faire entre l'Observation de Masse et le Collège de Sociologie. Du côté anglais excellent travail pratique sur les lieux mais confusion générale et imprécision de la théorie ; du côté français, développement théorique brillant, mais absence de contact direct avec le fait matériel. Demandé à Caillois d'envoyer à Madge *Le Mythe et l'Homme*, dois écrire à Madge pour qu'il adresse un exemplaire de *Coronation Survey* au Collège en vue d'une prochaine séance qui portera sur 'Le Symbolisme de la Couronne'. » (D. Gascoyne, *Journal de Paris et d'ailleurs : 1936-1942*, trad. Christine Jordis, Flammarion, « Bibliothèque anglaise », 1983, pp. 276-277). Sur l'exposé du 20 juin 1939 (« Le mythe de la Monarchie anglaise », par Georges Duthuit), voir la Pl. II et la n. 24-6, *infra*.

— 21 —

* Samedi 17-XII-38.¹

Mon cher Caillois,

J'attends de vos nouvelles et j'espère que vous n'avez rencontré rien de grave. Je dois vous mettre au courant du point où nous en sommes ; rien que de normal, l'autre jour,² beaucoup de monde et rien, je le suppose, qui ait rebuté (Julien Benda

à ce qu'on me le dit tout à fait content et moi cherchant désespérément à ne pas être d'accord avec lui...).³ Je ne vous écris d'ailleurs pas pour cela mais pour aboutir à l'impression du 2^e trimestre.⁴

Je propose ceci⁵ :

10 janvier — Guastalla.

25 janvier⁶ — Moi, sur Hitler et l'ordre teutonique. C'est la suite de ce que j'ai dit l'autre jour.⁷ Il s'agit de partir de l'opposition construite par les gens dans le genre occultisme entre l'Ordre teutonique et le Temple, admettre que l'affiliation d'Hitler à l'Ordre teutonique est probablement « mythique », mais que l'institution des Ordensburgen, écoles de fùhrers construites et instituées dans un esprit voisin en tous cas des ordres militaires ne l'est pas, que les Ordensburgen exigent une réponse de la part de ceux qui ne veulent pas subir la domination d'un pouvoir qu'ils ne reconnaissent pas, etc.⁸

7 février — Levitsky (il ne peut pas commencer avant).

21 février — C'est le mardi gras. Je propose de faire moi-même à cette occasion un exposé sur le mardi gras et sa déchéance.⁹

7 mars — Peut-être Paulhan¹⁰ : il doit me donner une réponse ferme jeudi prochain, il ne pourrait pas en tous cas le 21 mars, en raison de la sortie de la N.R.F. qui donne beaucoup de travail à cette date (il ne pourrait pas non plus le 7 février).

21 mars — Levitsky, le second exposé.

Voulez-vous soit me téléphoner pour que nous prenions rendez-vous, de préférence le matin de bonne heure à Saint-Germain 13-23, je viens d'être malade et ne serai pas à la bibliothèque lundi ni peut-être mardi ; soit m'écrire 59 bis rue de Mareil.

J'ai proposé à Paulhan de faire rapidement un

livre à l'aide des deux ou trois exposés qui toucheraient de près ou de loin les événements de septembre : il devait en parler à Gallimard.¹¹

L'exposé sur le mardi gras rentrerait en principe dans la même série (la décadence du mardi gras correspondant à l'homogénéisation du temps, la guerre représentant un niveau d'autant plus difficile à atteindre que le temps est devenu homogène).

Resterait six exposés à prévoir pour le 3^e trimestre : il y aurait alors Klossowski, Leiris, Duthuit,¹² éventuellement Granet.¹³

Paulhan n'ayant pas l'air pressé ni Levitsky, il n'est pas exclu d'arranger les choses ainsi : janvier, Guastalla et moi ; février, Klossowski et moi ; mars, Levitsky deux fois.¹⁴ Paulhan ne me semble pas devoir être ennuyé d'un délai au contraire. Donnez-moi vite une réponse précise là-dessus.

En tous cas faites-moi savoir le plus tôt possible l'adresse de Guastalla que je n'ai pu voir mardi dernier. C'est très important (à la rigueur je pourrais commencer le 10 janvier mais...). En tous cas je compte expressément inviter Kojève à venir ce jour-là et à parler assez longuement. Pas impossible de donner beaucoup d'importance, des conséquences, à un exposé de cet ordre sur les misères de la littérature.

A bientôt.

Georges Bataille

Je lis cette lettre à Leiris qui pense que deux exposés se suivant entre les deux de Levitsky, c'est beaucoup. La seconde solution serait peut-être la meilleure, ou quelque chose de voisin (Paulhan remis au 3^e trimestre).

* *Cachet de la poste* : 1³⁰ 18.XII 1938. *Adresse* : Monsieur Roger Caillois / 2 rue Parmentier / Vitry / (Seine).

21-1. Lettre au crayon gris. « Samedi 17 » est écrit en surcharge sur « Jeudi 15 ».

2. « Mardi 13 décembre, au Collège de Sociologie, M. Georges Bataille a fait un exposé sur la crise de septembre et la structure des démocraties (...) » (Bertrand d'Astorg, « Au Collège de Sociologie », compte rendu de séance paru en décembre 1938 dans le n° 4 des *Nouvelles lettres*, pp. 450-453 ; repris dans *Le Collège*, pp. 334-338).

3. Sur l'intervention de Benda, voir B. d'Astorg (*Le Collège*, pp. 335-336).

4. Nous reproduisons (Pl. I et II) les « deux listes des exposés pour les années 1937-1938 et 1938-1939 » signalées par Hollier (voir *Le Collège*, p. 331). La première est bien connue (*O.C.*, t. II, p. 447 ; *Le Collège*, p. 137), la seconde a été publiée dans Roger Caillois, « Cahiers pour un temps », p. 130. Il semble qu'on n'ait pu « aboutir à l'impression » d'un programme du Collège pour le « 2^e trimestre » (janvier-mars 1939).

5. Après avoir indiqué que le « 13 décembre, Georges Bataille parlera de *La structure des démocraties* », Jean Guérin (Paulhan) annonce dans le « Bulletin » de la N.R.F. les exposés suivants : « le 10 janvier (1939) : *Naissance de la littérature*, par R. Guastalla. Le 24 janvier : *Hitler et l'ordre teutonique*, par Georges Bataille » ; « le 7 février : *Le marquis de Sade et la révolution*, par Pierre Klossowski. Le mardi 21 février : *Commémoration du Mardi gras*, par Georges Bataille » ; « les mardi 7 et 21 mars : *Le chamanisme*, par A. Levitsky » ; et (pour ce qui concerne le « 3^{me} trimestre » — Pl. II) : « le 18 avril : *Les rites des Associations politiques dans l'Allemagne romantique*, par Hans Mayer » ; « le 2 mai à 21 h. *La fête*, par Roger Caillois » (cf. *O.C.*, t. II, p. 445).

6. Lire : 24 janvier (un mardi).

7. Le mardi 13 décembre.

8. G.B. livre ici l'argument d'une conférence dont le texte n'a pas été retrouvé : cf. *Le Collège*, pp. 363-366.

9. Le thème de la « déchéance » ou de la « décadence du mardi gras » sera repris plus loin. Sur cet exposé commémoratif, voir *Le Collège*, pp. 394-395 (et la n. 21-5, ci-dessus). Le 14 janvier 1939, G.B. empruntera à la B.N. *Le Carnaval ancien et moderne* (Poulet-Malassis, 1862) et *Le Carnaval* (G. Havard, 1855) de Benjamin Gastineau, ouvrages rendus tous deux le 25 février.

10. Evoquant le Collège, G.B. est formel : « Jean Paulhan, Georges Duthuit y donnèrent des conférences » (*Notice autobiographique*, *O.C.*, t. VII, p. 461 ; *Le Collège*, p. 584). Le dernier doute (cf. Hollier, *Le Collège*, p. 17 : « peut-être Duthuit, Paulhan ») est levé par la lettre du 22 mars 1939 (n° 24), précédant de peu l'impression du programme du « 3^{me} trimestre » (Pl. II). Voir les n. 244 et 6, ci-dessous.

11. Ce projet n'aboutit pas. Les « deux ou trois exposés » dont il s'agit sont ceux (de G.B.) des 13 décembre 1938, 24 janvier et 21 février 1939 (n. 21-5).

12. Georges Duthuit était membre de la *Société de psychologie collective*, fondée en avril 1937 (voir *O.C.*, t. II, pp. 444-445). L'exposé qu'il devait faire (avec Camille Schuwer) au cours du second semestre 1938 sur « La représentation artistique de la mort » est devenu un article : « Représentations de la mort », paru dans *Cahiers d'art* (1939, 14^e année, n^o 1-4, pp. 25-39), en compagnie de textes de G.B. (« Le sacré », *op. cit.*, pp. 47-50) et de R.C. (« Le complexe de Polycrate, tyran de Samos », pp. 51-55). Dans sa lettre à Breton du 18 novembre 1943 (*V.V.V.*, n^o 4, février 1944, pp. 45-49), Duthuit évoque assez longuement le *Collège de Sociologie* et conclut : « Il (le *Collège*) n'en a pas moins accompli un travail soutenu, désintéressé et parfois émouvant — cela surtout grâce à Bataille. Caillois comptait plutôt sur la sévérité critique. Il a dû parfois beaucoup souffrir. » (*op. cit.*, p. 45).

13. Voir la lettre du 22 mars 1939 (n^o 24). Dans « L'ordre et l'empire » (*Europe*, n^o 161, 15 mai 1936 ; repris en 1938 dans *Le Mythe et l'homme*), R.C. renvoie à « l'indispensable ouvrage de M. Marcel Granet, *Danses et légendes de la Chine ancienne*, 2 vol., Paris, 1926 » (*Le Mythe et l'homme*, « Idées », 1981, p. 124, n. 1 de la p. 123). Sur ce « singulier revirement », cf. *Le Fleuve Alphée* (Gallimard, 1978), pp. 82-83 : « J'avais lu, en annotant presque chaque page, la *Pensée* et *La Civilisation chinoise* de Marcel Granet. J'avais été émerveillé de tant de précision et de rigueur. En revanche, j'avais rejeté avec dédain un des ouvrages antérieurs de ce sinologue : *Danses et légendes de la Chine ancienne* (...). Plus tard, j'ai pensé à lui (...). Le livre naguère méprisé devint pour moi un objet de ravissement toujours renouvelé. (...) ».

14. Finalement, c'est cette « seconde solution » (cf. le *post-scriptum*) qui sera retenue (n. 21-5, ci-dessus).

— 22 —

* 25-I-39

Mon cher Caillois,

Il y a des développements excellents dans votre article¹ et j'ajoute aussitôt que je ne suis nullement inquiet de ce que vous avez dit sur le communisme (je ne dirais certainement pas la même chose que vous et, comme je vous l'ai déjà exprimé, je pense que votre attitude à cet égard relève de ce que vous appelez votre « totale incompétence politique »² mais les quelques phrases de votre conclu-

sion ne manquent pas de prudence). Ce que je n'aime pas dans l'article c'est son extrême inégalité, les lézardes qu'il présente : il me semble à cet égard nettement inférieur à ce que vous écrivez d'habitude. Mais surtout, je suis très surpris du ton défensif que vous adoptez, qui tranche avec ce que vous semblez être naturellement. Je ne peux tout de même pas imaginer que les pattes de mouche de Calamaris³ vous ait (*sic*) ébranlé à ce point !⁴ Comment enfin en êtes-vous arrivé à écrire un chapeau aussi stupéfiant d'humilité ? Je ne comprends plus. Votre « totale incompétence politique » ! Je viens déjà de me servir de l'expression contre vous, mais il est bien entendu qu'il s'agit d'une plaisanterie. Très sérieusement, je ne vous reconnais aucun droit de parler ainsi. Vous pouvez sans doute parfois mal mesurer mais que signifierions-nous et pourquoi parlerions-nous si nous n'avions pas au fond une compétence plus réelle que celle des politiciens. Un tel chapeau ne vous excuse pas : il accuse ce qu'il y a de déficient dans l'article. Le pire est que vous en arrivez à étendre l'incompétence de votre cas personnel au sociologue en général, ce qui implique le Collège de Sociologie : il y a là quelque chose sur quoi il aurait mieux valu que nous nous mettions d'accord à l'avance.

S'il en est encore temps, ne pourriez vous pas envisager sur ce dernier point une formule qui n'engage que vous ?⁵ J'avoue d'ailleurs que la suppression pure et simple et même la suppression de tout le chapeau me paraîtrait de nature à rendre l'article moins faible.

Croyez à toute mon amitié,

Georges Bataille

Leiris est d'accord sur la phrase « ce sont les politiques et non le sociologue qu'elles regardent ».

* *Cachet de la poste* : 15³⁰ 25.I.1939. *Adresse* : Monsieur Roger Caillois / 2 rue Parmentier / Vitry / (Seine).



22-1. « La hiérarchie des êtres : relations et oppositions de la démocratie, du fascisme et de la notion d'ordre », qui paraîtra en avril 1939 dans le n° 5 (*Le Fascisme contre l'esprit*) de la revue *Les Volontaires* (dir. Renaud de Jouvenel), pp. 317-326.

2. Cf. cette phrase de l'*Avertissement* (ou du « chapeau », comme dit plus loin G.B.) : « Pour le reste, je dois confesser ma totale incompétence à l'endroit des problèmes tactiques de la réalité politique » (R.C., art. cité, p. 317, souligné par nous).

3. Nicos Calamaris, dit Nicolas Calas. Né à Lausanne en 1907, il vit d'abord en Grèce, puis à Paris (1934-1939) où, entre 1937 et 1939, il se rallie au mouvement surréaliste. Il y publie *Foyers d'incendie* (Denoël, 1938), ouvrage éreinté par Queneau dans « Minotaurisme et monogamie » (*Volontés*, n° 15, mars 1939 ; repris dans *Le Voyage en Grèce*, Gallimard, 1973, pp. 156-161), puis collabore aux deux numéros (n° 1 : 1^{er} janvier 1939 ; n° 2 : février 1939) de l'éphémère *Clé*, « bulletin mensuel de la F.I.A.R.I. (Fédération internationale de l'art révolutionnaire indépendant) » animé par Breton (cf. cette « note de lecture », dans notre n° 5 des *Volontaires*, p. 416 : « M. André Breton vient de sortir une revue : *Clé*. La clé des songes trotskistes. »). Voir la notice de J.H. Matthews, in *Dictionnaire général du Surréalisme et de ses environs*, sous la dir. de A. Biro et R. Passeron (Presses universitaires de France, 1982), p. 76 (et, pour la bibliogr. de Calas : p. 441, nos 572-581). Calas avait été membre du Groupe Marat de *Contre-Attaque*, sous le pseudonyme de Georges Gilet (n. 3-2, ci-dessus). A la question de savoir si Calas-Gilet et Trigonis (sur ce pseudonyme presque transparent, cf. *Autour de G.B.*, p. 60) ne font qu'un, J. Rollin répond : « votre hypothèse sur Calas-Trigonis est sûrement la bonne » (lettre du 1^{er} décembre 1984).

4. Voir, dans le n° 1 (1^{er} janvier 1939) de *Clé*, p. 8, la « revue des revues », signée N.C. (Nicolas Calas) : « Dans la N.R.F., de novembre, un groupe des 'jeunes' qui signent les déclarations du 'Collège de Sociologie' : Caillois, Bataille et Leiris, se propose de créer un 'foyer d'énergie' mais ne nous dit pas comment sera créé ce foyer, ni comment sera employée cette énergie. Nous devons pour le moment nous contenter de leurs affirmations de lutter contre 'l'absolu mensonge des formes politiques' ce qui permet de sous-entendre qu'à l'opposé des hommes politiques, les professeurs du 'Collège de Sociologie' détiennent l'absolue vérité. Hitler ne pourrait mieux dire. (...) Cassou, depuis quelque temps, écrit des choses bien étranges. Dans *Europe*, il critique le mouvement fasciste français qui n'est pas, selon lui, d'essence fasciste, mais d'essence étrangère : 'vénézuélienne ou portugaise, un nationalisme de colonies ou de dominions, qui ne reconnaît aucune réalité et n'excite aucun orgueil'. Nous nous permettons de conseiller à M. Cassou de salonner (*sic*) à la N.R.F. Là, il pourra lire les déclarations du 'Collège de Sociologie' et apprendre des mots d'ordre à faire rougir d'envie non

seulement les dictateurs du Venezuela ou du Portugal, mais aussi ceux d'Allemagne et d'Italie.»

5. Voir la phrase citée plus bas, sur laquelle « Leiris est d'accord » (avec les critiques de G.B.) : « ce sont les politiques et non le sociologue qu'elles regardent ». Dans le texte imprimé, on lira : « Quant aux conséquences pratiques que comporte éventuellement la solution envisagée, ce sont les hommes d'intrigues, non les hommes de principes qu'elles regardent » (R.C., art. cité, p. 317, dans l'Avertissement).

— 23 —

* 17-III-39

Mon cher Caillois,

De diverses sources, j'apprends que l'on s'est ennuyé à l'extrême l'autre mardi. Il faut prendre les choses comme elles sont. Cela n'enlève rien pour moi à la valeur de l'exposé de Lewitsky,¹ mais...²

Voyez-vous un inconvénient à envoyer aux gens le papier suivant :

En raison des événements actuels, l'exposé de Lewitsky sur le Chamanisme qui ouvrira la réunion du 21 mars 1939 sera suivi d'un exposé de Bataille sur...

Je renoncerais à faire une conclusion parlant au nom du Collège ce qui est toujours compliqué.³ Je ferais seulement un exposé en mon nom personnel — court — intitulé : *La nouvelle défénéstration de Prague.*⁴

Je voudrais revenir sur les principes de la Seconde déclaration — abandonnée⁵ — qui représente la peur comme seul ressort sacré dans les démocraties.⁶ Montrer que sans espoir il y a non-sens et dépression. Puis définir le Collège de Sociologie comme une introduction à une nouvelle pratique. Donc pas seulement enseignement mais déjà

presqu'éducation.⁷ En premier lieu bien faire comprendre aux gens que ce qu'ils sont actuellement n'est plus rien : à Prague ils viennent d'être défenestrés. Notre rôle est de bien faire entrer dans la tête de nos contemporains qu'ils sont un néant.

Je voudrais mettre ensuite en avant deux principes politiques de la sociologie sacrée.

I. Que si tout ce qui éprouve le besoin de servir une cause sacrée est rejeté aux extrêmes (droite ou gauche), la société dépérit. Dans certains cas, il est nécessaire à la vie de la société que les forces ainsi dispersées soient concentrées. C'est en tous cas selon moi ce qui est nécessaire et ce que seul des gens comme nous peuvent faire.

II. Que le développement des institutions économiques engendre l'esclavage ou se dirige vers l'esclavage, qu'il est inutile de coopérer à un développement qui se fait par la nécessité des choses, qu'il serait fou de le contrecarrer, qu'il faut créer une organisation qui ne puisse pas être asservie, un noyau irréductible, à toute éventualité, autour duquel une existence dans son intégrité puisse se recomposer.⁸

Je finirais en disant qu'il n'y a plus de place dans le monde pour des cohues inorganiques, que place doit être faite à ce qui seul possède la puissance d'ordonner la vie, c'est-à-dire au sacré, à ce qui entre dans son orbite, à ce qui grandit comme concentration orangeuse, organiquement.

— Nous pourrons reparler de cela mardi à dîner (toujours 7 h Pré aux clercs).

Si vous ne m'envoyez pas un pneu par retour à la bibliothèque ou si (de préférence) vous ne me téléphonez pas demain avant 2 h 30 nous enverrons le petit papier.⁹ (Si nous ne faisons pas cela, *je pense qu'il y aura TRÈS PEU DE MONDE* mardi pro-

chain et, croyez-moi, il ne m'est pas encore arrivé de me tromper là-dessus).

Croyez à toute mon amitié.

Georges Bataille

* *Pneumatique. Cachet de la poste (rue S^{te} Anne) : 17¹⁵ 17 III 1939. Adressé à Vitry-sur-Seine.*

23-1. Jean Guérin (Paulhan) annonce, dans le « Bulletin » de la *N.R.F.* : « les mardi 7 et 21 mars : *Le chamanisme*, par A. Levitsky » (n. 21-5, ci-dessus). R.C. publiera le « texte posthume » de ces deux exposés en janvier 1957, dans le n° 17 de *Diogène* (pp. 88-103), sous le titre : « Mythes et rites du chamanisme ». Il y reviendra en juin 1970 : « Levitsky a fait deux exposés sur le *chamanisme*. La question me passionnait parce que dans le schéma qui était le mien (celui de Mauss), il y avait antinomie complète entre la magie et la religion. La magie est un acte théurgique qui force les puissances surnaturelles à s'incliner, alors que la religion est essentiellement soumission à Dieu. Je me sentais alors très luciférien, je tenais Lucifer pour le révolté efficace. Ainsi le chamanisme m'importait comme synthèse entre les puissances religieuses et le domaine des choses infernales. De son côté, Bataille était à peu près dans les mêmes dispositions. Mais la différence était que Bataille voulait réellement devenir chaman. » (« Entretien avec R.C. » de Lapouge, p. 7). Sur Anatole Lewitzky (1901-1942), R.C. et G.B., on verra Hollier (*Le Collège*, pp. 421-424 — « Le chamanisme » occupe les pp. 424-446). Cf. aussi ces mots de la *Notice autobiographique* (1958), où le souvenir de Lewitzky est peut-être induit par la lecture du n° 17 de *Diogène* : « Lewitzky, Jean Paulhan, Georges Duthuit y donnèrent (au *Collège*) des conférences » (*O.C.*, t. VII, p. 461 ; *Le Collège*, p. 584).

2. « Mais... » actualité oblige : 1° - Dans la nuit du 14 au 15 mars, les troupes allemandes sont entrées dans Prague ; 2° - Le texte de l'« Enquête » de Monnerot sur les « directeurs de conscience » vient de paraître dans le n° 14 (février 1939) de *Volontés*, la revue de Georges Pelorson (pp. 3-6). Les réponses seront publiées en juin 1939 dans le n° 18, « Numéro spécial de réponses à l'enquête : 'Il y a toujours eu des directeurs de conscience en Occident...' ». Celle de Paulhan se trouve pp. 132-133, celle du *Collège* pp. 215-216 (avec une « Note de l'enquêteur »). Cf. *Le Collège*, pp. 105-134.

3. Voir, plus loin, l'allusion à la « Seconde déclaration — abandonnée » du *Collège* (n. 23-5), ainsi que la fin de la lettre précédente.

4. La première « défénéstration de Prague » eut lieu en 1418, au commencement de la guerre des Hussites ; la seconde (1618) fut à l'origine de la guerre de Trente ans.

5. Rédigée par R.C., la première « Déclaration du Collège de Sociologie » (sur la crise internationale) est du 7 octobre 1938 (n. 20-1 et 5, ci-dessus). Quant à la « Seconde déclaration — abandonnée », voir la lettre de G.B. à R.C. du 10 novembre 1938 (n° 20) et la lettre de R.C. à Paulhan du 13 novembre (n. 20-6).

6. Dans la « Déclaration » du 7 octobre 1938, R.C. insistait déjà — « c'est le second point » — sur les « sentiments (...) de peur » et sur « l'attitude immanquablement apeurée et consciente de son infériorité d'un peuple qui refuse d'admettre la guerre dans les possibilités de sa politique en face d'une nation qui fonde sur elle la sienne » (*Le Collège*, pp. 100-101 ; nous soulignons). A quoi J. Guérin (Paulhan) ajoutait : « Munich. Par les accords de Munich, la paix est sauvée. La paix dans ce qu'elle a de plus plat et de plus périssable. » (« Les Evénements », in « Bulletin » de la *N.R.F.*, n° 302, 1^{er} novembre 1938, p. 877 ; *Le Collège*, p. 561).

7. Cf. la « Note sur la fondation d'un Collège de Sociologie », rédigée en mars 1937 et co-signée par R.C., avec l'excellent commentaire de Hollier (*Le Collège*, p. 21, n. 1, 3°).

8. Dans l'« Introduction » à l'ensemble « Pour un Collège de Sociologie » (*N.R.F.*, n° 298, 1^{er} juillet 1938), R.C. — « approuvé par Georges Bataille et par Michel Leiris » — avait marqué le souci (collégial) d'« embrasse(r) l'activité totale de l'être » et formé le vœu « que la communauté ainsi formée (...) devienne le noyau d'une plus vaste conjuration » (cf. *Approches de l'imaginaire*, pp. 58 et 72).

9. Ni le « papier » ni l'exposé intitulé *La nouvelle défé-
stration de Prague* n'ont été retrouvés.

— 24 —

* Saint-Germain-en-Laye, 59 bis rue de Mareil,
22-III-39

Mon cher Caillois,

Il faut envisager de régler pour le 1^{er} avril la distribution du 3^e trimestre (il faut à cette date remettre un texte à l'imprimeur).¹ Notre longue conversation d'hier nous a empêché de parler des choses immédiates. Voici comment cela se présente.

C'est réglé pour le 18 avril (Hans Mayer),² le 2 mai (vous),³ le 16 mai (Paulhan),⁴ le 6 juin (moi).⁵

Restent les 20 juin et 4 juillet.

Il y a d'abord Duthuit.⁶ Mais la question de Granet n'est pas résolue. J'en ai parlé avec Duthuit, qui pense que l'un de nous devrait aller le voir, de préférence vous qui avez seul des titres de nature à rassurer Granet.

Voici ce que je vous propose.

Il faudrait que vous alliez voir Granet le plus tôt possible en lui proposant soit le 6 juin soit le 20 juin (je peux évidemment changer la date pour moi, cependant le 20 juin serait préférable). S'il accepte, il faudra demander à Duthuit de remettre son exposé à octobre. Sinon Duthuit parlera le 20 juin.⁷

Pour la dernière réunion,⁸ voici ce à quoi je songe. La consacrer au Collège de Sociologie lui-même, à sa définition, à ses buts, à ses méthodes. Pour cela parler successivement Leiris, vous et moi (en laissant naturellement, s'il le faut, un plus long temps à Leiris qui n'a pas encore parlé,⁹ mais en principe en parlant chacun une demi-heure). Bien entendu, il faudrait pour cela nous concerter sérieusement : nos exposés pourraient ensuite être publiés par *Sur*.¹⁰

J'irai jeudi à la N.R.F. à 6 h 30 voir Paulhan. Si vous me téléphonez ou si vous m'envoyez un mot je peux facilement venir au petit café du coin de la rue de Beaune à 5 h 30. Cela serait utile. Sinon à mercredi 28¹¹ 5 h 30 Balzard.

Ce que je vous disais hier sur la probité intellectuelle associée à l'expérience mystique,¹² c'est une position concertée. Je ne crois pas que vous-même puissiez éviter une position de cet ordre-là.

La rigueur consistera forcément pour vous, une fois ou l'autre, à choisir.¹³ J'avoue avoir souvent de l'impatience en me représentant l'immense laisser-aller intellectuel qui est de règle, qui fait que des

problèmes essentiels ne sont pas posés dans les esprits. Par exemple Nietzsche a pu parler, rendre claires un grand nombre de questions, mais il n'y en a aucune trace dans les esprits.¹⁴ Ce qui est acquis se perd à mesure des acquisitions dans un foisonnement de plus en plus obscur : tout concourt à l'absence de clarté qui autorise les simplifications grossières que nous combattons. Nous combattons nous-mêmes en partie dans l'obscurité. N'est-ce pas un peu angoissant ?

Amicalement,

Georges Bataille¹⁵

* *Cachet de la poste* : 15¹⁵ 22-III 1939. *Adressée à Vitry-sur-Seine.*

24-1. Voir le programme du *Collège de Sociologie* pour l'« année 1938-1939 - 3^{me} trimestre » (Pl. II).

2. Cf. *Le Collège*, pp. 447-474 (et, pour l'annonce dans le « Bulletin » de la *N.R.F.* de cet exposé, *O.C.*, t. II, p. 445 ou notre n. 21-5). Dans une lettre à Hollier (*Le Collège*, pp. 447-448), H. Mayer écrit : « Ce qui me chiffonne le plus dans ce souvenir, c'est votre date du 18 avril. Je crois bien me rappeler que mon exposé avait été prévu expressément comme la dernière réunion avant les vacances d'été (...) mais cela peut fort bien n'être qu'une confusion. ». Ce témoignage (prudent) est en contradiction avec : 1° - notre lettre, 2° - l'annonce de la *N.R.F.*, 3° - le programme du *Collège* (Pl. II). Quant aux « renseignements (...) communiqués par M. Hans Mayer » à R.C. pour sa conférence sur la « Sociologie du bourreau », voir *Le Collège*, p. 409 (et la n. 28-5, ci-dessous).

3. « Le 2 mai à 21 h. *La fête*, par Roger Caillois. » (*O.C.*, t. II, p. 445 ou notre n. 21-5). Voir *Le Collège*, pp. 475-521.

4. « C'est réglé pour le (...) 16 mai » dit ici G.B., dont on a produit plus haut (n. 21-10) le témoignage sur la participation de Paulhan (et de Duthuit) aux activités du *Collège*. En octobre 1938, un mardi, R.C. écrivait à Paulhan : « La date du mardi 10 janvier vous convient-elle pour votre exposé au C.S. ? Si, oui, précisez-moi le plus vite possible votre titre (pour l'impression du programme). » (cf. la n. 21-4, ci-dessus). Le dimanche 24 octobre, Paulhan répond : « Non. Mais je viendrai très volontiers, par exemple, le 10 mars. Titre : 'du langage sacré'. » (cf. la lettre de G.B. à R.C. du 17 décembre 1938, n° 21). Le lundi 27 février 1939, enfin, Paulhan écrit à R.C. : « Je voudrais bien (s'il est possible) faire en mai ma communication sur 'le langage sacré'. Le plan serait à peu près : (...) » (*Corr. Caillois-Paulhan, passim*). Cet exposé sur « Le langage sacré » (Pl. II) ne figure pas dans les *Œuvres com-*

plètes de Paulhan (Cercle du livre précieux, 1966-1970, 5 vol.) et n'est pas recensé dans la « Bibliographie chronologique » établie par J.-C. Zylberstein (Paulhan, O.C., t. V, pp. 529-545). On en trouvera le texte — sous le titre : *D'un langage sacré* — dans *Jean Paulhan et Madagascar : 1908-1910, Cahiers Jean Paulhan*, n° 2 (Gallimard, 1982), pp. 312-336. Il a paru en espagnol (« Sobre un lenguaje sagrado ») dans le n° 65 (février 1940, pp. 7-30) de la revue *Sur*.

5. Voir la Pl. II et, plus loin, le n° 25 (pneumatique du 6 juin 1939).

6. Cf. les n. 21-10 et 12, ci-dessus. Hollier (*Le Collège*, pp. 111 et 226, notes), tout en prenant acte du témoignage de G.B. sur la conférence donnée par Duthuit au Collège, estime qu'« aucune trace n'en est demeurée ». Voire : l'exposé sur « Le mythe de la Monarchie anglaise » fut prononcé le 20 juin 1939 (Pl. II) et il serait surprenant que, quatre ans après, Duthuit ne se soit pas compté parmi « ceux qui vinrent, tour à tour, exposer (au Collège) leurs idées sur le Shamanisme, sur les cérémonies du couronnement, (...) etc., etc. » (Lettre de Duthuit à Breton du 18 novembre 1943, V.V.V., n° 4, février 1944, p. 45 ; souligné par nous). Leiris est formel : Duthuit a bien fait cet exposé (notre entretien avec Leiris du 11 décembre 1984).

7. Cf. le programme du Collège (Pl. II), d'où l'on peut conclure au refus de Granet d'y donner une conférence. La « question de Granet » est posée dans la lettre du 17 décembre 1938 (n° 21) : « Resterait six exposés à prévoir pour le 3^e trimestre : il y aurait alors Klossowski, Leiris, Duthuit, éventuellement Granet ».

8. Cf. H. Mayer (n. 24-2) : « la dernière réunion avant les vacances d'été » (nous soulignons) ; et Hollier (*Le Collège*, p. 15) : « Ses membres pensaient tous qu'à l'automne ses activités reprendraient. Leiris, pourtant le plus sceptique d'entre eux, suggérait même qu'un congrès soit convoqué pour la rentrée. ».

9. Si ce n'est, le 8 janvier 1938, du « Sacré, dans la vie quotidienne » (Pl. I). Voir : *Le Collège*, pp. 185-187 (avec « Au Collège de Sociologie », compte rendu de Jean Wahl dans la *N.R.F.*, n° 293, 1^{er} février 1938) ; Duthuit, Lettre à Breton, p. 45 ; « Entretien avec R.C. » de Lapouge, p. 7.

10. La revue argentine dirigée par Victoria Ocampo.

11. Lire : mercredi 29. Le quantième « 28 », écrit dans l'interligne, annule et remplace « (en 8) ».

12. Cf. « La pratique de la 'joie devant la mort' » (*Acéphale*, n° 5, juin 1939, pp. 11-23, non signé ; O.C., t. I, pp. 552-558), où G.B. associe la « probité intellectuelle » (*Acéphale*, p. 13) à l'« existence mystique » (p. 12).

13. Dans le n° 5 d'*Acéphale*, G.B. s'en prend violemment à « ceux qui ont eux-mêmes la prétention d'accomplir la vie et qui jouent une comédie sans danger pour se faire reconnaître comme ceux qui accomplissent, quand ils ne sont que ceux qui parlent d'accomplissement » (« La pratique de la 'joie devant la mort' », *op. cit.*, p. 11). Il est possible que, derrière ce pluriel, R.C. soit visé.

COLLÈGE DE SOCIOLOGIE

ANNÉE 1938-1939 — 3^{me} TRIMESTRE

Mardi 18 Avril 1939

**LES RITES DES ASSOCIATIONS
POLITIQUES DANS L'ALLEMA-
GNE ROMANTIQUE**, par Hans Mayer

Mardi 6 Juin 1939

LA JOIE DEVANT LA MORT, par
Georges Bataille

Mardi 2 Mai 1939

THÉORIE DE LA FÊTE, par Roger
Caillois

Mardi 20 Juin 1939

**LE MYTHE DE LA MONARCHIE
ANGLAISE**, par Georges Duthuit

Mardi 16 Mai 1939

LE LANGAGE SACRÉ, par Jean
Paulhan

Mardi 4 Juillet 1939

LE COLLÈGE DE SOCIOLOGIE,
par Georges Bataille, Roger Caillois
et Michel Leiris

Les réunions ont lieu dans la Salle des Galeries du Livre, 15, rue Gay-Lussac (5^e), à 21 h.

Prix d'entrée : 4 fr. Abonnement trimestriel : 15 fr.

*Pl. II : Second programme du Collège de Sociologie
(« 3^{me} trimestre » d'activité)*

14. Voir « La folie de Nietzsche » (*Acéphale*, n° 5, juin 1939, pp. 1-8, non signé) dont le § I porte, dans le texte imprimé et sur le manuscrit, la date (anniversaire) du « 3 janvier 1939 » (*O.C.*, t. I, p. 547 et n. 2, p. 682). Dans sa lettre à R.C. du 20 juillet 1939 (n° 26), « commencée le 6 », G.B. marquera « (s)on insistance à (s)e réclamer de Nietzsche ». *Sur Nietzsche, volonté de chance et Mémoire* (recueil de citations de Nietzsche) paraîtront, chez Gallimard, en 1945.

15. Rappelons que l'Avant-propos de *L'Homme et le sacré* est daté du « 31 mars 1939 » et que R.C. y exprime (p. X) sa « gratitude à Georges Bataille ». Voir la n. 14-6, ci-dessus.

— 25 —

* 6-VI-39

Mon cher ami,

Excusez-moi de mon retard. Mon exposé¹ partira de ce principe : que la société gravite autour de noyaux formés par les liens du cœur — ce que je représenterai comme le principe même de l'activité du Collège. Parlant ensuite en mon nom personnel, je chercherai à montrer que ces noyaux sont formés par des « hommes de la mort », des hommes qui donnent un sens à la mort. Décrivant les diverses attitudes en face de la mort qui ont été dictées aux hommes, je montrerai que seule la joie appartient à l'homme lucide. Enfin je tenterai d'établir une relation entre les diverses formes du complexe accumulation-dépense et l'attitude envers la mort (économie de salut = économie d'accumulation ; la « joie devant la mort » liée à une volonté consciente de dépense, par conséquent entraînant un combat entre les forces de dépense et les forces d'accumulation).² Dans l'ensemble je chercherai

à faire ressortir que le problème de la mort est le problème essentiel des hommes.³

A ce soir et amicalement à vous,⁴

Georges Bataille

* *Pneumatique. Cachet de la poste* : 9⁵ 6 VI 1939. Adressé à Vitry-sur-Seine.

25-1. « La joie devant la mort », prononcé au Collège ce mardi 6 juin 1939 (voir la Pl. II et le « à ce soir », à la fin de cette lettre). L'exposé « sur la mort » est mentionné par Duthuit dans sa lettre à Breton du 18 novembre 1943 (*V.V.V.*, n° 4, février 1944, p. 45). C'est également en juin 1939 que paraît dans le n° 5 et dernier d'*Acéphale* (*Folie, guerre et mort*, qui réunit trois textes de G.B., non signés) « La pratique de la 'joie devant la mort' » (n. 24-12). Cf. déjà « Les onze agressions » (1938) : « 11 La joie devant la mort contre toute immortalité » (*O.C.*, t. II, p. 386) et, dans « La menace de guerre », la seconde des « affirmations sans équivoque » (*Acéphale*, n° 5, p. 9 ; *O.C.*, t. I, p. 550).

2. Tel est l'argument d'un exposé dont on trouvera les *disjecta membra* : 1° - dans le manuscrit incomplet (Enveloppe 110) de « La joie devant la mort » (*O.C.*, t. II, pp. 244-247) dont on verra surtout, pour les confronter à notre lettre, les §§ 2 et 4 ; 2° - dans les *Essais de sociologie* (Dossier 2 VII), plus précisément dans « Le sacrifice » (*ibid.*, pp. 238-243) dont les §§ 1-2 sont indûment rattachés par Hollier (*Le Collège*, pp. 263-266 déb.) à la conférence du 5 mars 1938 : « Structure et fonction de l'armée ».

3. L'exposé du 6 juin ouvre une crise au sein du Collège. Le 4 juillet, G.B. en fera le constat : « La part faite par moi au mysticisme, au drame, à la folie, à la mort paraît à Caillois difficilement conciliable avec les principes dont nous partons. (...) Paulhan et Wahl m'ont fait part de la même impression. » (*Le Collège*, p. 526). Voir aussi la lettre à R.C. du 20 juillet, « commencée le 6 » (n° 26). Duthuit — après avoir mentionné l'exposé « sur la mort » (n. 25-1) — évoque « La pratique de la 'joie devant la mort' » : « Mais Bataille, au contraire de nos ennemis, considérait que chacun devait pratiquer sur lui-même les expériences qui devaient conduire simultanément à la joie et à la mort, et nullement sur les autres. Dans la dernière brochure qu'il publia, en 1939, avant d'entrer dans les ténèbres de l'invasion (...) » (*V.V.V.*, n° 4, p. 47). Pour ce qui est de la société secrète (et non plus de la revue *Acéphale*), voir P. Waldberg : « Il faut, sans aucun doute, disqualifier toute la partie de notre activité qui avait pour thème : 'la joie devant la mort'. Là, plus que partout ailleurs, nous avons gravement failli à l'humour et à la dignité. » (*op. cit.*, p. 42).

4. Dix-sept jours plus tard (le 23 juin), R.C. s'embarque pour l'Argentine. Le 21, il écrit à Jean Ballard : « Je pars vendredi pour l'Amérique du Sud faire des conférences sur

la mythologie. Je reviendrai fin septembre par Marseille.» (lettre citée par D. Rabourdin, « Roger Caillois et les *Lettres françaises* », *Sud*, numéro hors série : *Roger Caillois ou la Traversée des savoirs*, 1981, p. 164). Voir la conférence de G.B. du 4 juillet (*Le Collège*, p. 523 : « Caillois (...) parti pour l'Argentine il y a quelques jours (...) sera de retour en septembre »), et Hollier (*op. cit.*, pp. 475-476). R.C. ne rentrera en France qu'en août 1945.

— 26 —

* Saint-Germain-en-Laye, 59 bis rue de Mareil,

20-VII-39,¹

Mon cher Caillois,

Vous m'avez placé dans une situation bien difficile. Ou votre message était lu et il me fallait dire jusqu'où allaient mon désaccord et mes critiques — cela sans que vous soyiez là pour me répondre. Ou je devais prendre l'initiative de ne pas le donner à lire, contrairement à ce qui était convenu. La situation au dernier moment s'est d'ailleurs sérieusement aggravée : Leiris renonçant à parler la veille de la réunion m'a remis une lettre marquant l'étendue de son désaccord avec nous.

J'ai lu la lettre de Leiris² après avoir eu avec lui une explication orale : cette explication a permis de dire qu'un accord essentiel subsistait.³ Depuis lors, d'ailleurs, tout est devenu de ce côté très clair et tous les malentendus semblent dissipés⁴ (il s'agissait exactement de méthodologie⁵ et sur ce point il y aura lieu sans doute de préciser bien des choses).

Au sujet de votre message, je pense que tout demeurera dans l'imprécision avant qu'il y ait eu entre nous une semblable explication orale.

Il n'a pas été lu.⁶ J'ai expliqué qu'il y avait entre vous et moi des difficultés profondes, que je ne mettrai pas en cause les termes qui soulevaient

ces difficultés et que je parlerai seulement du fond même de la question. Vous proposiez comme base d'une « doctrine officielle »⁷ : 1° « ma théorie des êtres composés ; 2° l'opposition du sacré et du profane par rapport au don de soi au profit d'un être plus vaste ». J'ai développé cette théorie des êtres dans le sens de la problématique du don de soi. J'ai cherché à montrer qu'à partir de là s'introduisaient nécessairement des besoins de drame : et cela dans des conditions telles qu'il paraît impossible de trancher la question avant d'en avoir aperçu toute la signification (je n'ai d'ailleurs pas parlé exactement de drame mais de dépense, de perte, de folie sacrificielle et, bien entendu, je ne me suis livré à aucune critique de votre position : je me suis simplement défendu après avoir expliqué que « la part faite par moi au mysticisme, au drame, à la folie, à la mort » vous paraissait « difficilement conciliable avec les principes dont nous partons ». J'ajoutais que vous n'étiez pas le seul « à ressentir avec malaise ce sentiment d'incompatibilité », qu'il était partagé tout au moins par Paulhan et par Wahl.)⁸

Je pense que vous pourriez difficilement contester que la question que j'ai posée ce jour-là ait un sens. A vrai dire, je crois que si vous teniez à voir ce que je veux exactement, vous pourriez facilement l'apercevoir : mon insistance à me réclamer de Nietzsche indique à elle seule dans quel sens je vais. Je recherche autant qu'un autre une domination de ce qui est monstre mais à la condition qu'il y ait domination, non d'une réalité étrangère, de ce qui est exactement reconnu comme soi-même et libéré dans les fêtes. (Je cherche évidemment à rendre possible(s) certains états de conscience de l'ordre de la fête et il est vrai qu'il y a là quelque chose d'important pour moi). Je n'arrive pas à comprendre étant donnée cette position facile à

discerner (que) vous vous sentiez obligé de vous opposer sérieusement à moi : je m'exprime en tous cas assez clairement pour que *vous* puissiez saisir ces intentions (mais vous saisissez peut-être plus volontiers ce qui semble justifier une hostilité contre moi).

Ceci pour répondre à cette partie de votre « examen de conscience »⁹ qui concerne l'agitation cérébrale à bon marché.

Au sujet de votre insistance sur la nécessité d'être réservé, votre message est d'une telle imprécision et donne si peu l'impression d'une méthode pratique qu'il m'est très difficile d'en parler. Je suppose que vous regrettez d'avoir écrit le *Vent d'hiver*. Et bien entendu je ne doute pas de l'inquiétude qu'éveille en vous mes accents « apocalyptiques ». Il me semble que le procédé par allusion que vous avez employé a beaucoup d'inconvénients. Dépouillé de ce qui, vous en conviendrez, est fait pour m'étonner et qui n'a pas le mérite d'être clair — éclairci quant à la méthode, réduit à des affirmations plus précises — et peut-être moins séduisantes — il me semble que ce texte devrait rester lié aux statuts (il est d'usage que des statuts aient une introduction de ce genre). Je suis d'accord en effet sur le mouvement même que vous exprimez.¹⁰

Ma pire réserve porte sur la frénésie avec laquelle vous tenez à vous dire « intellectuel ». Vous n'ignorez pas que je tiens à la totalité et vous avez laissé passer sans protestation, en son temps, tout ce que j'ai dit là-dessus dans la N.R.F.¹¹ Vous parlez aujourd'hui du mysticisme de mon article. Vous voulez dire par là qu'il vous irrite. En tous cas vous reconnaîtrez qu'il serait de ma part inconséquent de voir dans le *Collège de Sociologie* des intentions qui excluent la possibilité de penser ce qui a été exprimé dans cet article. Je veux bien me reconnaître intellectuel mais je ne veux pas

ajouter des phrases qui laissent croire qu'un intellectuel qui se limiterait volontairement puisse encore être « droit » et « honnête ». Ce que Hegel appelait « geistige Tierreich (und) der Betrug » (il faut traduire *geistige* par *intellectuel*)¹² ne me paraît pas moins irrespirable après votre « examen de conscience » qu'auparavant. Il y a dans l'esprit humain des problèmes lourds que personne ne peut résoudre en peu de mots. Voulez-vous que nous ajoutions ceci (ou quelque chose du même genre) à vos propositions ? que le *Collège de Sociologie* se réserve de définir des problèmes sans les résoudre vite, car beaucoup de problèmes lourds ne peuvent pas être résolus par des vues de l'esprit, mais seulement par la décision qui résultera du cours imprévisible des choses (je ne tiens pas expressément à l'addition mais au principe lui-même).

Ce principe me semble d'ailleurs avoir aussi une valeur critique contre la forme que vous avez donnée au point essentiel des statuts. Vous voulez que le *Collège de Sociologie* revendique à longue échéance le pouvoir spirituel.¹³ Il me semble qu'une organisation ignorante du développement que le « cours des choses » lui donnera ne peut pas posséder cette prétention. Cette organisation ne peut prétendre que *poser* la question du pouvoir spirituel. Elle ne possède évidemment aucune réponse au delà de l'affirmation qu'un pouvoir spirituel est nécessaire. Je pense même que nous divergerions dès qu'il s'agirait de la direction où ce pouvoir devrait être cherché. Peut-être croyez-vous possible l'autorité de ceux qui posséderaient la connaissance et en définiraient l'orthodoxie. Je ne m'exclu(s) pas entièrement de cet espoir. Mais je ne crois pas que nous puissions éviter ni dépasser sérieusement les points que vous définissez vous-même : à savoir que la société n'est pas un être

moins vrai ni moins riche que la personne ; que cet être exigeant le don de soi doit être *sacré*, c'est-à-dire posséder les forces, les vertus, les séductions qui demandent et entraînent le sacrifice. Or ceci a cette conséquence : le pouvoir spirituel ne peut pas renoncer à se définir lui-même comme un être semblable à ceux dont il dit qu'ils ne sont pas moins vrais ni moins riches que la personne. En tant qu'il est un tel être il doit donc posséder la vertu de provoquer le sacrifice, il doit donc prétendre au sacré.¹⁴

Le principe que vous définissez d'un « concile »¹⁵ fermé préalable à des réunions ouvertes, me paraît seul répondre à la nécessité d'agiter entre nous, aussitôt que cela sera possible, cet ensemble de questions qui résultent de notre échange de lettre(s). Si vous n'apportez pas moins de bonne volonté que moi à trouver les solutions *immédiates* qui nous permettront de poursuivre, il n'y aura même pas de difficulté. Le malheur veut seul que le *Collège* se proposant, jusqu'à tout à fait nouvel ordre, une tâche intellectuelle puisse difficilement éviter de confondre l'immédiat et le lointain : à vous d'ailleurs (je ne pourrais pas le faire) de définir ce que vous appelez tâche immédiate et ce qui doit être objet d'« occultation ». Pour peu que vous proposiez quelque chose de viable, vous ne rencontrez d'opposition, ni de ma part, ni de la part de ceux qui s'intéressent vraiment à notre activité. Je reçois même à l'instant une lettre¹⁶ allant à cet égard tout à fait dans votre sens. Le Collège ne peut maintenant prendre de sens que s'il sait se refermer sur lui-même et se donner une constitution solide : le nombre est sans intérêt.

Vous m'avez vu en juin flottant et hésitant, voyant mal ce qui pourrait être fait après octobre. J'estime aujourd'hui que la proposition de Leiris à elle seule permet de sortir de l'impasse. Je renonce

donc à ce que je vous avais moi-même proposé et qui vous avait peut-être exagérément mis mal à l'aise. Ce que je propose personnellement maintenant risque d'ailleurs de ne plus se heurter à votre hostilité et vous montrera sans doute toutes les possibilités d'accord qui subsistent entre nous. Je voudrais faire un véritable cours reprenant en un système ce que j'ai dit autrefois dans la *Critique sociale*, en serrant cette fois les choses de près, en ordonnant, en clarifiant et bien entendu en développant.¹⁷ Ceci pour un petit nombre de personnes qui s'engageraient à l'avance à venir à peu près régulièrement.

Pour la revue, j'attends dès maintenant dans le plus bref délai possible vos compte(s)-rendus. Il faut absolument sortir le 1^{er} octobre. Il faut donc que j'envoie les derniers textes à l'imprimeur avant le 25 août. Je vous en prie : faites l'effort nécessaire pour que tout soit prêt à temps.¹⁸ Si vous pouvez trouver le dernier numéro de la *Revue internationale de sociologie*, il contient un article sur *Montesquieu sociologue*¹⁹ : je vous en parle parce que j'ai l'impression que vous seriez heureux de saisir l'occasion d'un compte-rendu de cet article (il y aura d'autres c.-r. d'articles) pour exprimer ce que vous pensez de Montesquieu.²⁰

Il faut renoncer au titre *Religio* non seulement parce qu'il n'avait guère le don de séduire mais parce qu'il est pris. Les seuls noms qui n'aient pas paru impossibles sont NEMI, DIANUS et OURANOS, le dernier étant de beaucoup celui qui plaît le plus aux quelques personnes auxquelles j'en ai parlé. J'en suis pour ma part nettement partisan, les deux premiers sont trop précieux, trop rares, il me semble.²¹

Le long retard de cette longue lettre, commencée le 6 juillet, tient au peu de temps que j'ai eu, joint à une *extrême* fatigue. Je n'ai malheureusement pas

d'occasion de faire taper les textes que vous m'avez envoyé(s).²³ Je suis très d'accord dans l'ensemble avec vos conclusions sur le Sacré.²³ Il me paraît seulement possible d'aller au delà et je souhaite que nous tentions une explication à ce sujet dans le cadre du « concile » mais seulement à quelques-uns. Votre texte et mon exposé du 4 juillet confrontés avec certaines notes de Leiris²⁴ pourraient, je le crois, fournir la base d'une discussion qui serrerait les choses de près.

J'espère une rapide réponse de vous même très courte et surtout les compte(s)-rendus.

Cordialement à vous,

Georges Bataille

* *Cachet de la poste* : 21-VII 1939. Au dos de l'enveloppe, un cachet (argentin) du 12.8.939. Adresse : Monsieur Roger Caillois / 2847 Calle Rufino de Elizalde / Alcantara / (près Buenos-Aires) / (Argentine).

26-1. Cette « longue lettre, commencée le 6 juillet » (voir plus loin) a été publiée par Hollier (*Le Collège*, pp. 551-556). C'est une pièce essentielle à verser au « dossier » du Collège en crise, avec : 1° - la lettre et le texte adressés par R.C. à G.B. (documents que nous n'avons pu retrouver), 2° - l'exposé de G.B. du 4 juillet 1939 : « Le Collège de Sociologie » (*Le Collège*, pp. 522-536 ; *O.C.*, t. II, pp. 364-374 — sur la participation prévue de R.C. et de Leiris voir, ci-dessus, le n° 24 et la Pl. II), 3° - la *Correspondance Bataille-Leiris* (3 juillet 1939), que nous publions (avec l'aimable autorisation de M. Leiris) en *Annexe*.

2. Il existe, à la B.N., deux versions (dactylographiées) de cette « lettre de Leiris », que nous donnons en *Annexe I(-II)*. Hollier a publié le n° I (*Le Collège*, pp. 548-550 ; *O.C.*, t. II, pp. 454-455) mais c'est le texte de la première version (*Ann. II*) que Leiris a « remis » — en le lui « portant » (*Annexe III*) — à G.B. le 3 juillet. C'est d'ailleurs cette version (II) qui a été lue (ou résumée — cf. *O.C.*, t. II, p. 454) au Collège le lendemain. G.B., en effet, s'exprime en ces termes : « Il (Leiris) ajoute à ces considérations la crainte de voir nos efforts n'aboutir qu'à former la pire des chapelles littéraires » (*Le Collège*, p. 525 ; *O.C.*, t. II, p. 365 et n. 1, p. 454 ; nous soulignons) ; or cette expression, absente du n° I (qui n'offre, pour leçon, que : « former simplement ce qu'on nomme une 'chapelle' dans le langage courant »), se trouve sous une forme très voisine (« ressusciter simplement les pires formes de chapelles littéraires ») dans le n° II (*Ann. I(-II)*, var. i).

3. Voir *Le Collège*, pp. 525-526 (ou *O.C.*, t. II, p. 366) : « Le désaccord marqué par Leiris est d'ailleurs loin d'exclure la possibilité d'une collaboration ultérieure, une fois les buts et les limites bien définis, une fois surtout mis en évidence les modes de liberté nécessaires au développement d'une tentative encore peu certaine d'elle-même ».

4. Dans la *seconde* version (*Ann. I*) de sa lettre (sensiblement édulcorée, sans doute en vue d'une publication éventuelle), Leiris rappelle expressément son appartenance au *Collège* (cf. *Ann. I(-II)*, var. *q*). Cette version est certainement postérieure au billet à G.B. du « Lundi 3, 21 heures » (*Ann. III*) dans lequel, revenant sur « cette lettre » (II), Leiris précise : « quand je critique le Collège de Sociologie, c'est en bloc, en tant qu'organisation dont je fais moi-même partie ».

5. Lors de notre entretien du 11 décembre 1984, M. Leiris s'est montré catégorique : le différend entre G.B. et lui était bien « exactement » — et uniquement — « de méthodologie ».

6. Voir la lettre de G.B. à Leiris du 3 juillet (*Annexe IV*).

7. Cf. ces mots de Leiris à G.B. (3 juillet 1939) : « En ce qui concerne la fondation d'un ordre, elle me paraît de toute façon prématurée, tant que nous n'avons pas réussi à définir une doctrine » (*Ann. I(-II)* et var. *j*).

8. Ici prend fin le compte rendu, par G.B., de son exposé du 4 juillet.

9. Le titre d'*Examen de conscience* (n° 26 et *Ann. IV*) donné par R.C. à son « message » ou à son « texte » (termes apparemment interchangeables) est significatif. Voir : « Êtres de crépuscule » (« Seres del anochecer », *Sur*, n° 75, décembre 1940, pp. 95-99), texte décisif que R.C. — avant d'y renvoyer comme à une « confession » exprimant « la véritable leçon (...) personnellement tirée de la péripétie » collégiale (*Approches de l'imaginaire*, 1974, pp. 60 et 245) — définit comme « une sorte d'examen de conscience (...) que son romantisme excessif m'aurait empêché de reproduire, s'il ne m'était venu l'idée que plusieurs, se reportant à l'époque et à l'âge où elle fut écrite, pourraient y reconnaître leur état d'âme d'alors (...) » (*Le Rocher de Sisyphe*, Gallimard, 1946, p. 147 ; nous soulignons). Cf. aussi « Notes pour un itinéraire », Roger Caillois, « Cahiers pour un temps », p. 175.

10. Voir la lettre de G.B. à Leiris du 3 juillet (*Ann. IV*).

11. Allusion à « L'apprenti sorcier » (*Le Collège*, pp. 36-59 ; *O.C.*, t. I, pp. 523-537). Cf. les n. 17-13 et 18-5, ci-dessus.

12. Souvenir de l'enseignement de Kojève : voir dans le « Cours de l'année scolaire 1935-1936 » — suivi par G.B. en « auditeur assidu » — l'explication de « das geistige Tierreich » (*Introduction à la lecture de Hegel*, Gallimard, « Tel », 1985, pp. 90-94).

13. R.C. dira à Lapouge : « Moi-même, j'ai donné (au Collège) des exposés sur les sociétés animales, le pouvoir

spirituel, la sociologie du bourreau». Cette conférence a peut-être été prononcée le 15 novembre 1938 (le 13, R.C. écrit à Paulhan : « Je parle après-demain au Collège »). « Sociologie du clerc » (*N.R.F.*, n° 311, 1^{er} août 1939, pp. 291-301) est repris en espagnol dans « El poder espiritual en la sociedad moderna » (*Fisiología de Leviatán*, 1946, pp. 143-159 ; cf. la n. 31-1) puis reproduit, en 1974, dans *Approches de l'imaginaire*, avec la Préface (1943) de *La Communion des Forts* (*op. cit.*, pp. 61-69 et 85-88). Cet article a certainement été adressé par R.C. à G.B. et doit être compté parmi « les quelques textes (...) reçus de lui depuis son départ (...) de nature à suspendre l'accord qui existait entre nous » (G.B., le 4 juillet ; *Le Collège*, p. 523 ou *O.C.*, t. II, p. 364) : les lignes sur le « pouvoir spirituel » rattachées par Hollier à l'exposé du 4 juillet (*Le Collège*, p. 536 ; *O.C.*, t. II, p. 374 et n. 7, p. 455) sont, à l'évidence, dirigées contre ce texte (cf. maintenant *Le Collège*, pp. 395-396). Pour G.B., le *Collège* ne peut « que poser la question du pouvoir spirituel » (n° 26, plus loin ; *Ann. IV, in fine*). Quant à la « forme (...) donnée (par R.C.) au point essentiel des statuts », il n'est pas interdit (s'agissant de « textes » qui lui « ont une fois au moins tenu à cœur », *Approches de l'imaginaire*, p. 246) d'évoquer le lapsus du « Programme pour un Collège de Sociologie » (n. 19-5, ci-dessus).

14. « L'affirmation qu'un pouvoir spirituel est nécessaire » (à quoi G.B. borne la compétence du *Collège*) était inscrite, dès juin 1939, dans « La menace de guerre » (*Acéphale*, n° 5) : « Si l'on se propose d'aller jusqu'au bout de la destinée humaine, il est impossible de rester seul, il faut former une véritable Eglise, il faut revendiquer un 'pouvoir spirituel' et constituer une force capable de développement et d'influence (...) » (§ 3 — sur les « valeurs de cette Eglise », voir les §§ 5 et 6). C'est sans doute ce texte que Duthuit a en vue dans sa lettre à Breton du 18 novembre 1943 : « Il (G.B.) ressentait, pathétiquement, la nécessité de former un groupe d'hommes fortement unis, de lui donner une structure solide et capable de tenir contre les églises que bâtissent et soutiennent, contre les hommes, les commis de l'épargne et du calcul. Tout cela était plus que respectable : digne d'amitié et d'appui. » (*V.V.V.*, n° 4, février 1944, pp. 47-48). Dans le même numéro de *V.V.V.*, Robert Lebel évoque *La Communion des Forts* (Lebel à Waldberg, 29 octobre 1943, *op. cit.*, p. 44).

15. C'est ainsi que Leiris nommait — « en plaisantant » — l'« espèce de congrès » prévu pour la rentrée (*Ann. I(-II)* et var. *p*). On ne sait, hélas, ce que ces deux mots lui disaient. Plus haut, G.B. s'était référé au « Vent d'hiver », après avoir souligné qu'il recherchait « autant qu'un autre une domination de ce qui est monstre » (cf. *Le Collège*, pp. 92-93 et n. 1) ; ici, il faut (peut-être) rappeler que pour Leiris, le sacré « dans la vie quotidienne » est « quelque chose de secret, comme les *conciliabules* dans la puanteur des lieux d'aisance » (*Le Collège*, p. 74 ; nous soulignons). « Sacré (le décrasser) » se lit dans *Glossaire* : j'y serre mes gloses (Editions de la Galerie Simon, 1939 ; repris dans *Mots sans mémoire*, Gallimard, 1969).

16. Elle ne se trouve pas parmi les « Lettres adressées à Georges Bataille » conservées à la Nationale (B.N., Manuscrits, N. a. fr. 15853-15854, don de Mme Diane Bataille).

17. Cf. la lettre de G.B. à R.C. du 3 mars 1938 (n° 18) et les n. 18-7-8 et 10-11, ci-dessus. J. Piel note fort justement que « *La Part maudite* est le seul livre de Georges Bataille où il ait tenté de construire un exposé systématique (...) » (« Bataille et le monde : de 'La notion de dépense' à *La Part maudite* », *Critique*, n° 195-196, août-septembre 1963, p. 728 ; nous soulignons). Ici, on retrouve le même souci du « système » (n° 26), de l'« exposé (...) très systématique » (n° 18). C'est dire l'importance prêtée par G.B. lui-même à « La structure psychologique du fascisme », article séminal ou texte matriciel (au même titre que « La notion de dépense ») : la guerre mettra hélas, le 1^{er} septembre 1939, un terme à l'engendrement du système (dès le 5, G.B. commence *Le Coupable* — cf. O.C., t. V, p. 245).

18. Sur les comptes rendus que R.C. destinait à la « revue éventuelle » du *Collège de Sociologie*, voir la lettre de G.B. du 13 novembre 1939 (n° 27, i.f.) et la lettre de R.C. à Paulhan du 16 décembre (citée n. 27-10). Ils n'ont pas été insérés dans la N.R.F. « La royauté de l'Europe classique » (in *Essais de sociologie*, O.C., t. II, pp. 222-232) — dont une copie dactylographiée a été retrouvée (*op. cit.*, p. 439) — est peut-être l'un des « textes » que G.B., n'ayant pu faire paraître *La Destinée tragique* (cf. la lettre à R.C. du 3 mars 1938, n° 18), voulait publier dans la revue du *Collège*. Celle-ci ne vit jamais le jour. Cf. les « Comptes » de G.B., notes qui, selon Hollier, « sans doute doivent être datées de 1937 » (*Le Collège*, pp. 539-540). Ces « Comptes » ne seraient-ils pas plutôt de juillet 1939 (G.B. y pose la « question des statuts » du *Collège*, avant de parler de « cours » et de « c(omptes) r(endus) » dans la « revue ») ? Pour en décider, il faudrait connaître la date de dissolution de la *Société de psychologie collective*.

19. A Robinet de Cléry, « Montesquieu sociologue », in *Revue internationale de sociologie*, 47^e année, n° V-VI (mai-juin 1939), pp. 221-232.

20. Cf. la lettre de Paulhan à R.C. du 30 octobre 1938 : « N'accepteriez-vous pas de faire le *Montesquieu* de la Pléiade ? » (et la *Corr. Caillois-Paulhan*, *passim*). En 1948, R.C. publiera une édition critique de *l'Histoire véritable* de Montesquieu (Giard et Droz, Coll. « Textes littéraires français ») et « Une morale... La position de Montesquieu en prélude à *l'Esprit des Lois* » (in *Le Figaro littéraire*, n° 127). Suivront, en 1949, « Montesquieu » (*Médecine de France*, n° 6, pp. 35-39) et le premier tome des *Œuvres complètes* de Montesquieu (Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade »), avec une importante Préface de R.C. (dont les §§ I-IV sont repris — sous le titre « Montesquieu ou la Révolution sociologique » — dans le n° 8, automne 1949, des *Cahiers de la Pléiade*, pp. 179-194 ; avec, pp. 195-202, *De la Politique* de Montesquieu — cf. O.C., t. I, pp. 112-119).

Le tome II des O.C. de Montesquieu paraîtra en mai 1951. Une dernière précision : nous sommes en juillet 1939 et la *Revue de métaphysique et de morale* consacrera son numéro d'octobre à la célébration du 250^e anniversaire de la naissance de Montesquieu (cf. l'éd. R.C. des O.C., t. I, pp. XXXV-XXXVI).

21. Voir, dans la conférence du 19 février 1938 sur « Le pouvoir » (prononcée par G.B.), le rappel de « l'essentiel des faits » (fourni par R.C.) : « Les onze volumes du *Rameau d'or* ont été consacrés par Frazer à l'étude des prérogatives des rois primitifs et des tabous qui les frappent. (...) Frazer est parti des pratiques concernant le prêtre de *Nemi* et sa mise à mort rituelle. » (*Le Collège*, pp. 241-242 ; avec la note de Hollier : « Le nom de ce prêtre-roi-criminel était *Dianus* ») ; et, plus loin : « Je me contenterai aujourd'hui de renvoyer à l'étude remarquable de Dumézil sur *Ouranos-Varuna* » (*Le Collège*, p. 243 ; nous soulignons). Dans cette conférence, G.B. évoquait « la dualité profonde de la puissance sacrée proprement chrétienne et du *pouvoir* (...) exprimée au Moyen Age par les termes de *pouvoir spirituel* et de *pouvoir temporel* » (*Le Collège*, p. 250 ; souligné par lui). *Dianus*, pseudonyme sous lequel G.B. publie « L'amitié » dans *Mesures* (6^e année, n^o 2, 15 avril 1940, pp. 129-150), poursuivra dans l'œuvre — de *L'Alleluiah, catéchisme de Dianus* et *La Haine de la Poésie* (1947) à *L'Impossible* (1962) — la carrière que l'on sait.

22. *L'Examen de conscience* (n. 26-9 et *Ann. IV*), les « conclusions sur le Sacré » (n. 26-23) et, peut-être, « Théorie de la fête » (voir plus bas, n. 27-12, *i. f.*). Cette « longue lettre » ayant été postée le 21 juillet et remise à son destinataire le 12 août 1939, les textes à « faire taper » ne peuvent être « L'ambiguïté du sacré » (*Mesures*, 5^e année, n^o 2, 15 avril 1939, pp. 33-64), « Sociologie du clerc » (*N.R.F.*, n^o 311, 1^{er} août 1939, pp. 291-301) ou « Le sacré de respect : esquisse d'une description du système général des interdits et de son fonctionnement dans certaines des sociétés, dites primitives » (*Revue de l'histoire des religions*, t. CXX, n^o 1, juillet-août 1939, pp. 45-87).

23. Cf. la lettre de R.C. à Paulhan du 16 décembre 1939 : « Mon *Sacré* doit paraître en ce moment sous le titre absurde mais imposé de *L'Homme et le sacré* » (ainsi que « Le sacré de respect », *R.H.R.*, juillet-août 1939, p. 46, n. 1 de la p. 45 : « *Le Sacré*, à paraître incessamment aux éditions Leroux »). On trouvera les « conclusions sur le Sacré » dans le Chap. V et dernier : *Le sacré, condition de la vie et porte de la mort de L'Homme et le sacré* (cf. l'éd. Leroux, 1939 (sans achevé d'imprimer), pp. 128-141 — et l'Avant-propos, pp. X-XI). En novembre 1949 (Préface à la seconde édition), R.C. précisera que « les corrections (...) qui modifient les dernières pages sont les seules à porter sur le fond » ; en février 1963 (Préface à la troisième édition), il ajoutera : « je regrette de plus en plus la coupable rapidité de la conclusion » (cf. *L'Homme et le sacré*, Gallimard, « Idées », 1983, pp. 3, 9 et 163-178). Voir aussi, de G.B., « La guerre et la philosophie du sacré », compte

rendu de la 2^e éd. augmentée (Gallimard, « Les Essais », 1950) de *L'Homme et le sacré*, in *Critique*, n° 45 (février 1951), pp. 133-143.

24. Le « texte » de R.C. ne peut être que le chapitre final de *L'Homme et le sacré* (version de 1939). Pour l'« exposé du 4 juillet » de G.B., voir *Le Collège*, pp. 522-536 et O.C., t. II, pp. 364-374 (avec les *marginalia*, p. 455, n. 2-6). L'expression « certaines notes de Leiris » renvoie sans doute — très discrètement — au *Sacré de Laure* (recueil « achevé d'imprimer au printemps de 1939 »), édition « hors commerce » annotée par Leiris (et G.B.) : on sait que *Le Sacré* renferme une « allusion à une conversation que Laure avait eue avec Michel Leiris, à qui l'ensemble de ces notes sur le sacré était destiné, sans que toutefois elles lui aient été communiquées » (Laure, *Le Sacré*, éd. de 1939, p. 91, note de la p. 14 ; ou *Ecrits, fragments, lettres*, éd. 10/18, 1978, p. 164, note de la p. 112). Voir la belle étude de Jean Jamin : « Quand le sacré devint gauche », *L'Ire des vents*, n° 3-4 (*Autour de Michel Leiris*), printemps 1981, pp. 98-118 (ainsi que les pp. 132-137 et la « scholie » de la p. 230).

— 27 —

* (13 novembre 1939)

Saint-Germain-en-Laye, 59 bis rue de Mareil,

Mon cher Caillois,

Votre texte¹ m'a étonné. Je vois mal à quoi il se rattache. Vous rendez-vous compte à quel point nous sommes loin — même si nous faisons la plus grande part à l'optimisme — de pouvoir parler de pathologie des sociétés ?² Pour moi, c'est inconcevable. Il faudrait tout au moins mettre en avant quelque principe positif — une volonté, un attrait. Sinon, cela devient très lourd.

Vous pouvez ou vous pourrez lire dans la N.R.F. du 1^{er} novembre un texte de Drieu.³ Vous savez que je n'ai aucune prévention en faveur de Drieu. Mais, quelque regret que j'en aie, ce texte est beaucoup plus sérieux que le vôtre. Si le Collège de Sociologie avait quelque chose à dire en ce moment, il devrait partir de la même considération

que Drieu. Les choses étant inextricables, il vaut mieux ne rien dire.⁴ Pourquoi lier au surplus le seul principe positif que nous puissions introduire — la nécessité d'un pouvoir spirituel⁵ — à des analyses de développements qui ne sont pas achevés. Ces analyses, par définition, seront mal faites. Celle de Drieu, pour l'instant, n'a qu'une solidité grossière.

Vous m'avez reproché de tenir à l'actualité. Cependant je n'y ai jamais tenu que de loin. Au sujet d'événements, quels qu'ils soient, je ne vois en principe que deux sortes de considérations à faire : il faut les utiliser pour montrer à quel point l'absence d'un pouvoir spirituel rend la position de l'homme misérable ; il faut essayer de se rendre compte si une éventualité est favorable ou non à la naissance et au développement de ce pouvoir spirituel,⁶ car il peut y avoir intérêt à prendre parti — le plus discrètement⁷ qu'il se pourra.

La réaction de Paulhan sur ce texte n'est pas plus favorable que la mienne. Nous sommes d'accord sur le parti que vous prenez, d'accord sur la haine de l'hitlérisme,⁸ mais d'accord aussi pour admettre que vous n'êtes pas spécialement désigné pour une besogne qui demande, qui *exige* plus de facilité que de rigueur.

J'envoie à Leiris, mobilisé, un résumé et des extraits mais il me paraît évident qu'il ne réagira pas mieux que Paulhan ou moi. Je m'attends plutôt de ce côté à une réaction hostile (au texte, cela va sans dire).

J'aimerais bien que vous me disiez quelque chose de plus précis sur l'activité du Collège de Sociologie en Argentine. Ici son activité est nulle. Je mentionnerai seulement le fait que Marcel Moré réunit maintenant chez lui (tous les quinze jours) ce qui reste ici du Collège, du groupe Volontés et d'un petit groupe qu'il formait avec Landsberg et

Klossowski à l'intérieur d'Esprit. Wahl assiste à ces réunions et Monnerot doit y venir.⁹ Il y aura probablement un bulletin ronéotypé que je vous enverrai.

Je souhaite que vous me répondiez le plus tôt possible et que nous restions en relations constantes.

Amicalement,

Georges Bataille

J'envoie les compte(s)-rendus à Paulhan (je ne les avais pas sur moi quand je l'ai vu).¹⁰ Je compte vous envoyer un article pour *Sur* d'ici quinze jours.¹¹ Je l'enverrai également par avion.¹²

* Par avion. Non datée. Cachet de la poste : 13-11 39. Adresse : Monsieur Roger Caillois / Rufino de Elizalde 2847 / Buenos Aires / — République Argentine —.

27-1. La version française de « *Naturaleza del hitlerismo* », article publié (en espagnol) à Buenos Aires, dans le n° 61 (*La Guerra*), octobre 1939, de la revue *Sur* (dir. Victoria Ocampo), pp. 93-107, en compagnie d'un texte de Jean Cazaux (« *La guerra en las consciencias : angustia e inhibición* », pp. 53-77) et d'une conférence — déjà parue dans *Europe* (15 juin 1939) — d'Armand Petitjean (« *Condición del reservista* », pp. 78-92). L'ensemble est précédé (pp. 50-52) de « *Testimonio Francés* », que R.C. signe de ses initiales et où il présente son texte comme une « *contribución (...) destinada a representar aquí el punto de vista del Collège de Sociologie, donde hace cerca de tres años que Georges Bataille, Michel Leiris y yo nos consagramos a ver claro en los acontecimientos europeos y a definir frente a ellos la actitud más justificada y más ambiciosa* » (p. 51).

Voir la lettre de Paulhan à R.C. du 7 octobre 1939, dans la *N.R.F.*, n° 197 (*Hommage à Jean Paulhan*), mai 1969, p. 1012 (partiellement citée in Hollier, *Le Collège*, p. 573) : « *Leiris est au diable, envoyé dans l'Algérie du Sud. Bataille, aux dernières nouvelles, pliait les livres rares de la B.N. Il a sûrement reçu votre lettre. (...) J'attends impatiemment la déclaration du Collège de Sociologie. Sitôt que je l'aurai, je penserai aux signatures. Je suppose que Gide et Valéry, entre autres, seraient tout prêts. Mais que dira le manifeste exactement ? Je vois bien sur quels points (au demeurant Bataille l'a assez marqué) l'hitlérisme peut s'accorder avec les thèses du C.S. Quand ce ne serait que par ce pouvoir accordé à ceux qui s'en sentent dignes. Je vois moins clairement ce qui vous donne le droit de le traiter d'« abcès à vider ». Entre la cause des*

démocraties libérales et celle du fascisme communiste, Nietzsche, je le crains, aurait choisi (avec aigreur) le fascisme, etc. Mais j'attends votre déclaration.» (*Corr. Caillois-Paulhan*).

Le 21 octobre, R.C. écrit à Paulhan : « Voici un article qui est comme la déclaration du C.S. sur la guerre actuelle : vous y trouverez le même point de vue, la même veine. Je l'envoie aussi à Bataille, mais je ne sais s'il aura son adhésion, car il ne contient pas cette fois, et pour cause, le moindre aspect paroxystique. » (*ibid.*).

Comme R.C. précise, dans la même lettre, que « cette étude (...) sera publiée prochainement en espagnol dans *Sur* », il ne fait pas de doute que c'est le texte français de « Nature de l'hitlérisme » qui a été adressé à Paulhan ainsi qu'à G.B.

2. Le huitième point du sommaire de « Naturaleza del hitlerismo » (*Sur*, n° 61 — achevé d'impr. le 31 octobre, p. 93) est ainsi libellé : « El hitlerismo : forma patológica y peligrosa de estructura social », et quatre pages de l'article (sur quinze) lui sont consacrées (pp. 103-106).

3. P. Drieu La Rochelle, « L'actualité du XX^e siècle », *N.R.F.*, n° 314, novembre 1939, pp. 782-789 (repris dans *Chronique politique : 1934-1942*, Gallimard, 1943, pp. 197-203).

4. Trois semaines après avoir adressé à Paulhan (ainsi qu'à G.B.) « Nature de l'hitlérisme », « article qui est comme la déclaration du C.S. sur la guerre actuelle » (lettre du 21 octobre ; cf. la n. 27-1), R.C. lui envoie la « déclaration » *proprement dite* (lettre du 11 novembre : « Voici la déclaration. Voyez qui peut la signer. (...) »), *déclaration* — ou *manifeste* — que Paulhan attendait « impatientement » depuis le 7 octobre (n. 27-1) et qu'il faut se garder de confondre avec l'article. Le 25 novembre 1939, Paulhan écrit à R.C. : « Merci (...) de la déclaration. Je me propose de la donner dans la *N.R.F.* : je la trouve juste et nette (...). Bataille semblait trouver à la fois que votre déclar(ati)on était juste et que cette justice ne l'intéressait pas beaucoup (...) ». Le 13 avril 1940, enfin, il lui avoue : « Le fait est que personne ne s'est montré tout à fait disposé à signer le manifeste : soit qu'on le jugeât évident, soit que l'on soupçonnât, sous cette évidence, je ne sais quels pièges. (...) ». Pour plus de détails voir, à ces dates, la *Corr. Caillois-Paulhan*. On sait que la *N.R.F.* (de Paulhan) interrompt sa parution après la livraison du 1^{er} juin 1940 (n° 321) ; lorsqu'elle reparait, six mois plus tard (n° 322, du 1^{er} décembre 1940), la revue est aux mains de... Drieu.

5. Voir la lettre de G.B. du 20 juillet (et les n. 26-13 et 14). Cf. aussi « Le vent d'hiver » : « Il est sain de désirer le *pouvoir*, que ce soit *sur les âmes* ou les corps, *prestige* ou tyrannie » (*Approches de l'imaginaire*, p. 82 ; nous soulignons) ; et la réponse de René M. Guastalla (publiée dans *Volontés*, n° 18, juin 1939) à l'« Enquête » de Monnerot : « Cette distinction (entre *directeurs de conscience* et *directeurs de raison*) faite, je pense que tous ceux auxquels vous songez peuvent jouer le rôle de 'directeurs de raison'.

Mais ils n'ont pas — je le crois du moins — à rêver d'un impossible pouvoir spirituel. » (*Le Collège*, p. 116).

6. Voir, de G.B., « La menace de guerre » (juin 1939 ; n. 26-14). Après avoir avoué, dans « Etres de crépuscule » (décembre 1940, repris en 1946 dans *Le Rocher de Sisyphe*), la « défaite intime qui fut alors la (s)ienne » (cf. *Approches de l'imaginaire*, 1974, p. 60), R.C. publie à Mexico (Éditions Quetzal, 1943) puis à Marseille (*Le Sagittaire*, 1944 — éd. (auto-)censurée) *La Communion des Forts*. Ce « recueil de fortune » — incluant l'article contre Benda : « Sociologie du clerc » — comporte une Préface dans laquelle R.C. traite ouvertement du *pouvoir spirituel*. Cette Préface est reprise en espagnol (« Prefacio : La comunión de los fuertes ») dans *Fisiología de Leviatán* (1946, pp. 11-16), puis dans la Section II d'*Approches de l'imaginaire*, sous le titre : « Préface pour un livre provisoire » (*op. cit.*, pp. 85-88) ou « dépecé » (p. 247).

7. Cf. « La menace de guerre », § 6 (« Mais de ce qui est infernal, il ne devrait être possible de parler que *discrètement* (...) ») ; et la lettre à Leiris du 3 juillet (*Ann. IV*), i. f. (« 2^o parce que l'expression de cette réserve et de cette *discretion* (...) »).

8. On ne saurait être plus net. Quant à l'accusation d'avoir « versé dans l'hitlérisme » lancée par Souvarine contre G.B. (« Prologue » de 1983 à la réimpression de *La Critique sociale*, pp. 19-21), on verra les témoignages de Waldberg, Blanchot, Dubief et Pastoureau (on pourrait ajouter : Masson — cf. le n^o 1 des *Cahiers Obliques*), produits par Jean Piel dans « Quand un vieil homme trempe sa plume dans le fiel » (*Critique*, n^o 444, mai 1984, pp. 424-430), article qui devrait mettre fin à cette mauvaise querelle. R.C. écrit à Paulhan, le 11 novembre 1939 : « Je pense que vous avez vu par mon article (« Nature de l'hitlérisme ») comme je pouvais me décider contre l'hitlérisme : c'est que le racisme ne laisse pas le choix d'être avec lui. L'hitlérisme est un idéal qui ne permet pas qu'on y adhère. Il faut la grâce, et celle-ci n'est pas la récompense de la vertu, mais une donnée de la naissance. Là est le seul parti-pris de mon texte : le choix contre la donnée, l'affinité élective contre la pression, le mérite contre l'irrémissible. C'est le point de vue du Collège de Sociologie, celui de Bataille comme le mien. C'est aussi, j'imagine, celui de Nietzsche (regardez les pages 'Nous autres, sans patrie...') et en tout cas celui d'Ignace. (...) » (*Corr. Caillois-Paulhan*). Cette mise au point répond au propos (hâtif) de Paulhan du 7 octobre (n. 27-1).

9. Cf. la lettre de Paulhan à R.C. du 25 novembre 1939 : « Que donnent les C.S. d'Argentine ? Il se fonde ici, autour de Moré, de Bataille et de Wahl, une sorte de suite à votre C.S. qui a débuté par un exposé (médiocre, dit W.) de Pelorson. » (*Corr. Caillois-Paulhan*). Ces exposés — ou « Discussions sur la guerre » — ont été publiés dans le n^o 17 (décembre 1978) de la revue *Digraphe* (Flammarion, éd.), au sein d'un dossier intitulé : « Le très curieux Marcel Moré » (*op. cit.*, pp. 119-139). Pelorson parle le

7 novembre. G.B., le 21, dit notamment ceci : « D'une façon schématique, les conséquences pratiques d'une semblable révélation (sc. de l'inanité de toute limite) peuvent se représenter ainsi : la représentation du monde inachevé me semble liée à la nécessité d'un pouvoir spirituel, alors que celle du monde achevé se lie à la politique vulgaire, à l'ordre temporel. (...) Sans doute, il est difficile ici de m'exprimer entièrement : les valeurs spirituelles que je lie à l'inachèvement engagent ceux qui veulent en parler dans des conversations oiseuses ou vainement prétentieuses. (...) Quoi qu'il en soit, il apparaît avec une certaine clarté que quelque chose d'essentiel est désigné lorsqu'on parle de valeurs spirituelles et que cet essentiel n'est pas enfermé, ne peut pas être enfermé par des mouvements politiques qui cherchent vainement à tout réduire à un achèvement irréalisable. » (*Digraphe*, n° 17, pp. 129-130, nous soulignons ; cf. les n. 26-13-14 et 27-5, ci-dessus). Le 5 décembre, une dernière (?) discussion a lieu chez Moré, quai de la Mégisserie. Sur Marcel Moré — à qui l'on doit un important témoignage sur « Georges Bataille et la mort de Laure » (repris in *Laure, Ecrits*, éd. 10/18, 1978, pp. 341-346) — cf., outre le dossier de *Digraphe*, *l'Histoire politique de la revue « Esprit » : 1930-1950* de Michel Winock (Seuil, Coll. « L'Univers historique », 1975), p. 149 et *passim*. Voir aussi, de Moré lui-même, *Accords et dissonances : 1932-1944* (recueil d'articles, Gallimard, 1967). Sur Paul-Louis Landsberg, cf. Winock, *op. cit.*, pp. 127-128 (et *passim*), ainsi que Masson, « Acéphale ou l'illusion initiatique », *Les Cahiers Obliques*, n° 1 (janvier-mars 1980), p. 27. Le nom de P. Klossowski (« peu à l'aise sur le plan politique » en 1935, au dire de G.B. : cf. le n° 7, ci-dessus) n'apparaît pas dans l'Index de l'ouvrage de Winock. Quant au « petit groupe » formé « à l'intérieur d'Esprit », voir *Le Collège*, p. 107 et p. 108, n. 1. Monnerot, enfin, n'a assisté à aucune des trois séances de « Discussions sur la guerre » tenues chez Moré (cf. *Digraphe*, n° 17, pp. 121, 127 et 135).

10. « Bataille vous a-t-il remis les C.R. que je destinais à la revue éventuelle du C.S. ? » (R.C. à Paulhan, lettre du 16 décembre 1939). Voir la n. 26-18, ci-dessus.

11. Sans doute le texte (remanié ?) de l'exposé sur la guerre du 21 novembre, chez Moré (n. 27-9). G.B. a-t-il renoncé à l'envoi (vers le 28 novembre) de son texte ? R.C. a-t-il refusé de le publier ? On ne sait, mais l'article en question ne parut jamais dans *Sur*.

12. Voir maintenant la lettre de Paulhan à R.C. du 13 avril 1940 : « Ce faux *Collège de Sociologie*, qui se poursuivait chez Moré, me semble battre de l'aile : les séances s'y achèvent dans les injures (ceci entre nous). (...) Bataille m'a remis, l'autre semaine, quelques notes critiques de vous. Vous les trouverez dans les prochains numéros. La Fête a été accueillie avec enthousiasme par l'honnête lecteur (...) » (*Corr. Caillois-Paulhan*). Cf. aussi le *Journal, 1939-1940* de Queneau (Gallimard, 1986) et, surtout, sa *Correspondance inédite (1934-1967)* avec Moré, éd. C. Rameil (*Cahiers Raymond Queneau*, n° 4-5, juin 1987), Lettres 24

(Queneau à Moré, 21 février 1940), 27 (Moré à Queneau, 8 mars) et *passim*. « Théorie de la fête » — de R.C. — a été publié dans les n^{os} 315 (1^{er} décembre 1939, pp. 863-882) et 316 (1^{er} janvier 1940, pp. 49-59) de la *N.R.F.* de Paulhan.

UNE «AMITIÉ INTACTE»

(1945 - 4 février 1959)

* (1945 ?)¹

Mon cher ami,

Je retrouve dans mes papiers une note à votre intention, prise il y a pas mal d'années.²

Dr Else Angstromann, *Der Henker in der Volksmeinung*, dans *Teuthonista*, 1928, Beiheft 1. La cote de la Bibliothèque nationale est 8° X. 17429 bis (1-4).³

Je me rappelle que cet article d'un auteur que son nom désignait⁴ n'était pas sans intérêt.

Mais peut-être êtes-vous maintenant loin de la question.⁵

Si vous avez une minute, je serais content d'avoir de vos nouvelles.

Amicalement à vous,

Georges Bataille

* Non datée. Cachet de la poste illisible. Adresse : Monsieur Roger Caillois / à la revue « France libre » / 66 quai des Orfèvres / Paris (1^{er}).

28-1. Cette lettre ne peut être antérieure au mois d'août 1945, date du retour en France de l'auteur de « Sociologie du bourreau ».

2. Sans doute dans les premiers mois de 1939. « Sociologie du bourreau », écrit à l'occasion de la mort de Deibler (2 février 1939), est lu par R.C. au Collège de Sociologie (voir l'« Entretien avec R.C. » de Lapouge, p. 7 et *Approches de l'imaginaire*, p. 58), le 21 février semble-t-il (Hollier, *Le Collège*, pp. 394-395 et notre n. 21-9). Traduit en espagnol, ce texte paraît en mai 1939 dans la revue *Sur* (« Sociología del verdugo », *Sur*, n° 56, pp. 17-38). Quant à G.B., « un poumon malade, il a dû quitter la Bibliothèque nationale en avril 1942 » (*Notice autobiographique*, O.C., t. VII, p. 462).

3. La sous-cote ne permet pas de dater notre lettre : les Suppléments 1-4 (1928-1932) à *Teuthonista*, *Zeitschrift für deutsche Dialektforschung und Sprachgeschichte* ont été remis aux Orphelins d'Auteuil le 12 juillet 1938, ils ont été rendus à la B.N. — reliés par les Orphelins en un volume — le 23 septembre 1938 (B.N., Archives de la Reliure, Dossier « Orphelins d'Auteuil »).

4. *Angst* signifie *peur* ou *angoisse*, *Mann* signifie *homme*. Cf. « Sociologie du bourreau » : « En premier lieu, on remarque le soin systématique avec lequel le caractère du bourreau (Anatole Deibler) paraît être opposé à sa fonction. Comme celle-ci fait *peur*, on affirme l'homme timide et craintif. » (*Le Collège*, p. 399) ; « Parmi les anecdotes comiques, il en est une surtout, somptueuse et absurde, qui donne le ton de cette tentative de libération de l'*angoisse* (...) » (*ibid.*, p. 400 ; les termes soulignés le sont par nous). *Angstmann*, nom de l'auteur de *Der Henker in der Volksmeinung*, est aussi l'une des dénominations attestées du bourreau : voir, dans *Der Henker*, « Die Namen des Henkers », s.v. *Angstmann* (*Teuthonista*, Beiheft 1, pp. 4-5).

5. Après sa publication dans *Sur* (mai 1939), « Sociologie du bourreau » est donné en français dans *La Communión des Forts* (Mexico, 1943 ; Marseille, 1944), puis reproduit dans *Fisiología de Leviatán* (Buenos Aires, 1946) et repris dans *Instincts et société* (Paris, 1964). Ni en 1946 (voir la n. 28-1) ni en 1964, R.C. ne juge utile d'ajouter la moindre référence à *Der Henker in der Volksmeinung, seine Namen und sein Vorkommen in der mündlichen Volksüberlieferung*. Estimant (comme en 1939) qu'il n'est pas « nécessaire de faire ici l'étude de la figure du bourreau dans la mythologie et le folklore », R.C. se borne à évoquer quelques contes d'après les « renseignements (...) communiqués par M. Hans Mayer », très vivement remercié en note (*Le Collège*, p. 409). Mayer n'a jamais recommandé à R.C. la lecture du texte d'Angstmann : il en ignorait l'existence. Il nous indique que Hitler rétablit la décollation à la hache (contre l'invention du Dr Guillotin) et nous invite à relire *Pompes funèbres* (1947) de Jean Genet. C'est bien le 18 avril 1939 (n. 24-2, ci-dessus) qu'il a prononcé sa conférence au Collège de Sociologie (notre entretien avec H. Mayer du 18 janvier 1986). Voir son exposé sur « Georges Bataille et le fascisme : souvenirs et analyse », à paraître dans les Actes du Colloque *Georges Bataille et la pensée allemande* (Paris, 17-18 janvier 1986).

— 29 —

* (15 septembre 1945)¹

16 rue de Condé,² samedi,

Mon cher ami,

Je suis à Paris pour trois jours encore. Peut-être pourriez-vous me téléphoner demain dimanche place du Palais-Royal au *Ruc* (café de l'Univers). Je suis à peu près sûr que le n° de téléphone est

Opéra 72-40. Sinon puis-je à tout hasard vous proposer rendez-vous au Flore lundi à 6 heures : si vous ne venez pas, vous pourriez me téléphoner à ce moment à Littré 55-26.

Je me réjouis de vous retrouver.

Bien amicalement,

Georges Bataille³

* *Cachet de la poste illisible. Autre cachet, au dos de l'enveloppe* : 16-9 1945. Adresse : Monsieur Roger Caillois / 10 (ou 2 ou 1?) rue Parmentier / à Vitry-sur-Seine / (Seine).

29-1. Le « 13 août » (1945) R.C., de retour d'Argentine, écrivait à Paulhan : « Non, je n'ai pas revu Petitjean, ni Bataille, ni Leiris ni personne, et n'ai pas envie de les revoir en ce moment du moins, c'est-à-dire jusqu'à ce que je sois un peu plus acclimaté. Ces six ans m'ont beaucoup changé (...) ». En *post-scriptum*, il ajoutait : « Je m'occupe en ce moment (à titre intérimaire) de la *France Libre* » (*Corr. Caillois-Paulhan*).

2. Soucieux de retrouver l'adresse de R.C., G.B. a écrit d'abord, par *lapsus* : rue « Parme » (amorce de *Parmentier*), puis, en surcharge : « de Condé ».

3. Voir l'« Entretien avec R.C. » de Lapouge, p. 8 : « En 1944 (*lire* : 1945), quand je suis rentré à Paris, j'ai lu le livre de Bataille, *L'Expérience intérieure*. La guerre nous avait montré l'inanité de la tentative du *Collège de Sociologie*. Ces forces noires que nous avions rêvé de déclencher s'étaient libérées toutes seules, leurs conséquences n'étaient pas celles que nous avions attendues. La guerre avait sans doute rejeté Bataille vers un monde intérieur. La recherche de l'extase prenait une importance croissante pour lui. / Je l'ai revu. Notre amitié était intacte. Il songeait alors à lancer une nouvelle revue et voulait m'associer à son projet. (...) ».

— 30 —

* (24 septembre 1945)

16 rue de Condé, lundi soir,

Mon cher ami,

J'ai appris¹ que vous étiez enfin rentré.

Ne pourrions-nous nous rencontrer mercredi.

Je pars jeudi² mais j'ai en principe la journée de mercredi libre.

Peut-être pourriez-vous téléphoner à Monnerot (Odéon 79-54) et entendre avec lui un rendez-vous pour mercredi. Monnerot de son côté souhaite vivement vous rencontrer.³

Bien amicalement à vous,

Georges Bataille

* *Pneu. Cachet de la poste* : 25 IX 1945.

30-1. Sans doute par Paulhan (voir la n. 29-1, ci-dessus).

2. Pour Vézelay. Cf. la *Notice autobiographique* : « Il (G.B.) s'installe à Vézelay en 1943 : il y séjournera jusqu'en 1949. (Sur *Nietzsche, Mémorandum*). Il habite Vézelay lorsqu'il fonde une revue mensuelle, *Critique*, en 1946. Il se contente de fréquents passages à Paris (nous soulignons) mais réussit (...) à donner à cette publication (...) une autorité certaine. » (*O.C.*, t. VII, p. 462).

3. Voir le témoignage de Monnerot (*Sociologie du communisme*, 3^e éd., Hallier, 1979, Annexe n° 4 : « Le Collège de sociologie ou le problème interrompu », p. 545, n. 1) : « Je renouai par la suite avec Bataille (qui m'hébergea cour de Rohan dans l'atelier du peintre Balthus en janvier 1944, les services spécialisés de l'*Abwehr* me manifestant alors une fâcheuse sollicitude), puis je l'aidai à fonder la revue *Critique* en 1946. Et avec Caillois, que je pleure aujourd'hui. Je n'ai appris sa mort que le présent texte déjà écrit. ». De fait, Monnerot est l'un des cinq membres du premier Comité de rédaction de *Critique* (cf. la page de titre du n° 1, juin 1946).

— 31 —

* Vézelay (Yonne), 1^{er} octobre 1945,

Mon cher ami,

Je suis frappé de ce que vous m'avez dit (et écrit) sur la littérature d'apparat comme de votre article sur la guerre (les deux motifs se touchent). Je n'ai malheureusement pu lire votre texte¹ que vite, dans le métro, dans la salle d'attente d'un médecin. Je suis d'accord, il va sans dire, sur la thèse,² mais, s'il en est ainsi, cela pourrait entraîner

d'autres conséquences, théoriques, pratiques, qu'un acquiescement, qu'une constatation. Si vous n'apercevez pas le caractère économique des faits, c'est que vous réduisez l'économie à la production (comme à peu près toute la science). Si l'énergie acquise (rendue disponible) est nécessairement dépensée, l'aspect est le même pour la fête, la guerre primitive et la guerre actuelle, avec toutefois cette variable, la guerre d'économie.³ Il me semble que vous n'avez pas assez souligné la différence entre les guerres anciennes et les entreprises modernes d'armement : ce sont aujourd'hui des industries qui se battent et déchargent leur potentiel. D'où cette conséquence : la guerre a perdu le caractère *souverain* qu'elle avait en commun avec la fête. Elle n'est, comme l'entreprise industrielle, qu'une opération *subordonnée*. C'est ce qui tend à priver du sens que vous lui voudriez la littérature d'apparat : cette littérature en effet, qui est fonction, l'est, en principe, d'une entité souveraine, que la guerre elle-même est impuissante à nous rendre. Je doute qu'il y ait jamais eu autrefois davantage que des tentatives de souveraineté. Mais il n'y a même plus tentative si l'on sert une société sans *prétention*. (J'exagère : nécessairement vous *tentez*, même vous aveuglant, mais si la littérature d'apparat n'est plus possible, c'est que la souveraineté n'est plus donnée, même sous ses formes hasardées, c'est que nous ne pouvons plus la servir mais la vouloir et comme la société y renonce, il nous faut la vouloir à notre compte — mais évidemment pas pour en jouir).⁴ Si vous vous rappelez, même obscurément ces problèmes étaient ceux du Collège.⁵ Et c'étaient au fond ceux de Nietzsche disant que la tâche qui nous incombait était maintenant de remplacer Dieu.

Ceci dit, la plus grande sympathie pour un texte à la fois lucide et évocateur et sans rien de

commun avec le souci de subordination dominant.
Amicalement à vous,

Georges Bataille

Je pense avoir, dans un mois ou deux, un texte⁶ pour la *France libre*. N'oubliez pas votre article sur la littérature et la morale.⁷ Je pense que Pierre Prévost⁸ se mettra en relation avec vous : je lui donne votre adresse à la France libre.

* *Cachet de la poste* : 1-10 45. *Adresse* : Monsieur Roger Caillois / La France Libre / 66 quai des Orfèvres / Paris (1^{er}).

31-1. Ce texte — intitulé dans sa version espagnole « El (ou Del) culto de la guerra » — sera publié en août 1946 dans *Fisiología de Leviatán* (Buenos Aires, Editorial Sud-americana), recueil de douze essais (et une préface) de R.C. traduits par J. Calvo et C.A. Jordana, pp. 77-106 (nous remercions D. Rabourdin de nous avoir ménagé l'accès à ce recueil, introuvable à la B.N.). Remanié, il constituera le troisième appendice : « Guerre et sacré » à la 2^e éd. augmentée (1950) de *L'Homme et le sacré*. Curieusement, R.C. n'indique pas, dans sa « Préface à la seconde édition », que ce texte a déjà été publié. Voir le compte rendu de G.B. : « La guerre et la philosophie du sacré », *Critique*, n^o 45 (février 1951), pp. 133-143 (en particulier pp. 141-143).

2. La guerre, « phénomène total » et « paroxysme de la société moderne », est « comme le pendant moderne et sombre de la fête », « paroxysme de la société primitive » (cf. *L'Homme et le sacré*, Gallimard, Coll. « Idées », 1983, Appendice III, pp. 215-238). Cette « thèse » sera réaffirmée dans *Bellone ou la Pente de la guerre* (La Renaissance du livre, Coll. « La Lettre et l'esprit », 1963) dont la Deuxième partie : *Le Vertige de la guerre* est la reprise du texte déjà donné sous ce titre dans *Quatre essais de sociologie contemporaine* (O. Perrin, Coll. « Jeu savant », 1951). Voir surtout le Chap. VII et dernier (« Paroxysmes de la société ») du *Vertige de la guerre* (*Quatre essais*, pp. 140-153 ; *Bellone*, pp. 209-223) et l'Avant-propos de *Quatre essais de sociologie contemporaine*, p. 8 (où R.C. évoque le « culte et la mystique de la guerre »).

3. Un rapprochement s'impose avec *La Part maudite* (d'autant que, le 29 septembre 1945, G.B. en parle aux Editions Gallimard comme d'un « travail fort avancé », dont il pense « voir la fin aux environs de mars » 1946 — O.C., t. VII, p. 470 ; n. 33-3, ci-dessous), en particulier avec le § I.4 de *l'Introduction théorique*, intitulé : « La guerre envisagée comme une dépense catastrophique de l'énergie excédante » (O.C., t. VII, pp. 31-33). Cf. aussi, dans *La Souveraineté* (1953-1954), l'évocation de « la guerre, qui est certainement la forme la plus coûteuse de la destruction

des biens (...), et la guerre est en passe d'être bientôt la banqueroute *frauduleuse* du genre humain » (O.C., t. VIII, pp. 450-451). Voir : Jean Piel, « Bataille et le monde : de 'La notion de dépense' à *La Part maudite* », *Critique*, n° 195-196 (août-septembre 1963), pp. 721-733 (repris dans G.B., *La Part maudite*, Editions de Minuit, 1967, pp. 7-20), *i.f.*; et François Perroux, « Discussion sur l'aide américaine » (cf. *Critique*, n° 30, novembre 1948, pp. 1052-1056 — avec la réponse de G.B.) et « *La Part maudite* et le silence », in' *L'Arc*, n° 44 (1^{er} trimestre 1971), pp. 42-52.

4. *La Souveraineté* est le titre donné au « Livre III » de *La Part maudite*, que G.B. rédigea en 1953-1954 mais qu'il renoncera à publier (cf. O.C., t. VIII, *passim*). Les Chapitres 3.II et 4.IV en seront détachés, pour paraître en revue en 1956 (« La souveraineté », *Monde nouveau - Paru*, n° 101, juin 1956, pp. 15-30 ; n° 102, juillet, pp. 24-36 ; n° 103, août-septembre, pp. 14-29).

5. Le *Collège de Sociologie*.

6. Sur ce texte (« L'économie à la mesure de l'univers »), voir la n. 32-2. Sa conclusion (le comparatiste en jugera) est d'un *style* fait pour plaire à R.C. : « La nature humaine à l'avance est à la mesure d'immenses libérations d'énergie. Que ceux qui l'aperçoivent se vouent à ces libérations. Le plein fait sur la terre de l'énergie rayonnante du soleil, ils ont la charge de la rendre à sa liberté première. S'ils sont trahis par la faiblesse — provisoire — de l'intelligence humaine, la rage du soleil au moins ne leur manquera pas : par la gloire — voulue — ou par l'horreur — subie — jamais tâche proposée ne fut plus certaine d'aboutir. » (O.C., t. VII, p. 16).

7. Voir, ci-dessous, la n. 33-4.

8. L'un des membres (avec Blanchot) du *Collège d'études socratiques*, réuni par G.B. — en deux groupes distincts — rue de Lille, entre l'hiver 1941 et mars 1943, pour tenter « d'élaborer un ensemble de données scolastiques concernant l'expérience intérieure » (O.C., t. VI, pp. 279-291 et 476). Journaliste, spécialiste des questions boursières (voir J. Piel, *Libération*, 13-14 décembre 1980, p. 20), P. Prévost fut le premier « rédacteur en chef » de la revue *Critique* (cf. la page de titre du n° 1, juin 1946). Il vient de publier un livre de souvenirs : *Pierre Prévost rencontre Georges Bataille* (Jean-Michel Place, « Mémoire du temps présent », 1987), témoignage essentiel sur le *Collège de Sociologie* (et sa fin : *op. cit.*, pp. 68-71), les années de guerre et le lancement de *Critique*.

* Vézelay (Yonne), 18 novembre 1945,

Mon cher ami,

Je vous envoie comme convenu¹ un article pour *France Libre*.² Vous m'aviez proposé de vous le donner vers le 15. Je suppose qu'il est encore temps. Je serais content si vous me disiez ce que vous pensez de ce résumé.³ Il me semble assez en accord avec le texte sur la guerre que vous m'aviez fait lire et que j'aimais bien.⁴

Pouvez-vous d'autre part me rendre *un grand service*. S'il y a des honoraires prévus pour les articles, ne pourriez-vous tant que le siège de Londres existe encore⁵ les faire parvenir en monnaie anglaise à Mrs St Clair Armitage, Underhill, *Wittersham* (Kent).

C'est la tante de Diane Kotchoubey,⁶ avec laquelle je vis et que vous avez vue avec moi.

Bien amicalement,

Georges Bataille

Si vous êtes d'accord, Diane, naturellement préviendra sa tante : il suffira dès lors de lui faire parvenir un chèque.

* *Cachet de la poste illisible, sauf* : 45. *Adresse* : Monsieur Roger Caillois / à « France Libre » / 66 quai des Orfèvres / Paris (1^{er}), *corrigée en* : 10 grange Batelière / Paris.

32-1. Lettre du 1^{er} octobre (n° 31), *i.f.*

2. « L'économie à la mesure de l'univers » (*O.C.*, t. VII, pp. 7-16), qui paraîtra dans le n° 65 (non daté ; dépôt légal : 23 juillet 1946) de *Constellation* — « La France libre » édition de Paris, pp. 57-58 et 88 (les pp. 45-47 sont occupées par un texte de R.C. : « L'usage de la parole », réuni avec celui de G.B. sous la rubrique « Problèmes de l'esprit »). L'envoi de l'article à R.C. est antérieur à la réception par G.B. de la lettre (capitale) de G. Ambrosino du 28 novembre 1945 (B.N., Manuscrits, N.a.fr. 15853, 148-151), qui

« suggère » nombre de « corrections », souvent importantes, retenues pour la plupart dans le texte définitif. On pourrait légitimement dire, en transposant une note de *La Part maudite*, que cet article « est aussi pour une part importante l'œuvre d'Ambrosino » (O.C., t. VII, p. 23, note).

3. Dans *Constellation*, n° 65, p. 57, n. (1), l'article est ainsi présenté : « Notes brèves, préliminaires à la rédaction d'un essai d'économie générale, à paraître sous le titre : *La part maudite* ».

4. Voir la n. 31-1, ci-dessus.

5. L'adresse du siège londonien de *Constellation* - « La France libre » apparaît au bas du *Sommaire* du n° 65 : « 29, Thurloe Street SW7 ».

6. Diane de Beauharnais (Mme Snopko, puis Mme Georges Bataille).

— 33 —

* Vézelay (Yonne), 7 février 1946,

Mon cher ami,

Que devient mon article sur l'économie ?¹

Ne m'enverrez-vous pas d'épreuves.² Je dois le dire, j'aurais aimé qu'il paraisse avant avril.³ Je ne vois pas d'ailleurs que la « France libre » ait encore paru en France. Pouvez-vous dans un mot me mettre au courant ?

Votre texte sur la Littérature et la morale sera bientôt envoyé à l'impression.⁴ Je suis bien plus d'accord avec lui par réaction naturelle que théoriquement. Et ce qui m'embar(r)asse surtout est de n'avoir de la morale à laquelle il se rapporte qu'une idée vague et des plus criticables. Ce qui frappe la plupart de vos lecteurs est généralement l'impossibilité où vous les laissez de savoir à quelle fin et par quelle autorité vous parlez. La partie faible de votre article est d'ailleurs celle qui touche la théorie, qui l'aborde d'ailleurs assez bizarrement quand vous vous posez cette question surprenante : « à quoi sert la morale ? »⁵ Pour moi qui n'ait (*sic*) sans doute pas eu de souci plus grand que de contes-

ter le droit de demander sans fin « à quoi sert... ? », qui lie en tous cas toute considération morale à la position d'une valeur telle qu'on ne puisse, à son sujet, demander à quoi elle sert, c'est désarmant. Comment n'apercevez-vous pas le malaise que vous créez en exigeant une rigueur dont vous n'aidez personne à apercevoir l'enchaînement dans vos écrits ? Je me demande de plus en plus si la véritable rigueur n'exigerait pas que d'abord on en manque — à la condition d'en avoir conscience — car, je le crois, nous ne pouvons être rigoureux en certains points qu'à la condition de manquer de rigueur en d'autres. Le savoir ne me semble nullement prendre parti contre la rigueur. Et c'est pourquoi votre attitude m'agrée.

Je viendrai à Paris vers le 15 et peut-être n'aurai-je pas, cette fois, la malchance de vous manquer.

Bien amicalement à vous,

Georges Bataille

Toutes mes amitiés à votre frère,⁶ que j'aime bien.

* Cachet de la poste illisible, sauf le quantième : 8. Adresse : Monsieur Roger Caillois / 1 (sic) rue Parmentier / à Vitry-sur-Seine / (Seine).

33-1. Voir la n. 32-2, ci-dessus.

2. A défaut du texte primitif (adressé à R.C. et à Ambrosino) de « L'économie à la mesure de l'univers », que nous n'avons pas retrouvé, la lettre d'Ambrosino du 28 novembre 1945 (n. 32-2) permet de mesurer l'écart entre celui-ci et la version parue dans le n° 65 de *Constellation*.

3. Le 29 septembre 1945, déjà, G.B. parlait aux Editions Gallimard de *La Part maudite* comme d'un « travail fort avancé » : « Je pense en voir la fin aux environs de mars » 1946 (n. 31-3). Dans sa lettre du 28 novembre 1945, Ambrosino indique : « Septembre 1946 doit être notre terme extrême ».

4. Voir la lettre du 1^{er} octobre 1945 (n° 31), *if.* : « N'oubliez pas votre article sur la littérature et la morale ». La mention faite alors de Pierre Prévost (n. 31-8) pourrait faire croire que l'article était destiné à *Critique* et que

Prévost est visé, entre autres « rédacteurs en chef », dans « Qu'est-ce que le conformisme ? » (9 août 1946) : « Il m'est même arrivé à plusieurs reprises de voir des rédacteurs en chef s'excuser de ne pouvoir publier les pages que je leur proposais » (*Chroniques de Babel*, Préf. Alena Vichrova-Caillois, Denoël-Gonthier, « Médiations », 1981, pp. 72-73). Il n'en est rien, et P. Prévost est formel : ce texte n'était pas destiné à *Critique* mais au second « Cahier » d'*Actualité* (en fait, seul le premier parut chez Calmann-Lévy, en 1945 : *L'Espagne libre*) qu'il s'efforçait de constituer alors, avec Bataille et Blanchot (notre entretien du 2 juin 1987). Prêt pour « l'impression » dès le 7 février 1946, le « texte sur la Littérature et la morale » de R.C. se confond sans doute avec « Les rapports de la morale et de la littérature » (*Spectateur* du 1^{er} octobre 1946 ; *Chroniques de Babel*, pp. 138-139), augmenté d'une allusion (p. 138) aux poursuites engagées contre Miller. Bientôt paraîtront, de G.B., « La morale de Miller » (*Critique*, n° 1, juin 1946, pp. 3-17) et « L'inculpation d'Henry Miller » (*ibid.*, n° 3-4, août-septembre 1946, pp. 380-384). Sur *Critique*, cf. l'« Entretien avec R.C. » de Lapouge, p. 8.

5. Cf. la fin du Chap. XXXII — « Le propos particulier de la littérature » — de *Babel* (1948), éd. Gallimard, 1978 (Coll. « Idées » : *Babel*, précédé de *Vocabulaire esthétique*), p. 315 : « Me demandant souvent à quoi sert la morale, je n'ai jusqu'à présent trouvé meilleure réponse que celle-ci : elle sert à accroître la somme de confiance disponible dans le monde (...) » (souligné par nous).

6. Roland-P. Caillois qui, d'octobre 1946 à décembre 1947, donnera à *Critique* « La pensée politique de Raymond Aron » (n° 5, octobre 1946, pp. 430-437), « Le Cubisme classique de Juan Gris » (n° 12, mai 1947, pp. 411-416) et diverses notes de lecture, sur J. Kanapa, Groethuysen, E. d'Astier et Koyré. Mais on verra surtout : « Roger Caillois ou l'Inquisiteur sans Eglise », *Critique*, n° 8-9 (janvier-février 1947), pp. 28-43 (à propos de *La Communion des Forts*, *Les Impostures de la poésie* et *Le Rocher de Sisyphe*).

* Sur papier à l'en-tête¹ de :

GENÈSE

Sexologie - Psychanalyse - Philosophie de la Sexualité

REVUE ILLUSTRÉE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

7, Rue Saint-Séverin, Paris-V^e
ODE. 45-43

Orléans, le 24 novembre 1957,

Mon cher ami,

Je vous envoie la publicité² d'un projet de revue,³ qui se place dans la tradition de l'*Anthropophyteia*.⁴

Je compte au cours d'un prochain passage à Paris vous demander un rendez-vous. Je voudrais vous demander ce que vous en pensez. Vos conseils, en tout cas, me seraient très précieux.

Il s'agit toujours après tout de la suite de ce Collège⁵ qui peut-être a finalement bien du mal à mourir...

Bien amicalement à vous,

Georges Bataille

* *Cachet de la poste* : 25 XI 57 12^h. *Adresse* : Monsieur Roger Caillois / UNESCO / Avenue Kléber / Paris 16^e. *Sur l'enveloppe* (15 × 23 cm), de la main de G.B. : Envoi de G. Bataille, 1 rue Dupanloup, Orléans.

34-1. L'adresse et le téléphone sont ceux de « Maurice Girodias, éditeur », ainsi qu'il apparaît sur deux lettres à en-tête de Girodias à G.B., juillet 1957 et 11 août 1958 (B.N., Manuscrits, N.a.fr. 15853, 507-509 et 506), relatives à la revue *Genèse*.

2. « Publicité » incluant un inédit de G.B. : *La signification de l'érotisme*, récemment publié par J.-P. Le Bouler et D. Rabourdin (*Revue de la Bibliothèque nationale*, n° 17, automne 1985, pp. 18-33). Dans cette édition, une large place est faite à la présentation du dossier de *Genèse* adressé par G.B. à R.C.

3. La parution « en juin 1958 » de *Genèse* sera (prématurément) annoncée, le 12 décembre, par G.B. dans la presse. Voir « Bataille, Feydeau et Dieu », entretien de G.B. avec Marguerite Duras, *France-Observateur*, n° 396 (12 décembre 1957), p. 21 et n. 1.

4. *Anthropophyteia : Jahrbücher für folkloristische Erhebungen und Forschungen zur Entwicklungsgeschichte der geschlechtlichen Moral*, herausg. von Friedrich Salamo Krauss, Leipzig, 1904-1913, 10 vol. Cf. le n° 24 de la liste d'illustrations établie par G.B. en 1954, alors qu'il songeait à une édition en trois tomes de *La Part maudite* : « Portraits de femmes séduisantes — voir Fuchs et *Anthropophyte(i)a* » (O.C., t. VIII, p. 594, n° 24).

5. *Le Collège de Sociologie*.

— 35 —

* (Circa décembre 1957)

(B.N., *Manuscrits*, N. a. fr. 15853, 337)¹

169 rue de l'Université, 7^e²

Mon cher Bataille,

Merci de vos livres,³ surtout de *l'Erotisme*,⁴ qui me paraît le plus important. Je suis très favorable au principe de *Genèse*. Mais aurez-vous le matériel suffisant pour emplir dignement six cahiers par an ?⁵ Je pense que vous avez déjà résolu la question au moins pour les premiers numéros.⁶

Prévenez-moi quand vous passerez par Paris et venez déjeuner (avertissez seulement deux ou trois jours à l'avance). Nous aurons ainsi tout le loisir de parler de ces problèmes.

Très fidèlement vôtre,

R. C.⁷

* Pas d'enveloppe jointe.

35-1. Aucune autre lettre de R.C. à G.B. n'est conservée à la Nationale.

2. Voir la *Revue de la B.N.*, n° 17 (automne 1985), où cette lettre est publiée pour la première fois, p. 28 (au lieu de 159, lire : 169). L'adresse est celle de l'appartement de Mme Alena (Vichrova-)Bykova, que R.C. a épousée le 14 août 1957.

3. *La Littérature et le mal, L'Erotisme et Le Bleu du ciel*. Cf. *Georges Bataille (à soixante ans...)*, bulletin diffusé par Gallimard, Minuit et Pauvert en septembre 1957.

4. Achevé d'impr. le 3 octobre.

5. Cf. la lettre n° 34, sur papier à l'en-tête de *Genèse*, « revue illustrée paraissant tous les deux mois ».

6. Voir l'éd. Le Bouler-Rabourdin de *La signification de l'érotisme* (n. 342, ci-dessus), *passim*. La revue *Genèse* ne verra pas le jour, Girodias mettant définitivement fin au projet le 6 décembre 1958.

7. Dans *L'Erotisme* (1957), G.B. écrit : « Seul Roger Caillois, utilisant l'enseignement et les conseils de Mauss, donna le premier, dans sa 'théorie de la fête' un aspect élaboré de la transgression » (p. 73 — avec renvoi, en note, à « *L'Homme et le Sacré*, 2^e éd., Gallimard, 1950, chapitre IV, 'Le sacré de transgression : théorie de la fête', pp. 125-168 »). Voir aussi les pp. 74-77, et surtout la p. 284 : « Je n'ai pas personnellement suivi son enseignement oral, mais, en ce qui concerne la transgression, la doctrine de Marcel Mauss est exposée dans le petit livre d'un de ses élèves, *L'Homme et le Sacré*, de Roger Caillois. La chance voulut que Roger Caillois, loin d'être un compilateur, fût lui-même non seulement capable d'exposer les faits sous une forme saisissante, mais de donner à ses développements la fermeté d'une pensée active et personnelle. » (*L'Erotisme*, Etude VI : « La sainteté, l'érotisme et la solitude »). G.B. se réfère également à la seconde édition de *L'Homme et le sacré* dans une note du « Genet », in *La Littérature et le mal* (n. 1 de la p. 241, dans l'éd. Gallimard, « Idées », 1967). Voir aussi la n. 14-6, ci-dessus.

— 36 —

* ORLÉANS, le¹ 4 février 1959,

Mon cher ami,

Je serai enchanté de cette collaboration de Crastre² et je ne doute pas que Piel³ ne soit d'accord. Mais je ne renonce pas au compte rendu de *Jeu et les hommes*.⁴ Seulement bien ennuyé d'être en retard.⁵ Je serai à Paris lundi et mardi et je vous téléphonerai lundi matin car je serais très heureux de vous voir.

Bien amicalement,

Georges Bataille

Merci de votre envoi que j'apprécie fort.⁶

* Enveloppe à en-tête : BIBLIOTHEQUE D'ORLEANS. Cachet de la poste : 4-2 1959. Adresse : Monsieur Roger Caillois / 15 rue Pétrarque / Paris 16^e.

36-1. Sur papier à l'en-tête de la Bibliothèque de la Ville d'Orléans, dirigée par G.B. de 1951 à février 1962. Voir les deux « nécrologies » d'André Masson (Inspecteur général des bibliothèques) : « Georges Bataille », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 7^e année, n° 9-10 (septembre-octobre 1962), pp. 475-477 et *Bibliothèque de l'École des Chartes*, CXXII (1964), pp. 380-383.

2. Victor Crastre (1903, Perpignan). Membre de l'« eggré-gore » *Clarté* (Breton, *Entretiens*, éd. citée, pp. 125-126) et rédacteur avec Aragon de « La Révolution d'abord et toujours ! » (août 1925 ; cf. *T.S.D.C.*, I, pp. 54-56 et 398-401). Auteur de *La Naissance du Cubisme* (Ophrys, 1947), *André Breton* (Arcanes, 1952), *Le Drame du Surréalisme* (Editions du Temps, 1963), *Poésie et mystique* (La Baconnière, 1966), *Trilogie surréaliste* (Ed. universitaires, 1971). L'article évoqué par G.B. s'intitule : « Roger Caillois et la poésie » (à propos de l'*Art poétique* de R.C. et du *Trésor de la poésie universelle*, éd. R.C. et Jean-Clarence Lambert, parus tous deux chez Gallimard en 1958), il sera publié dans le n° 143 (avril 1959) de *Critique*, pp. 291-304.

3. Jean Piel, auteur de *La Fortune américaine et son destin* (Editions de Minuit, 1948, Coll. « L'usage des richesses », dirigée par G.B. — qui en rend compte dans « Le paradoxe du don », *Combat*, n° 1485, 14 avril 1949, p. 4), rédacteur en chef adjoint (1950) puis directeur (1962) de *Critique*, dont on verra le livre de souvenirs : *La Rencontre et la différence* (Fayard, 1982 — où certaines dates demandent à être rectifiées), et « *Critique*, l'histoire souterraine de l'intelligence contemporaine », entretien avec J.-P. Barou, *Libération*, 13-14 décembre 1980, pp. 20-21. On a évoqué plus haut la réponse de Piel aux accusations lancées par Souvarine contre G.B. (n. 27-8).

4. *Les Jeux et les hommes (Le masque et le vertige)* de R.C., Gallimard, 1958 (achevé d'impr. le 3 janvier).

5. Le « compte rendu » annoncé ne paraîtra jamais. Cf. *O.C.*, t. VI, p. 364 (7-IV).

6. Peut-être l'envoi de *Fantastique : 60 récits de terreur*, réunis et présentés par R.C. (ou *Anthologie du fantastique*), Club français du livre, 1958 (achevé d'impr. le 5 juillet), éd. hors commerce « réservée exclusivement aux membres du Club français du livre ».

ANNEXE

Correspondance Bataille - Leiris

(3 juillet 1939) *

* C'est sans doute de cet échange (de la Lettre IV, surtout) que la « longue lettre » de Bataille à Caillois du 20 juillet 1939 (n° 26), « commencée le 6 », reçoit son meilleur *commentaire* (voir *supra*, n° 26, notes, *passim*).

Lettre(s) de Leiris à Bataille

(B.N., *Manuscrits*, N. a. fr. 15854, 27 (I) — et 28 (II). Nous donnons le texte de I — et, en bas de page, les variantes de II.)

Paris, le 3 juillet 1939.

Mon cher Georges,

C'est à toi seul que je m'adresse ici, puisque Caillois est absent.^a

En travaillant à rédiger le compte rendu de l'activité du Collège de Sociologie depuis sa fondation en mars 1937 — compte rendu dont je devais^b donner lecture à la séance de demain — je me suis trouvé amené à réfléchir de plus près que je ne l'avais fait jusqu'à présent à ce qu'a été, durant ces deux dernières années, l'activité du Collège, et de plus en plus des doutes m'assaillent quant à la rigueur avec laquelle a été menée cette activité ; de sorte que je ne peux pas me regarder comme qualifié pour me poser demain en porte-parole de notre organisation.^c

Si l'idée de congrès que nous avons agitée avec Caillois et quelques autres prend corps à la rentrée, je développerai mes objections au cours de ces séances de discussion. Qu'il me suffise aujourd'hui de mentionner les principaux points sur lesquels porte mon désaccord.

1°) Dans le premier paragraphe de la « Note relative à la fondation d'un Collège de Sociologie », parue dans « Acéphale »^d et reproduite dans la N.R.F. de juillet 1938, il est indiqué que le Collège

^a - cette phrase ne figure pas dans II.

^b - compte rendu dont, *tu le sais*, je devais.

^c - et *j'en prends une vue à tel point critique* que je ne puis vraiment plus me regarder comme qualifié pour me poser demain en une sorte de porte-parole de notre organisation.

^d - dans la revue « Acéphale ».

se donne pour but premier l'étude des « structures sociales ». Or j'estime que des fautes sérieuses^o contre les règles de méthode établies par Durkheim — esprit dont nous n'avons pas cessé de nous recommander — ont été maintes fois commises au Collège : travail à partir de notions mal définies,^t comparaisons entre des faits pris dans des sociétés de caractères profondément différents,^g etc...

2°) Dans le second paragraphe, il est question de nous former en une « communauté morale » qui représenterait quelque chose de radicalement distinct des habituelles associations de savants. D'accord. Mais cette « communauté morale » reste tout entière à définir et je crains fortement que, si des gens^h issus du milieu intellectuel dont nous sommes issus veulent se constituer en Ordre ou en Eglise, ils n'en viennent à former simplement ce qu'on nomme une « chapelle » dans le langage courant.ⁱ

En ce qui concerne la fondation d'un ordre, elle me paraît de toute façon^j prématurée, tant que nous n'avons pas réussi à définir une doctrine. On ne fonde pas un ordre pour qu'il en sorte une religion ; c'est, au contraire, au sein des religions que se fondent les ordres.

3°) Le troisième paragraphe de la même note parle de la constitution d'une « sociologie sacrée ». Bien que je ne méconnaisse aucunement l'importance du sacré dans les phénomènes sociaux, et ce qu'il a pour nous de vital, j'estime que souligner le rôle de cet ordre de faits au point où nous l'avons

^o - des fautes très graves.

^t - vagues et mal définies.

^g - des sociétés de structures profondément différentes.

^h - associations de savants. Or, je dis sans ambages que si des gens.

ⁱ - ils ont de fortes chances de ressusciter simplement les pires formes de chapelles littéraires.

^j - absolument.

souligné^k — jusqu'à presque faire du sacré le principe unique d'explication — est en contradiction^l avec les acquisitions de la sociologie moderne et, notamment, avec la notion maussienne de « phénomène total ».

Loin de moi l'idée de vouloir faire du Collège une société savante où l'on se consacrerait à des recherches de sociologie pure. Mais, enfin, il faut choisir et, si nous nous réclamons de la science sociologique telle que l'ont constituée des hommes tels que Durkheim, Mauss et^m Robert Hertz, il est indispensable que nous nous conformions à ses méthodes.ⁿ Sinon, il faut que nous cessions de nous dire « sociologues », afin de dissiper toute équivoque.

Je compte beaucoup, pour éclaircir tout cela et donner son orientation décisive à notre mouvement, sur ces séances^o de discussion qui auraient lieu à la rentrée et je t'envoie, à toi ainsi qu'à nos amis, l'assurance de tout mon dévouement pour la préparation de ce congrès^p dont j'estime la réunion nécessaire.

Michel Leiris,
membre du Collège de Sociologie.^q

^k - les phénomènes sociaux, j'estime que *la* souligner à ce point (*manque* : et ce qu'il a pour nous de vital).

^l - en contradiction *nette*.

^m - Mauss *ou*.

ⁿ - il est *élémentaire* d'en appliquer rigoureusement les méthodes.

^o - *manque* dans *II* : et donner son orientation décisive à notre mouvement.

^p - de *cette* espèce de congrès (*il y a quelques jours, je disais en plaisantant : de « concile »*).

^q - ce rappel de l'appartenance de Leiris au Collège ne figure pas dans *II*.

Lettre de Leiris à Bataille

(B.N., *Manuscrits*, N. a. fr. 15854, 47)

Lundi 3 (juillet 1939), 21 heures

Cher Georges,

Je reconnais le tort que j'ai eu d'attendre jusqu'à maintenant pour marquer mon désaccord. Ma faiblesse est de ne pouvoir prendre parti — dire oui ou non — que quand je suis au pied du mur et cela, je le sais bien, n'arrange pas les choses.

Je suis surpris, cependant, que tu aies pris cette lettre comme si tu y étais personnellement visé : je n'établis aucune identification entre toi et le Collège de Sociologie et, quand je critique le Collège de Sociologie, c'est en bloc, en tant qu'organisation dont je fais moi-même partie.

J'espérais, en te portant cette lettre, que nous en discuterions et découvririons peut-être un moyen d'en sortir car il me déplaisait que ma défection te mette dans l'embarras.

J'ai eu tort — je le répète — de ne pas te dire en temps utile, nettement, que je n'étais pas en mesure de faire un tel exposé. J'ai cru qu'il s'agissait de mes habituelles inhibitions et que j'en triompherais, comme cela m'est si souvent arrivé, à la dernière minute.

Je me refuse à croire qu'un tel tort, dans quelque gêne qu'il puisse momentanément te mettre, soit de nature à détruire notre amitié.

Affectueusement à toi

Michel

Lettre de Bataille à Leiris

(B.N., Manuscrits, N. a. fr. 15853, 99-100)

3-VII-39

Mon cher Michel,

Je t'envoie le texte de Caillois, mais il me paraît absolument impossible de le lire mardi. Il s'agit d'un texte très *discutable*, en tous cas pour moi. Il serait difficile même que la discussion ne prenne un tour polémique. Or en l'absence de Caillois, il me serait impossible de m'exprimer. Il faut donc attendre le retour de Caillois pour lui faire un sort (*var.* : pour faire un sort à ce texte). Il s'y ajoute que Caillois parle au nom du Collège, engage même le Collège : le texte doit donc être, conformément aux statuts qui y sont joints, discuté *entre nous* avant d'être lu ou publié.

Je ne crois pas non plus qu'il soit possible de lire les statuts tels qu'ils sont. Ils me paraissent très bien, mais il y a une mise au point nécessaire. Et il y a intérêt — Caillois en tous cas y tient — à ce qu'ils ne soient communiqués qu'une fois arrêtés.

Il se peut qu'il y ait quelques principes excellents dans l'*Examen de conscience* de Caillois. Mais il y a des exagérations inutiles, une sorte d'emphase du secret et du silence. Enfin des contradictions flagrantes. (Ceci sans parler des attaques contre moi). Dans l'esprit de Caillois, il s'agit d'un texte lié aux statuts (tout au moins qui pourrait être lié aux statuts). Les statuts doivent toujours être, en effet, publiés avec un texte de cet ordre. Si Caillois accepte de préciser ce qui est obscur et paraît contradictoire, de supprimer ce qui prend l'aspect d'une polémique intérieure et de substituer à une

véritable danse de la rigueur cette sorte de bon sens rigoureux qui est l'expression de toute démarche réelle, l'*examen de conscience* pourrait servir de base pour un tel texte : 1° parce que le mouvement général correspond à la logique du développement d'une organisation comme la nôtre (une extrême réserve dans la propagande, la sobriété, le retrait sur soi-même); 2° parce que l'expression de cette réserve et de cette discrétion doit être inscrite en premier lieu avant tout programme d'action (à la condition qu'elle perde son caractère ostentatoire).

Crois à toute mon amitié,

Georges Bataille

Sans lire les statuts, il est peut-être possible de parler du projet d'aboutir en octobre à une organisation fermée, à des statuts définissant le C.S. comme une organisation posant la question du pouvoir spirituel.

APPENDICE

Trois lettres et un post-scriptum de Bataille à Paulhan

(12 avril 1938 - 26 février 1940) *

* Découverts *in extremis* au sein des Archives Paulhan, ces documents n'ont pu être exploités dans l'apparat critique. Nous les versions, brièvement annotés, au « dossier » du Collège de Sociologie.

76 bis rue de Rennes, mardi 12 avril 38,

Cher monsieur,

J'ai fait ce que j'ai pu pour vous envoyer un texte à la date convenue¹ mais je viens de passer des moments pénibles et je n'ai pas pu surmonter la dépression.²

Leiris m'a dit que vous envisagiez de remettre la publication au 1^{er} juin.³

Le texte est malgré tout presque terminé et je pourrai vous l'envoyer dans le courant de la semaine prochaine.⁴

Je me remets entièrement à votre jugement en ce qui concerne la réponse à l'enquête. Je comprends les raisons qui vous font maintenant hésiter et je ne vois aucun inconvénient à ce que cette réponse ne soit pas publiée. Mais si vous le jugez bon en dernier lieu, il n'y a qu'à la publier telle qu'elle est.⁵

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments d'amitié,

Georges Bataille

1-1. Sur « L'apprenti sorcier », voir les nos 17-18 (2 et 3 mars 1938) et la n. 18-5, ci-dessus. Le 10 avril, R.C. écrit à Paulhan : « Voici le texte d'introduction du *Collège de Sociologie*. J'espère que cette fois Bataille vous a remis son texte à temps. » (*Corr. Caillois-Paulhan*).

2. Un mois s'est écoulé depuis le « 13 mars 1938, date à laquelle la maladie de Laure entra dans une phase décisive » (cf. la n. 19-9).

3. C'est donc dans la *N.R.F.* du 1^{er} mai qu'aurait dû paraître l'ensemble « Pour un *Collège de Sociologie* ».

4. Paulhan entrera en possession de « L'apprenti sorcier » dans la première quinzaine de mai (n. 18-5).

5. Il s'agit de l'enquête sur le Front populaire, intitulée : *A quoi tient un aussi parfait échec ?* (voir la *Corr. Caillois-Paulhan*, mars 1938). La réponse — restée inédite — de G.B. est sans doute « L'échec du Front Populaire » (*O.C.*, t. II, éd. Hollier, pp. 264-265), texte qui n'a que faire dans la Section X : 1934-1935 (*op. cit.*, pp. 251-270).

17-5-38¹

Cher monsieur,

J'aurais voulu passer vous voir ces jours-ci mais je ne crois pas que je puisse le faire.²

Je reçois votre mot³ et je tiens à vous dire tout de suite que les critiques que vous faites en particulier celle qui concerne le passage au mythe s'imposent également à moi (Je trouve seulement beaucoup de justifications intérieures à mon « insistance à trépigner », mais cela manque de valeur *rhétorique*... L'absence de contrepartie et de réserves trahit d'ailleurs quelque peu ma pensée). Il me semble que je pourrai, puisque le temps ne presse plus,⁴ essayer d'y remédier sans allonger le texte — ou de quelques phrases.⁵

Je pourrai peut-être prendre le manuscrit la prochaine fois que je passerai à la N.R.F., mais comme il est probable que Caillois passera d'ici là, vous pourriez le lui remettre : il me le rendrait après l'avoir lu.⁶

Croyez, cher Monsieur, à toute ma sympathie,

Georges Bataille

II-1. Cf. la lettre n° 19 (*circa* le mardi 17 mai 1938) : « J'ai reçu un mot de Paulhan. (...) Je lui écris pour le prévenir. ».

2. Laure, en effet, est ou va être hospitalisée rue Boileau (n. 19-9).

3. Ce « mot » n'a pas été retrouvé (n. 19-2).

4. Paulhan, venant tout juste de recevoir « L'apprenti sorcier », a dû renoncer à sortir « Pour un Collège de Sociologie » dans la N.R.F. du 1^{er} juin (cf. les lettres de Paulhan et R.C. citées dans la n. 19-3).

5. Sur ces « retouches », voir la n. 19-7.

6. Cf. le n° 19. Dans sa lettre du 10 avril à Paulhan, R.C. écrivait (à propos du « texte d'introduction du Collège de S. » — voir *Appendice I*, n. 1) : « Je n'ai pas le temps de lui communiquer (à Bataille) celui-ci. Voulez-vous penser à lui envoyer un jeu d'épreuves ? Pouvez-vous faire la même chose en ma faveur pour le sien, car ce qu'il m'en a dit m'inquiète un peu ? » (*Corr. Caillois-Paulhan*).

6-I-39¹

Mon cher ami,

Je vous envoie un plan de l'ouvrage dont je vous ai parlé.² A vrai dire un plan très écourté : le dernier paragraphe correspond en effet à un développement presque aussi long à lui seul que ce qui précède, mais ce que je veux dire sur le rapport entre l'« esprit du carnaval » et les démocraties, exprimé en quelques phrases, apparaîtrait comme une extravagance. Or je voudrais aboutir à un petit livre très lisible, s'adressant à n'importe qui (nettement plus facile à suivre que l'exposé que vous avez entendu³). Le plan donnerait donc une idée fautive de ce que sera le manuscrit⁴ si je disais sans explication que la mystique du monde démocratique ne peut que développer les éléments fondamentaux du carnaval (alors que la démocratie naissante a commencé par une interdiction policière de ce même carnaval, en France, de 1790 à 1798).⁵

Je prendrai quinze jours de vacances pour achever d'écrire ce livre, de telle sorte qu'il soit certainement fini le (*biffé* : 15 févr) 1^{er} février.⁶

Je comptais venir vous voir hier mais je ne l'ai pas pu.

Est-il assez tôt de vous porter la déclaration du Collège de Sociologie jeudi prochain ?⁷ Je l'aurai, en tous cas, mardi soir, rue Gay-Lussac, si vous venez entendre Guastalla.⁸ Il est peut-être préférable de vous l'envoyer ?

Croyez à toute mon amitié,

Georges Bataille

III-1. En haut à droite, de la main de Paulhan : « Mardi / CS » (voir la n. III-8).

2. Cf. la lettre de G.B. à R.C. du 17 décembre 1938 (n° 21), et notre n. 21-11. Ce « plan » n'a pas été retrouvé.
3. « Mardi 13 décembre (1938), au Collège de Sociologie, Georges Bataille a fait un exposé sur la crise de septembre et la structure des démocraties » (compte rendu de Bertrand d'Astorg, *Le Collège*, pp. 334-335). Cf. le n° 21 : J'ai proposé à Paulhan de faire rapidement un livre à l'aide des deux ou trois exposés qui toucheraient de près ou de loin les événements de septembre », etc. — et les n. 21-5 et 11.
4. Ce *futur* a son importance : le manuscrit du « petit livre » projeté n'a pas été retrouvé. Voir ci-dessous, n. III-6.
5. Nous ne savons où G.B. a puisé cette information.
6. Le 14 janvier 1939, G.B. empruntera à la Nationale divers ouvrages se rapportant à la conférence du 24 janvier (« Hitler et l'ordre teutonique ») et à celle du 21 février (« Commémoration du Mardi gras » ; cf. la n. 21-9, *supra*). Les textes n'ont pu être retrouvés, non plus que l'exposé du 13 décembre 1938 sur « La structure des démocraties » (voir *Le Collège*, pp. 333, 363 et 394). Peut-être doit-on rattacher à la conférence du 13 décembre certaines notes de G.B. (*Le Collège*, pp. 338-340), et à celle du 21 février quelques pages sur « Le masque » (*O.C.*, t. II, pp. 403-406).
7. Le jeudi 12 janvier. Sur la « Seconde déclaration — abandonnée » du *Collège de Sociologie*, voir les n°s 20 (n. 20-6) et 23 (n. 23-5), *supra*.
8. Le mardi 10 janvier 1939, René M. Guastalla fait au *Collège de Sociologie* un exposé sur la « Naissance de la littérature » (*Le Collège*, pp. 341-362). Paulhan a assisté à cette séance : cf. sa lettre à R.C. du « mercredi » 11 janvier (*Corr. Caillois-Paulhan*), et notre n. III-1.

— IV —

Saint-Germain-en-Laye, 59 bis rue de Mareil, 26-II-40,
 Mon cher ami,

.....

 Georges Bataille

Je vous envoie des textes de Caillois, des comptes-rendus qu'il m'avait prié de vous faire parvenir si je n'aboutissais pas à la revue que nous projetions.¹ Malheureusement, j'ai oublié de le faire quand je l'aurais dû et je crains qu'ils n'arrivent tard. Caillois pensait que tels d'entre eux pouvaient

être utilisés par vous.² Je n'ai pas de nouvelles récentes de lui.³

Pourriez-vous me faire envoyer un exemplaire de la *Révolution du Nihilisme*?⁴ Si vous le pouvez, je vous remercie à l'avance.

IV-1. Sur les comptes rendus que R.C. destinait à la « revue éventuelle » du *Collège de Sociologie*, voir les lettres de G.B. à R.C. des 20 juillet (n° 26; n. 26-18) et 13 novembre 1939 (n° 27, *if.*; n. 27-10), ainsi que la lettre de R.C. à Paulhan du 16 décembre (citée n. 27-10).

2. Le 13 avril 1940, Paulhan écrira à R.C. : « Bataille m'a remis, l'autre semaine, quelques notes critiques de vous. Vous les trouverez dans les prochains numéros » (de la *N.R.F.*). Seule paraîtra (dans le n° 320, mai 1940, pp. 702-704) une note sur *La Fin et les moyens* d'Aldous Huxley, la *N.R.F.* de Paulhan cessant toute activité après la livraison (n° 321) du 1^{er} juin 1940 (cf. les n. 27-4 et 12).

3. La réponse de G.B. à la dernière lettre de R.C. date du 13 novembre 1939 (n° 27).

4. Hermann Rauschning, *La Révolution du Nihilisme*, trad. Paul Ravoux et Marcel Stora (Gallimard, Coll. « Problèmes et documents », 1939). L'ouvrage est évoqué par Hans Mayer, au *Collège de Sociologie*, le 18 avril 1939 (*Le Collège*, p. 455). Le 11 novembre 1939, R.C. prie Paulhan de lui envoyer ce livre, « introuvable » en Argentine (*Corr. Caillois-Paulhan*). Rauschning « souligne avec force le caractère nihiliste de toute la politique du III^e Reich : l'absence de véritable programme, de mythe réel, de valeurs intégrantes ; il met en lumière l'art pour l'art du dynamisme, d'un dynamisme 'en soi' qui se meut dans un vide, dont on ne comprend ni la fin ni la nécessité » (H. Mayer).

Nos remerciements vont à Mmes Diane Bataille, Alena Vichrova-Caillois, Catherine Rizea-Caillois, Jacqueline Paulhan et à M. Michel Leiris, qui nous ont aimablement autorisé à publier ces lettres. Telles d'entre elles, parues d'abord chez Gallimard ou au Centre Georges Pompidou-Pandora Editions, sont reproduites avec l'accord des éditeurs, et des « inventeurs » : MM. Denis Hollier et Dominique Rabourdin. M. Jan Byk nous a permis de relever, dans le dossier des lettres de Bataille à Caillois, adresses et cachets postaux. Sans la libéralité de M. Bruno Roy, nous n'aurions pu citer la *Correspondance Caillois-Paulhan* (à paraître aux Editions Fata Morgana). Nous avons tiré grand profit, enfin, des entretiens que nous ont accordés MM. Georges Ambrosino, Michel Leiris, Hans Mayer, Pierre Prévost et Jean Rollin.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
Bataille et Caillois : deux « itinéraires »	19
De Contre-Attaque à Acéphale	39
Le Collège de Sociologie	61
Une « amitié intacte »	127
Annexe : correspondance Bataille-Leiris	145
Appendice : trois lettres et un post-scriptum à Jean Paulhan	153

*Achevée d'imprimer le 30 novembre 1987
sur les presses de l'atelier Folle Avoine à Romillé,
cette édition des « Lettres à Roger Caillois »
a été tirée à 1 000 exemplaires sur Vergé de Lana
et 20 exemplaires sur Vélin pur fil de Lana*

